La Patrie DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

Montréal, le 15 janvier 1961

Les femmes seules

QUAND ON LEUR PARLE D'AFFAIRES, ELLES VOUDRAIENT QU'ON LEUR PARLE D'AMOUR



CE QUE DISENT LES VEDETTES DE CINÉMA

AVANT et APRÈS LE MARIAGE

LE GRAND PROBLÈME DES FEMMES SEULES:

TROUVER UN MARI

LEUR GRANDE PEUR: RESTER VIEILLE FILLE

par Paulette CARRET

Elle est agréable à regarder, pleine de vie. **Elle a vingt-six ans, et n'a pas le souci du bifteck quotidien. Elle aide ses parents dans leur entreprise agricole, et peut assez fréquemment passer quelques jours en ville. Chaque hiver, elle prend quelques semaines de vacances dans une station à la mode.**

Elle pourrait être heureuse, et ne l'est pas. Une sourde inquiétude la ronge, l'obsède, qu'elle confie sans cesse aux femmes de son entourage. Elle a peur de ne pas se marier. Ses frères et soeurs lui répètent, par manière de moquerie :

— Dépêche-toi, sans quoi tu vas rester vieille fille !

Elle prend cela tellement au sérieux que cela tourne à la panique. Elle triche sur son âge (déjà!), manque de toute objectivité pour juger les hommes qu'elle peut rencontrer, témoigne lorsqu'elle sort avec l'un d'eux d'une fébrilité qu'ils ont tendance à interpréter comme un désir d'aventures.

En Amérique

Elle est Française, et sa recherche frénétique d'un mari est empirique. Dans une situation similaire, la jeune Américaine est bien autrement organisée. Sans pour autant arriver à de meilleurs résultats...

Celle-ci a vingt-cinq ans, elle est secrétaire et très jolie. Elle a commis une première erreur: elle a quitté sa petite ville pour trouver à New York un "job" et un mari. Comme la plupart de ses pareilles, elle n'a trouvé que le premier. Des milliers de ses compatriotes ont été plus avisés qu'elle puisque, sur la base autorisée des statistiques, elles ont émigré vers l'un des vingt-quatre Etats où le nombre des hommes est encore plus élevé que celui des femmes: bien entendu, les Etats les plus neufs, ceux où la vie conserve encore des aspects rudes et rustiques.

Mirage

Notre jeune secrétaire a cru au mirage de la grande ville. Elle commence à s'en repentir.

— Personne ne peut me reprocher de ne pas avoir tout fait pour rencontrer des hommes. Pendant les six premiers mois, j'ai travaillé dans trente-cinq places différentes, parce que j'étais expressément entrée dans une agence de secrétariat de remplacement. Mais la plupart des hommes que j'ai rencontrés dans les bureaux ne voulaient pas mélanger" le travail et l'amusement", et moins encore le travail et le sentiment. J'ai rencontré quelques hommes en allant patiner, mais certains soirs je me sens si seule que je vais dans un dancing. Et comment être sûre d'un homme que l'on rencontre dans ces circonstances ?

Chasse au mari

L'Américaine a tenté d'organiser la chasse au mari exactement comme un voyage en Europe. Sa panique se comprend, puisqu'il y a dans ce pays 21,327,000 femmes adultes et seules, contre 41,500,000 qui sont mariées. Ce qui signifie qu'un peu plus du tiers des femmes américaines sont des femmes seules, phénomène que l'on retrouve en Suède, et qui est assez paradoxal dans un pays où, il y a un siècle encore, on ressentait avec acuité le manque de femmes.

Aujourd'hui, le déséquilibre démographique inverse est d'autant plus évident que l'Américaine est profondément habitée par l'obsession du mariage (dont elle n'hésitera pourtant pas à rompre les liens lorsqu'il l'aura déçue). Cette obsession ne la quittera pas même après la cinquantaine largement dépassée. En marge du mariage, la femme américaine, à quelques exceptions près, estime en outre avoir autant de droits à une vie sexuelle que la femme mariée. L'un des résultats de cet état de choses étant un nombre impressionnant d'avortements (88 à 95% des femmes seules enceintes recourent à des manoeuvres abortives, tandis que chaque année il naît dans ce pays plus de 200,000 bébés illégitimes).

Mais pourquoi cette chasse au mari ?

Oui, pourquoi ?

Si aux Etats-Unis le facteur économique semble dominer, les facteurs sentimentaux conservent en France la première place. Certes, pour celles qui ont atteint l'âge mûr, le mariage, même dicté par l'amour, aura quelques-unes des caractéristiques du mariage de raison. Mais la plupart veulent tout simplement être aimées, déverser leur besoin de dévouement sur quelqu'un, avoir des enfants, et surtout abolir la solitude que tant d'entre elles ne savent pas supporter.

Que faire ?

Et que font-elles pour trouver un mari ? Les moyens employés sont sensiblement les mêmes, qu'elles soient fortunées ou pas.

Ainsi des voyages. Les unes séjourneront plusieurs mois à Paris, à Rome, à Londres ou sur la Côte d'Azur. Les autres participeront aux croisières ou aux voyages organisés. Les résultats seront les mêmes.

Une ravissante jeune divorcée de trente-deux ans se plaint.

— Voilà deux ans que je vis à l'étranger. Eh bien, je ne rencontre que de vieux garçons bien décidés à vivre gentiment de leurs petits revenus, ou des jeunes gens bien décidés à vivre gentiment sur mes gros revenus. En outre, je me demande si, à un âge où l'on a ses habitudes, il n'est pas insensé de prendre un mari étranger qui a toutes les chances d'en avoir de totalement différentes.

Les sports

Lorsqu'elles sont sportives, les plus aisées jouent au tennis, les autres font du camping. Les moins jeunes jouent au golf ou participent à des excursions en groupe. Les sédentaires participent à de longues séances de bridge ou de belote. Tout au moins celles qui ont assez d'esprit d'à-propos pour se mêler à des groupes que fréquentent des célibataires d'âges en rapport avec le leur.

Beaucoup d'autres suivent leurs goûts, ou se fient entièrement au hasard. Certaines, dans ce seul but, entreront dans un parti politique. D'autres suivront des cours libres dans les universités, entreront dans un club mixte. Dans les pays à majorité protestante, on voit des femmes passant d'une église, ou même d'un culte à l'autre, beaucoup plus préoccupées de trouver un mari que de chercher Dieu. Elles adhéreront tour à tour ou simultanément à des clubs de ski, d'équitation, de golf.

Des vacances

Elles prendront leurs vacances dans des "villages de toile" où elles rencontreront surtout des dizaines de femmes aussi seules qu'elles-mêmes et auront plus de chances de trouver un flirt qu'un mari.

Elles forment une importante proportion des membres des sociétés locales, chorales, associations culturelles, sociétés de conférences, visites de musées, bien que tous ces groupements basent leur activité réelle sur ceux d'entre leurs membres qui s'intéressent à autre chose qu'à la chasse au conjoint.

Au bal ?

Mais nombreuses aussi sont celles qui conservent l'idée assez puérile qu'un mari se découvre au bal. Celles-là fréquentent les clubs de danse, de jazz, ou, à un niveau plus populaire, les dancings.

Depuis quelques années, certains ont songé à organiser cette gigantesque **"chasse à l'homme"**. Les grandes entreprises donnent des soirées dansantes pour leur personnel, et leurs employés des deux sexes peuvent se retrouver dans des voyages organisés, des séances de spectacle ou de théâtre amateur, des activités sportives. Aux Etats-Unis, l'Y.W.C.A. donne des conférences et des soirées dansantes pour les **"parents sans partenaires"**, c'est-à-dire les personnes seules ayant des enfants. Le but est d'aider les divorcés et les veufs des deux sexes à s'adapter à leur nouvelle existence. Cela aboutit, il va sans dire, à quelques re-mariages.

Les épouses

Plus douteuses sont les agences matrimoniales où foisonnent les coureurs de rentes ou d'aventures, quand ce ne sont pas les escrocs au mariage. Ce genre de commerces profitent généralement davantage à ceux qui les dirigent qu'à leur clientèle féminine.

Dans l'ensemble, les femmes ont été très déçues, sur le plan du "recrutement" matrimonial, par leur accession au monde du travail. Et cela, en particulier, lorsqu'elles sont de brillants éléments dans leur profession.

L'une de ces femmes, séduisante, aux environs de la trentaine, est le bras droit du patron.

— Les hommes aiment me parler d'affaires, dit-elle. Mais jamais d'amour. Ils oublient que je suis une femme.

Sans doute l'accusent-ils inconsciemment de l'avoir oublié elle-même. Il reste encore une bonne dose d'antiféminisme, jusque dans les milieux où la promotion féminine est désormais incontestée. La science, par exemple. Le doyen d'une Faculté, prenant sa retraite ces jours derniers, s'écriait rageusement:

— Ce n'est pas trop tôt! Ce n'était plus viable. Cette Faculté est devenue une véritable agence matrimoniale! On n'y voit plus que des femmes...

Trop de femmes seules commettent l'erreur d'afficher leur indépendance, leurs capacités professionnelles, oubliant que les hommes fuient celles qui, visiblement, peuvent se passer d'eux.

Finalement, les sociologues, les médecins, les psychiatres s'accordent sur un point: il y a autant de célibataires heureuses que de femmes mariées. Mais à la condition d'accepter pleinement son sort, et d'être libérée de l'obsession du mariage à tout prix. De trouver une profession et des intérêts satisfaisants. Parmi celles-là, plusieurs mènent une existence plus intense et plus pleine que bien des femmes mariées. En renonçant à la fois à l'épuisante course au mari et à la dangereuse poursuite du plaisir, elles ne ferment pas pour autant la porte au mariage.

Car l'une des constatations les plus surprenantes des psychologues est la persistance avec laquelle tant de femmes, sans s'en rendre compte le moins du monde, passent leur existence à fuir le mariage, celles notamment, qui continuent à vivre avec leurs parents, et répètent: "Que feraient-ils sans moi?", alors qu'en réalité elles-mêmes n'ont jamais pu se décider à devenir adultes.



La femme seule
On lui parle d'affaires, elle voudrait qu'on lui parle d'amour !

ON ACCUSE UN RETOUR DE LA SORCELLERIE EN ALLEMAGNE

La sorcellerie se développe à une cadence inquiétante en Allemagne de l'Ouest. Qui pourrait croire que ce commerce au relent moyenageux trouve encore une clientèle à l'époque atomique ? Et pourtant, c'est un fait, sorciers et sorcières se multiplient autant que la mauvaise herbe et se livrent à toutes sortes d'étonnantes et néfastes activités. Sans cesse, on cite de nouveaux cas et des histoires allant des affaires les plus ridicules à d'authentiques tragédies.

Rien que dans la région de Lunebourg, on a dénombré 231 femmes accusées de sorcellerie et 82 exorciseurs; à Hambourg, 300 officines de sorcellerie font chaque année un chiffre d'affaires imposant.

Il existe aussi d'innombrables "pharmacies" qui délivrent à leurs clients des "herbes du diable", des "élixirs de sorcière", des philtres d'amour et des mixtures de clair de lune. Ces escrocs qui spéculent sur la crédulité populaire finissent par amasser de fort jolies fortunes.

Sorciers malgré eux

Cependant, il est un autre aspect du drame qui n'est pas le moins douloureux; souvent, des malheureux bien inoffensifs sont brusquement, on ne sait pourquoi, soupçonnés de sorcellerie par les gens de leur village ; ce sont généralement de pauvres êtres sans défense, affligés d'une disgrâce corporelle, une bosse, une verrue, certains louchent, d'autres bégaient, ils sont traités en parias, les gamins les martyrisent, le mot n'est pas excessif, et ils finissent souvent par devenir fous, gâteux, ou méchants.

Ici, c'est un cordonnier dont la femme passe pour sorcière. Bientôt, dit-il, nous mourrons tous de faim. Depuis que cette histoire s'est répandue, j'ai perdu tous mes clients.

A Hambourg, un employé des chemins de fer dont la mère était accusée de jeter des sorts à ses voisins, est venu se plaindre à la police: **"Notre vie est un enfer sur la terre".**

Une femme est morte récemment dans la clinique de Haltern en Westphalie. Pendant des heures, elle avait été martyrisée par les parents de son mari. Avant de succomber, elle eut la force de dire qu'une voyante l'avait rendue responsable de l'épidémie qui avait décimé leur troupeau.

Incapables d'inspirer de l'amour

A Freibourg, un comptable a failli tuer sa femme à coups de pierres. Motif : elle avait ensorcelé ses registres !

A Eugsburg, une vieille femme a été mise à l'index par tous ses voisins; elle aurait jeté un sort à son sous-locataire qui, entre parenthèses, était mort en clinique d'une maladie bien connue des médecins. Dans son désespoir, la femme a fini par se pendre.

Dans la Sarre, des jeunes paysannes se sont attaquées à un marchand de bestiaux et l'ont roué de coups parce qu'il les avait envoûtées et rendues incapables d'inspirer de l'amour !

Dans le Hanovre, une femme placée comme gouvernante dans une riche famille, a donné son congé. Elle a expliqué, en pleurant les raisons de son départ : "Je ne viens plus à bout des sorcières qui infestent cette maison".

A Ulm, c'est un valet de chambre qui se croit ensorcelé par son patron; dans un accès de rage, il le blesse avec une telle violence qu'il met ses jours en danger.

Contre "les entreprises du Malin"

Bien entendu, les remèdes employés pour conjurer le sort sont aussi absurdes que les superstitions elles-mêmes et ont donné naissance à une industrie florissante.

Certains exorciseurs utilisent de la terre imprégnée de sang animal, d'autres vendent aux victimes des sorciers des "excréments de Satan" ou bien de l'herbe de sorcière, en leur conseillant d'en répandre le soir sur le seuil de leur porte ou bien d'en coudre un peu dans la doublure de leur vêtement.

Dans certaines drogueries du Nord de l'Allemagne, on peut acheter une "queue du diable". C'est une petite bourse contenant toutes sortes d'herbes qu'il faut garder constamment sur soi pour se prémunir contre les entreprises du Malin. Ensuite, sorciers et sorcières n'ont qu'à bien se tenir.

70 procès de sorcellerie

Un procès sensationnel s'est déroulé récemment dans la région de Brunswick à propos d'un livre intitulé : "Les recettes de Magie de la Ménagère". C'est un ramassis de stupidités où se trouvent réunies formules de conjuration, citations bibliques, recettes de philtres etc.... Ce chef-d'oeuvre est vendu 100 marks. D'abord condamné à une forte amende, l'éditeur a été acquitté en appel si bien qu'il peut désormais en vendre tout à son aise, des milliers d'exemplaires.

Voici quelques conseils aux mères de famille :

"Contre la fièvre : mélanger avec de l'alcool à brûler, les cendres provenant d'ossements humains et recueillis dans trois cimetières par des nuits sans lune et en absorber chaque jour la valeur d'un dé à coudre."

"Si vous avez mal aux dents, avalez dans un peu de sirop, des dents arrachées à une souris vivante."

Tout cela prête à sourire, et pourtant, il n'y a pas de quoi si l'on songe qu'actuellement soixante-dix procès de sorcellerie sont jugés chaque année en Allemagne Fédérale et que la plupart des affaires demeurent clandestines. D'après les spécialistes, il y aurait environ 70,000 exorciseurs et beaucoup plus de sorciers encore parmi les compatriotes de Goethe.

Le miracle de la gitane

Pourquoi cette persistance, voire cette augmentation du phénomène ? A cela, on donne deux explications principales. Dans les régions pauvres, où les superstitutions sont les plus enracinées, les connaissances scientifiques sont superficielles, pour ne pas dire inexistantes, or les gens utilisent depuis quelques années toutes sortes de machines dont ils ne comprennent pas le fonctionnement, de là à imaginer qu'elles ne fonctionnent plus parce qu'elles sont ensorcelées, il n'y a qu'un pas et celui-ci est vite franchi.

D'autre part, il est incontestable qu'une certaine part de vérité est contenue dans les recettes populaires et dans les vieilles superstitutions. L'histoire du médecin anglais William Whitering qui vivait entre 1741 et 1799 en fournit un excellent exemple :

Un jour, Whitering fut appelé au chevet d'une vieille femme hydropique, elle paraissait à toute extrémité et sa mort n'était qu'une question de jours pour ne pas dire d'heures. Quelques jours plus tard, le médecin passa devant sa ferme. Quelle ne fut pas sa stupéfaction en apercevant la moribonde qui accrochait allègrement sa lessive dans la cour. Bien entendu, il demanda comment s'était produite cette guérison étonnante et on lui raconta qu'immédiatement après son départ, une tzigane avait fait avaler à la vieille femme une boisson miraculeuse. Cette guérison paraissait toute naturelle aux paysans, mais Whitering, lui, en perdit le sommeil. Il voulait comprendre. Il lui fallut dix ans pour connaître ce qui était contenu dans le remède de la bohémienne : c'était de la digitale rouge ou digitalis. Depuis cette époque, on possède un remède efficace contre l'hydropisie.

Une fois de plus la guérison "magie" avait une explication naturelle. Mais tout cela n'empêche pas des millions d'êtres de croire aux sorcières. Le témoin d'une scène particulièrement pitoyable écrivait récemment :

"J'étais devant une ferme et j'aperçus une vieille paysane qui gisait sur le sol, évanouie. Le paysan venait de la chasser en prétendant qu'elle était une sorcière. J'ai vu les enfants qui suppliaient leur mère de ne pas se suicider parce que l'existence lui était devenue insupportable. Tout le village la couvrait d'injures et de lettres anonymes. J'ai vu des malheureuses qui croupissaient loin de tous, dans de misérables masures et finissaient par se jeter à l'eau."

PARIS ROME HOLLYWOOD LONDRES PARIS ROME

Une union exceptionnelle a fini dans la banalité!

par Jean-Charles COLIN

Divorce pour adultère réciproque... Lui, cinquante-trois ans, elle quarante-sept ans... Ils étaient mariés depuis vingt ans. La triste fin d'un couple d'acteurs auquel, comme à quelques autres, on a trop volontiers accolé l'épithète d'idéal. Le besoin de mythes du public est une chose, l'incapacité des acteurs à atteindre la parfaite harmonie en matière de relations conjugales en est une autre.

VIVIEN et LARRY

Une fois le jugement prononcé, Vivien Leigh éclata en sanglots. Elle est toujours très belle, et commence d'ailleurs ces jours-ci un film dans lequel elle incarne une grande vedette de l'écran. Une vedette "sur le retour", il est vrai, comme elle-même. Elle est très belle, mais le bas de son visage et son cou révèlent son âge, en dépit de tous les traitements auxquels elle doit se soumettre. Et son regard est triste.

Elle est, aujourd'hui encore, beaucoup plus belle et plus fine que Joan Plowright, qui lui a enlevé l'amour de Laurence Olivier, mais Joan a vingt-neuf ans, à peu près l'âge qu'elle-même avait lorsqu'elle avait épousé "Larry"... De l'avis de tous, Joan lui ressemble... en moins bien. Elle a son visage triangulaire et ses yeux en amande, mais ses traits sont un peu épais et son nez très large. Elle est bonne actrice, mais moins fine que Vivien.

Seulement elle a la jeunesse, la gaieté que Vivien a depuis longtemps perdue, et une vitalité qu'elle n'a jamais eue. Pour un séducteur quinquagénaire, dont la carrière a connu ces dernières années une série de revers, ce sont là des atouts maîtres.

Le même jour, le même tribunal londonien prononçait le divorce de Joan Plowright d'avec l'acteur Roger Gage, qu'elle avait épousé en 1953. Ni Joan ni Laurence Olivier n'étaient présents. Ils se trouvent tous deux à New-York, et ils s'y marieront sans doute.

Le jugement qui vient de séparer Laurence Olivier et Vivien Leigh représentait pour chacun un second divorce. D'un premier mariage, "Larry" avait eu un fils, Tarquin, qui a aujourd'hui vingt-quatre ans; et Vivien Leigh, de sa première union avec un avocat, avait eu une fille, qui a vingt-six ans et s'est mariée récemment.

Des quatre protagonistes de ce double divorce, seuls étaient présents Vivien Leigh et Roger Gage, acteur de la télévision, âgé de vingt-neuf ans, comme Joan Plowright. L'un et l'autre reconnurent avoir été également adultères. Mais, comme ils n'ont trahi qu'après avoir été trahis, la loi anglaise ne les condamne pas aux frais du procès.

Ni Vivien Leigh ni Roger Gage n'ont donné les noms des personnes auprès de qui ils ont cherché une consolation à leur infortune conjugale. La loi ne l'exigeait pas. Malicieusement, les journalistes faisaient remarquer qu'il n'y avait en tout cas pas eu de chassé-croisé sentimental, car Vivien Leigh et Roger Gage se voyaient ce jour-là pour la première fois. Mais il est de notoriété publique que Vivien se fait partout accompagner depuis plusieurs mois par l'acteur canadien Robert Marivale, "un ami de longue date", qui fut son partenaire de la dernière saison à Broadway.

Tout cela, qui est un peu sordide, représente la fin du mythe de l'union de la beauté, du raffinement, du talent, de l'intelligence. Plus que cela, c'était le succès élevé jusqu'à l'anoblissement, depuis que le titre de "Sir" avait été dévolu à Laurence Olivier. Les Anglais ne dissimulent pas leur déception: ce couple était, à leurs yeux, indissoluble, et sa gloire inaltérable.

Ils avaient beaucoup plaint Vivien lorsque, en 1953, au cours du tournage épuisant de "Un tramway nommé Désir", elle avait été terrassée par une grave dépression nerveuse. Il avait fallu la transporter à Londres, ligotée à bord d'un avion. Il avait fallu de longs mois de traitement dans la meilleure clinique psychiatrique de Londres pour qu'elle retrouvât son équilibre. Pendant ce temps, "Larry" voyageait en Extrême-Orient.

Ils avaient à nouveau été bouleversés lorsque, en 1956, alors que son mari tournait avec Marilyn Monroe "Le Prince et la danseuse", elle ne put avoir l'enfant qu'elle attendait après seize ans de mariage. C'était la deuxième fois depuis leur union. Mais cette fois, elle était sûre d'avoir une fille, qui s'appellerait Katherine...

Pourtant, dans cette série de malheurs, Vivien avait toujours eu à son côté, tendre et tyrannique, celui que l'on croyait son complément parfait. On pensait que la fragilité de sa femme ne ferait que l'attacher davantage encore à elle. Ils semblaient tellement faits l'un pour l'autre, que l'Angleterre ne s'était pas scandalisée lorsque, en tournant le film "Lady Hamilton", tous deux avaient rompu leurs mariages respectifs pour se marier peu après en Californie.

Seuls des amis intimes savaient que l'harmonie n'a jamais régné dans ce couple célèbre. Que les scènes étaient fréquentes. Laurence Olivier est un homme de théâtre aussi autoritaire, exigeant, intransigeant que l'est un Strindberg en Suède, un Clouzot au cinéma. Vivien, qui fut sa partenaire au théâtre pendant presque toute leur union, et souvent au cinéma, sentait souvent ses nerfs craquer lorsque Laurence exigeait trop d'elle. C'est ainsi qu'avant de tourner à Hollywood le rôle épuisant de la folle de "Un tramway nommé Désir", elle avait été pendant des mois lady Macbeth. Et lorsqu'il s'agit de Shakespeare, les exigences de "Larry" sont toujours centuplées.

Les longues séparations inhérentes au métier, des désaccords d'ordre professionnel avaient déjà de longue date entamé leur entente. Il y a trois ans, on avait appris avec étonnement que Vivien passait ses vacances en compagnie de sa fille... et de son premier mari. Mais les brouilles avaient toujours été suivies de tendres réconciliations et de périodes si sereines que l'auteur dramatique Terrence Rattigan, célibataire forcené, dit un jour:

— Il faut que je ne voie pas trop souvent les Olivier. Ils finiraient par me faire croire que le mariage n'est pas une telle bêtise.

Le couple serait sans doute demeuré lié jusqu'à la fin, à travers toutes les tempêtes, si, il y a deux ans, une jeune femme n'avait surgi. Fille d'un directeur de journal, Joan Plowright avait l'âge de Vivien au temps de "Lady Hamilton", des idées bien arrêtées, de l'abattage, les "dents longues" de la jeunesse ambitieuse. Son admiration sans réserves rendit confiance à l'homme de théâtre, à l'acteur de cinéma vieillissant dont le nom en tête d'affiche n'attirait plus les foules. Il savait trop que Vivien connaissait chacun de ses défauts, les moindres de ses faiblesses: la dangereuse contrepartie des collaborations professionnelles entre époux.

Bien vite, tandis qu'il jouait "Le Rhinocéros" à Londres avec Joan, et que Vivien remportait un grand succès à Broadway, les flamboyants yeux noirs de sa jeune partenaire lui parurent plus beaux que les gemmes rares des yeux verts de Vivien. Des yeux toujours admirables, mais désormais cernés d'un réseau de fines rides et d'une grande fatigue...

Vivien fut profondément bouleversée en apprenant cette liaison. Perdant une fois de plus le contrôle de ses nerfs, elle donna une conférence de presse qui ne lui ressemblait guère.

— Mon mari aime une autre femme, disait-elle. Son nom est Joan Plowright.



Leur divorce a "choqué" les Anglais

Si tel est le désir de Laurence Olivier, je suis prête à accepter le divorce.

Cette déclaration était peut-être prématurée. Comme tant d'hommes, Laurence se serait peut-être accommodé pendant quelque temps d'une double vie sentimentale, sans rompre avec une femme à qui l'attachaient tant de liens et de souvenirs.

Du coup, Joan tomba malade. "Infection intestinale" fut la formule officielle, mais l'on parla de maladie diplomatique. Voulant sans doute éviter le scandale dans un pays qui ne badine pas avec ce genre de choses, surtout quand elles impliquent leurs idoles, elle cessa de jouer avec sir Laurence.

Vivien, de son côté, brûlait ses vaisseaux. Elle arriva en coup de vent à Londres, "pour discuter la situation". Elle qui ne s'était pas inquiétée lorsque Laurence avait tourné avec Marilyn Monroe "Le Prince et la danseuse" et souriait avec indulgence lorsque la blonde star susurrait: "Je voudrais tant jouer un jour lady Macbeth!", elle comprit vite que l'irrémédiable était arrivé. Joan n'avait pas conquis Larry par son seul charme. Elle est aussi intelligente et spirituelle qu'elle-même, aussi ambitieuse... avec vingt ans de moins. Elle reconnaissait en elle quelqu'un de sa propre race. Elle-même n'avait pas hésité à briser deux ménages pour conquérir "Larry", ni à sacrifier deux maternités pour tenir à ses côtés deux grands rôles. Elle savait que Joan n'hésiterait pas davantage.

On a souvent parlé de la douceur de Vivien Leigh. Encore une image fausse. Née au Bengale, fille d'un richissime agent de change de Calcutta, dont la passion était l'élevage de chevaux de course, elle a toujours eu l'habitude d'obtenir ce qu'elle désirait, l'habitude aussi de la compétition. Elle a quelque chose de cette Scarlett O'Hara de "Autant en emporte le vent", dont les traits sont devenus à jamais les siens.

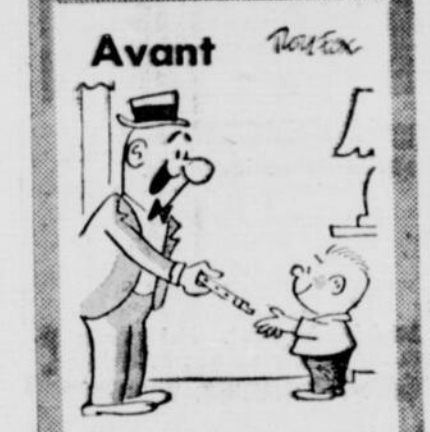
Mais elle a compris qu'elle ne pouvait être la fontaine de Jouvence d'un homme inquiet de son propre vieillissement et qui vient d'essuyer le plus humiliant des échecs: il a vainement cherché un financement pour un film adapté d'une pièce de Shakespeare. Ou lui a fait savoir que dans son propre domaine, jusqu'alors incontesté, de jeunes talents de la scène anglaise intéressent de plus en plus les producteurs.

Mais l'un et l'autre, Laurence et Vivien, sauront-ils recréer avec un nouveau partenaire ce chef-d'œuvre qu'était leur demeure de Chelsea, dans le quartier des artistes londoniens? Une telle perfection de goût, de raffinement artistique et aristocratique, une ambiance si hospitalière, une table si exquise, des hôtes si brillants que les écrivains, les grands artistes, les princes, les politiciens du monde entier s'y succédaient avec délices.

Pour leurs invités plus encore que pour le public, ce divorce est une amère déception. D'un couple ayant tant de "classe", on aurait à la rigueur compris une séparation, mais pas ces banals adultères.

En fait, ce qui a détruit ce couple, c'est l'orgueil. Laurence n'a pu supporter le début d'un déclin et a cherché à s'en consoler. Vivien n'a pas toléré de se voir pour la première fois bafouée. Elle a réagi comme l'aurait fait Scarlett: en trompant à son tour, et en brisant son amour...









"Ai-je l'air de vouloir me tuer ?"

ROMY SCHNEIDER nous dit:

POURQUOI ME TUER ?

par Jany CASANOVA

— Moi, me suicider ? Quelle stupidité !

En vérité, ce n'est pas le mot "stupidité" que Romy a employé : c'est un mot beaucoup plus énergique et plus français qu'elle prononce avec un charmant accent, qui s'amenuise d'ailleurs de jour en jour.

Il y a deux ans, elle ne connaissait pas un traître mot de notre langue ; et Alain Delon devait lui apprendre les premiers : baiser, amour, fiançailles... Aujourd'hui, elle parle assez bien le français pour démentir énergiquement la nouvelle de sa tentative de suicide.

— Pourquoi me tuerais-je ? s'exclame-t-elle. Je suis merveilleusement heureuse, j'aime passionnément Alain, alors ?

Ces rumeurs ont été lancées en Italie, où Delon a tourné **"Rocco et ses frères"** et tourne encore, à Rome, **"La joie de vivre"**, le film de René Clément. On racontait qu'on voyait beaucoup le jeune premier français avec la starlette Claudia Cardinale, puis avec l'actrice polonaise Barbara Laage. On disait que Romy avait aussitôt rappliqué pour défendre son bonheur et ses prérogatives.

Les "éternels fiancés"

Plus tard, on insinua que Delon était devenu un objet entre les mains du fameux metteur en scène Luichino Visconti, et que ce dernier lui avait donné à choisir entre Romy et la gloire, l'une n'étant pas compatible avec l'autre...

— Ces Italiens sont impossibles, soupire Romy. Quand nous sortons ensemble, Alain et moi, les photographes sont sans cesse à nos trousses. Impossible de dîner au restaurant, d'aller au théâtre, au cinéma. Si, un soir, je me couche et qu'Alain sorte seul, puis rencontre une amie par hasard, les journaux annoncent dès le lendemain notre rupture !

Il n'en reste pas moins que **"Sissi"** et **Alain** sont et restent fiancés depuis vingt mois. Pourquoi ? C'est une question que Romy n'aime pas beaucoup qu'on lui pose...

— Cela, c'est notre affaire, répond-elle d'un ton boudeur.

Puis elle reprend — et c'est au fond une piquante association d'idées :

— Pour vous prouver combien la nouvelle de mon "suicide" est fausse, je précise qu'Alain et moi n'avons pas mis les pieds à Milan, lieu du "crime", depuis le mois de février dernier.

La date de notre mariage ?

Nous insinuons :

— N'avez-vous pas été victime d'une intoxication alimentaire, de l'abus d'une drogue ?

— Jamais de la vie ! Je dors très bien et je n'emploie jamais de somnifères... Je ne vois pas comment une telle rumeur a pu circuler. Moi, malheureuse au point de vouloir mourir ? Mais regardez-moi ! Et malheureuse, pourquoi d'abord ? Parce que je veux épouser un Français ?

"Oui, je sais, on nous appelle les éternels fiancés, on prête à Alain d'innombrables conquêtes, et puis après ? Encore une fois, la date de notre mariage est un secret entre nous deux, et rien qu'entre nous deux."

La jeune fille idéale

Elle se défend bien la petite chèvre de M. Séguin... Fille de la célèbre star Magda Schneider et du non moins illustre comédien Wolf Albach-Rety, Romy, dès ses débuts à l'écran, devint l'enfant chérie de toute l'Allemagne, qui voit en elle la jeune fille idéale parfaite. La série des "Sissi", pour lesquels elle montra une grâce vraiment impériale, la rendit populaire chez nous. Mais c'est surtout avec "Christine", le remake de ce "Libelei" de jadis (dont sa mère fut justement la vedette), qu'elle fit vraiment connaissance avec la France. Quand elle débarqua d'avion en compagnie de Pierre Gaspard Huit, son metteur en scène, un beau garçon au regard vert l'attendait à Orly.

— Qui est-ce ? demanda Romy, fort intéressée.

— Votre partenaire, Alain Delon, répondit le cinéaste.

Cela se passait le 11 avril 1958. Moins d'un an après, le 21 mars 1959, on célébrait à Lugano, dans la luxueuse propriété de ses parents, les fiançailles de Romy et d'Alain. La lutte avait été chaude ! Magda ne voulait absolument pas d'un gendre comédien, parce que son premier mariage, malgré deux enfants, s'était brisé au bout de quelques années. Mais, volontaire, entêtée et amoureuse, Romy, qui approchait de sa majorité, obtint gain de cause...

Alors se tuer pour quoi ?...

Entente cordiale

La firme Cipra, de Paris, vient de conclure une entente avec les studios Metro-Goldwyn-Mayer, de Hollywood, pour produire conjointement une série de grands films tant en anglais qu'en français. Le producer Jacques Bar a signé, au nom de Cipra, et le premier film qu'on tournera sera **"Private Lives"** de Noel Coward, avec Brigitte Bardot en vedette. Les prises de vues débuteront à Paris au début de 1961. Cet accord souligne l'intérêt croissant du marché international.

B.B. à l'honneur

Le plus récent film de Brigitte Bardot, "La Vérité", sera la seule production française présentée au concours de l'Academy Award des Etats-Unis. Au cours de janvier, on le montrera au festival de Mar del Plata, en Argentine. On sait que ce film, dirigé par Henri Clouzot, a obtenu le Grand Prix du cinéma français comme meilleure production française de l'année 1960.

Le nouveau "Bounty"

Les prises de vues de la nouvelle version de "Mutiny on the Bounty" viennent de commencer à l'île de Bora Bora, à 125 milles de Tahiti. Les vedettes Marlon Brando, Trevor Howard et Hugh Griffith ont été accueillies par plus de 400 indigènes qui ont obtenu des rôles de figurants. Quant au bateau, le "Bounty", il est arrivé à Tahiti il y a une semaine après avoir parcouru 8,000 milles en 42 jours, venant de Lunenburg, Nouvelle-Ecosse.

Pieds légers

Alex Romero, professeur de danse d'actrices célèbres comme Marilyn Monroe, Cyd Charisse et Jean Simmons, vient d'être embauché par les studios Metro-Goldwyn-Mayer pour apprendre aussi à danser à Glenn Ford et Lee J. Cobb. Mais ce seront des danses argentines qu'ils apprendront pour leur film "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", film qui met en vedette Charles Boyer, Ingrid Thulin, Paul Henreid, Karl Boehm et Yvette Mimieux.

ÉCHOS DES STUDIOS

Cruauté de l'homme

● Le film "The Young One", basé sur un récital de Louis Bunuel, a été l'objet de mentions spéciales au Festival de Cannes. On vient de lui accorder de nouveaux lauriers au Festival de Locarno, en Suisse. Avec des vedettes comme Zachary Scott, Bernie Hamilton et Key Meersman, c'est l'histoire poignante d'une adolescente qui s'éveille à la féminité, mais en même temps apprend combien l'homme est c r u e l pour ses congénères (Homo homini lupus: l'homme est un loup pour l'homme, comme l'a dit Plaute il y a des siècles).

A bonne école

● Le département d'art dramatique de l'Université Northwestern est tout fier: trois de ses élèves gradués sont maintenant célèbres: Patricia Neal, étoile sur le Broadway et à Hollywood; Charlton Heston, vedette de "Ben-Hur"; et Jeffrey Hunter, vedette de "King of Kings".

Film canadien

● Les prises de vues du film "The Canadians", en CinemaScope et couleurs, se terminaient récemment à M a p l e Creek et Cypress Hills, en province de Saskatchewan, par le producteur Herman Webber et le directeur Bert Kennedy, pour les s t u d i o s Twentieth Century-Fox du Canada. Les vedettes en sont Robert Ryan et Theresa Stratus; cette dernière est une étoile canadienne au Metropolitan Opera, et en est à ses débuts au cinéma. La projection de ce film commencera en février.

L'instruction

● On a longtemps prétendu que les artistes du théâtre et du cinéma étaient peu instruit, plutôt "diplômés de l'université de la misère", comme dit le député Lucien Tremblay. Mais la situation s'améliore, si l'on en juge par les étoiles du film "Where the Boys Are", où l'on voit précisément des étudiants et étudiantes en vacances en Floride. Dolores Hart est graduée du Collège Marymount; G e o r g e Hamilton a étudié à l'Académie militaire de Gulfport et au Collège Browning de New-York; Jim Hutton est diplômé de l'Université Niagara; Christy Scott était reine du campus au Collège Stephens; Rory Harrity est diplômé de l'Université Harvard, et y a même été rédacteur en chef du journal "The Lampoon"; enfin, Paula Prentiss est bachelière en sciences de l'Université Northwestern.

Charme de Paris

● Glenn Ford, à P a r i s pour son rôle dans "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", se promenait un soir le long de la Seine, au clair de lune. Comme il quittait la rive gauche pour s'approcher de Notre-Dame, il vit soudain que toute circulation était interrompue. Puis il entendit une voix lui dire, en anglais: "Glenn, tu es un vrai Parisien. Tu t'adaptes magnifiquement à notre atmosphère!"... C'était Ingrid Bergman, qui venait de traverser un peu avant Glenn, pour une scène de rue dans le film "Aimez-vous Brahms?". Les caméras étaient camouflées pour mieux surprendre les passants. On ne sait encore si on laissera la photo de Glenn Ford dans la version définitive du film.

AVANT ET APRÈS

par Danièle LORD

D'abord, cela fait rire. Et puis, à la réflexion, cela est assez triste. Vous allez lire ci-dessous ce que disent les plus célèbres vedettes de cinéma des hommes qui ont passé dans leur vie. Ce qu'elles disent **avant** de les épouser. Et ce qu'elles d i s e n t **après** en avoir divorcé. Est-ce vraiment cela l'amour, ces engouements d'un jour?

Rita Hayworth

(En parlant de son premier mari, Edward Judson)

AVANT :

Il représente tout ce dont une femme peut rêver... Il n'y avait que lui au monde pour me faire teindre en rousse et perdre quatre kilos.

APRES :

Il me traitait comme sa chose...

(A propos d'Orson Welles, mari n° 2)

AVANT :

Entre nous, c'est très simple: c'est parfait.

APRES :

Qu'on ne me parle plus jamais d'un génie!

(Pour Ali Khan, mari n° 3)

AVANT :

Ah! quel prince!

APRES :

Ce qu'il fait? Je m'en fiche! Pour moi c'est terminé!

(Pour Dick Haymes, mari n° 4)

AVANT :

Je le suivrai au bout du monde.

APRES :

Non, je ne sais pas où il est. Et je ne veux pas le savoir.

Danielle Darieux

(A propos de son premier mari Henri Decoin)

AVANT :

Pour lui je suis prête à frotter les parquets, à sauter par la fenêtre...

APRES :

C'est Rubi que j'aime et que je veux.

(A propos de "Rubi", Porfirio Rubirosa, son 2° mari).

AVANT :

Je demande une dispense pour l'épouser.

APRES :

J'en avais assez de manger du caviar, de l'aspirine et de l'argent.

(A propos de Pierre Louis, son "fiancé")

S'il m'abandonne je le tue.

APRES :

Je m'en vais...

Marilyn Monroe

(A propos de Joe di Maggio)

AVANT :

Ma carrière, c'est très joli, mais est-ce que cela me tient au chaud la nuit, quand il fait froid?

APRES :

Il passait son temps devant la TV à regarder des westerns.

Michèle Morgan

(Pour Bill Marshall, son premier mari).

AVANT :

Il était habillé en cow-boy quand je l'ai rencontré. Ah! qu'il était beau! C'est l'homme de mes rêves. Je veux avant tout qu'il soit heureux.

APRES :

Je ne peux être heureuse qu'en France. Le cow-boy n'est pas un article d'exportation.

Eva Bartock

mariée 4 fois, un enfant naturel.

(A propos du prince Shiv, son 5e fiancé)

AVANT :

Je ne l'épouse pas parce que je veux donner un père à ma fille: je l'épouse, parce qu'avec lui je suis absolument sûre d'être heureuse.

APRES :

...23 jours: ce mariage est hors de question. Tout est fini. J'ai télégraphié à son père: "Ramenez Shiv aux Indes et gardez-le.

Zsa-Zsa Gabor

(Pour son premier mari, Burhan Belge)

AVANT :

Je lui ai dit: "Tu m'avais promis de m'épouser lorsque je serai grande. Regarde: j'ai 15 ans!" Il m'a épousée.

APRES :

A 15 ans, on croit qu'on est grande. En fait, on meurt d'ennui.

(Pour Mustapha Kemal Ataturk, fondateur de la Turquie moderne, un de ses "fiancés").

AVANT :

En amour, c'est un roi, un Centaure... un demi-Dieu!

APRES :

En réalité c'était un vieil homme. Je ne regrette rien. Au moins je l'aurai distrait pendant ses derniers mois.

(Pour Conrad Hilton, mari n° 2).

AVANT :

Quel merveilleux diamant! Conrad est l'homme de ma vie!

APRES :

Je n'ai encore jamais détesté un homme au point de lui rendre ses bijoux.

(Pour George Sanders).

AVANT :

Je suis follement amoureuse de lui.

APRES :

Nous étions tous les deux amoureux de lui, c'était ça l'ennui.

Brigitte Bardot

(Pour Vadim, son premier mari)

AVANT :

Il me guide, me soutient et m'apprend à être courageuse.

APRES :

Oui, j'aime bien mon mari. Mais je préfère Jean-Louis.

(Pour Jean-Louis Trintignant)

AVANT :

Dès qu'il est libre, je l'épouse.

APRES :

Il fait son service. Je ne peux pas rester seule. J'ai besoin d'avoir toujours un homme auprès de moi.

(Pour Sacha Distel)

AVANT :

Je l'aime parce qu'il sait être tendre... Sa musique me transporte. Je suis très, très heureuse...

APRES :

J'ai rompu toutes relations avec Distel.

(Pour Jacques Charrier, mari no 2)

AVANT :

Je l'aime au point d'avoir mal pour lui. (A ce moment-là Jacques Charrier venait de se faire opérer de l'appendicite.)

APRES :

Il était si compliqué! (Ils sont encore mariés.)

Martine Carol

(Pour Steve Crane, son premier mari)

AVANT :

C'est le plus beau jour de ma vie (celui de son mariage).

APRES :

Rien ne vaut un mari français. Quand je parlais de Victor Hugo, Steve demandait: "Qui est-ce?"

(Pour Christian-Jaque, son 2e mari)

AVANT :

Jean-Jacques est le premier homme avec lequel je suis enfin vraiment heureuse.

APRES :

Il était avare, et poseur!

Elizabeth Taylor

(A propos du mari no 1, Conrad Hilton jr)

AVANT :

Il me comprend en tant que femme. Il me comprend en tant qu'actrice.



Ingrid BERGMAN

Elle collectionne les maris.

APRES :

Je suis tombée de haut. J'ai perdu 6 kilos et je ne supporte plus que la Blédine.

(Pour le mari no 2 Michaël Wilding)

AVANT :

C'est moi qui ai fait la demande en mariage. Parce qu'il a tout ce que j'admire dans un homme. Et je n'ai qu'un seul désir au monde: être avec lui. Etre sa femme.

APRES :

C'est décidé: je divorce. Je suis Irlandaise, et quand un Irlandais éclate, il éclate. Après mon mariage avec Mike, je me retire du cinéma.

(Pour Mike Todd, mari no 3, tué plus tard dans un accident d'avion)

AVANT :

Il n'y aura jamais personne d'autre au monde...

APRES :

Je suis si heureuse qu'Eddie soit divorcé. J'ai manqué m'évanouir de joie en l'apprenant.

Ingrid Bergman

(Pour son premier mari, Peter Lindstrom)

AVANT :

Nous formons un merveilleux ménage. Qu'est-ce qu'une femme peut vouloir de plus?

APRES :

Pauvre Peter! Il reste seul dans ce gâchis. Mais ce n'est pas ma faute si j'aime tant Roberto.

(Pour Roberto Rossellini, deuxième mari)

AVANT :

Je crie après lui en suédois. Il crie après moi en italien. Nous nous aimons comme des fous. Il est tellement vivant! Il me rend vivante.

APRES :

J'ai pitié des hommes que j'épouse. Nous étions vraiment trop différents...

Micheline Presle

(Pour Michel Lefort, son premier mari)

AVANT :

C'est si simple, un bonheur sans histoires!

APRES :

Il n'arrivait jamais rien!

(Pour Bill Marshall, son 2e mari, ex-mari de Michèle Morgan)

AVANT :

Bill, l'homme que j'aime et dont je suis fière!

APRES :

Qu'il aille au diable!

HUGHETTE PROULX *vous répond...*

PROBLÈME DE LA SEMAINE

Un garçon de 17 ans voulait mettre du plomb dans la tête de son père qui en manquait

Chère Hughette,

Depuis ma tendre enfance, j'ai toujours vu ma mère travailler pour aider mon père à survivre. Mais depuis quatre ans, rien ne marche dans ma petite tête de 17 ans.

En 1953 mon père, par orgueil et pour prouver qu'il pouvait faire comme les autres, s'achetait une auto de l'année payable à $100 par mois. A la manufacture il gagnait $45.00 par semaine. Le loyer de la maison était de $45.00 par mois. Ça veut dire qu'il restait $25.00 par mois pour vivre avec quatre enfants. Ma mère s'est mise à coudre. Elle cousait jusqu'à quatre heures du matin, pour que mon père ait de l'essence pour son auto. Elle pleurait souvent et, quand je partais pour l'école, elle me disait souvent: "Prie pour moi. Je crois que ta maman va partir".

Un midi j'arrive de l'école, il y avait des lettres d'avocat sur la table, car on avait des dettes partout. Je vais voir dans la chambre et je vois ma mère qui avait fait sa valise. J'ai crié, mais rien ne l'a arrêtée. Elle partit. Moi j'ai pleuré sur la galerie. J'étais le plus vieux de la famille. J'avais dix ans. Je me mis à préparer le dîner pour les petits qui pleuraient. J'étais découragé. Je regardais par la fenêtre et j'ai vu ma mère revenir.

En 1956, l'auto était finie de payer et papa s'est mis à faire du taxi. Alors il a fallu une auto neuve. Pour empêcher la saisie, maman s'est mis à enseigner, on avait des comptes partout, mais maman les paya en entier. A toutes les deux semaines, mon père arrachait le salaire de ma mère pour l'auto. On a fini par s'acheter une vieille maison. Mon père promit à ma mère de faire du réparage. Mais une fois là, il a dit que ça coûterait trop cher.

L'an passé j'ai commencé à travailler. J'ai donné $450.00 à papa et ma mère $500.00 pour le réparage de la maison. Il a pris cet argent et il a changé d'auto. J'ai perdu mon emploi et là il me traite de toutes sortes de noms. J'ai recommencé à étudier mais il ne veut pas payer. Je voudrais enseigner. Cet été ma mère est tombée malade et le docteur lui a défendu de reprendre ses classes. Quand papa a su la nouvelle il a dit: "Si tu travaillais on pourrait agrandir".

Ma mère a enseigné encore et au mois d'octobre mon père a encore changé d'auto.

Je suis rendu seulement en 9ième année et je suis bilingue. Je voudrais pouvoir consoler ma mère. Comment faire?

MAMAN NE PLEURE PLUS.

Mon pauvre garçon,

La vie de votre famille s'en va à la dérive, parce qu'il n'y a eu personne à sa tête, pour en diriger les actions maîtresses.

Votre père est sans doute, l'un de ces velléitaires qui prennent sans cesse leurs rêves pour des réalités et échouent lamentablement dans l'existence. . . A ses côtés il lui aurait fallu une femme forte. Une femme qui aurait assumé le contrôle des finances. Au lieu de cela, votre maman, avec beaucoup de courage et de bonne volonté, se tue à travailler en pure perte. Son argent il faudrait qu'elle le garde, au lieu de le donner à son époux qui ne fait que le gaspiller.

Votre père est obligé en loi, de faire vivre sa famille selon ses moyens. Il faut que votre maman sache cela, si vous voulez l'aider. Qu'elle consulte sans plus tarder un avocat. Au numéro 100 ouest de la rue Saint-Jacques, il y a une étude, où les indigents peuvent aller consulter sans avoir à payer les frais.

C'est triste à dire, mais, dans son état d'esprit, votre père devrait être interdit. Ce qui signifie qu'il ne pourrait plus faire de dettes à gauche et à droite.

Quant à vous je doute fort, que vous puissiez enseigner un jour, avec le peu d'instruction que vous avez. J'avoue même ne pas comprendre que vous soyez en 9ième en écrivant un aussi mauvais français. Comment avez-vous pu jusqu'à ce jour, passer vos examens dans cette matière? Vous vous dites bilingue, mais si vous écrivez l'anglais comme vous écrivez votre langue maternelle, il serait étonnant que vous puissiez l'enseigner.

Je ne vous jette pas le blâme. Ayant vécu dans l'atmosphère que vous me décrivez mon pauvre petit, c'est déjà miraculeux que vous affichiez cette délicatesse de sentiments et ce désir intense de faire quelque chose d'utile de votre vie.

Tâchez d'étudier le plus possible dans les circonstances. Si vous le pouvez apprenez un métier. Car pour le professorat, votre cause me semble perdue d'avance. Ecrivez-moi à nouveau et donnez-moi votre adresse. J'essaierai de vous venir en aide.

côté coeur

Chère Madame Proulx,

Il y a plus d'un an que je fréquente un étudiant. Il est très bon pour moi, il dit m'aimer et il me l'a prouvé maintes fois.

L'ennui, c'est qu'il ne me respecte pas. J'ai tout essayé pour lui faire comprendre. Je l'ai même laissé deux semaines pour le faire réfléchir. Il m'a promis de ne plus recommencer, est revenu, mais la tentation est trop forte.

Je fais mon possible pour ne pas rester seule au salon avec lui. Je demande à ma petite soeur de demeurer avec nous. J'aimerais sortir de temps en temps, aller dans ma famille ou au théâtre, mais il trouve toujours une pauvre excuse pour rester au salon à regarder la télévision.

Je voudrais faire mon avenir avec lui, car à part cela il est sérieux. Il est fils unique, très gâté par ses parents, mais aussi très retenu. Je ne sais plus quoi faire. COEUR TRES SENSIBLE

Ma chère petite,

Si vous continuez ces petits jeux-là, j'ai bien peur qu'à l'avenir votre coeur sensible n'ait à souffrir un peu, beaucoup . . .

Vous dites vouloir vous faire respecter par ce jeune homme, et lorsqu'il revient et vous attaque, vous le laissez faire. Comment voulez-vous qu'il prenne vos bonnes intentions au sérieux? Il n'est pas le seul à trouver la tentation trop forte, à ce qu'il me semble! Car il ne doit pas vous prendre de force, puisque le tout se passe dans la demeure de vos parents et dans leur propre salon . . .

Vous ne me donnez guère de détails, ni sur votre âge, ni sur le sien, ni sur le temps qui doit s'écouler entre la fin de ses études et le moment où il pourra vous épouser.

Mais du train où vont les choses, j'ai l'impression qu'il aura obtenu de vous ce qu'il désire, bien avant sa licence en lettres ou sa maîtrise en droit commercial . . .

Soyez sérieuse voulez-vous, si vous entendez être prise comme telle.

* * *

Chère Madame,

Il y a trois ans, je fis la connaissance d'un étudiant de l'Université de Montréal. Je ne le voyais que de temps à autres au début. Car j'avais, à ce moment là, envie de me faire Soeur cloîtrée. Je crois que c'était ma vocation.

Cette année, je l'ai vu beaucoup plus souvent. Je me suis attachée à lui. Mais voilà qu'il vient de me dire qu'il veut rompre, car il trouve qu'il a encore beaucoup trop d'années d'études devant lui. J'ai manqué mourir en apprenant cette nouvelle, car je m'aperçois que je l'aime. Je pense à nouveau à entrer en communauté. Car jamais plus, je ne pourrai aimer comme j'ai aimé celui-là. J'ai vingt et un ans bientôt vingt-deux. Que faire?

AMOUR INCONNU

Ma chère enfant,

Votre problème dépasse de beaucoup ma compétence.

Votre vocation est-elle sérieuse? Je ne sais. A moi, elle parait douteuse, puisque depuis trois ans, vous l'avez remisée pour sortir avec ce jeune homme.

Toutefois les dessins de Dieu sont insondables dit-on, et qui sait, si cette épreuve n'était pas destinée à vous conduire plus sûrement au cloître?

C'est ce que vous apprendrait un prêtre, si vous alliez lui confier votre histoire. Je m'étonne que vous n'y ayez pas songé, vous qui vous destinez à entrer dans les ordres.

* * *

Chère Madame Proulx,

J'ai 16 ans, je demeure à la campagne et je ne vais plus à l'école depuis deux ans. J'ai la permission d'aller danser les fins de semaine avec mes soeurs et des amies dans des clubs bien tenus ou dans les salles paroissiales.

Aussitôt que je suis dans ces endroits, je ne sais pas pourquoi, mais je parle comme une fille des bois. Je parle "joual" si vous préférez. Auriez-vous un moyen pour m'aider à bien parler? Je me dis toujours, la prochaine fois, je vais mieux parler, mais c'est toujours pareil.

ANXIEUSE DE SAVOIR

Ma chère Petite,

Votre souci d'amélioration est louable et devrait être partagé par un plus grand nombre de vos compatriotes. Cependant lorsque vous vous trouvez au milieu de gens qui s'expriment en petit nègre, vous vous laissez prendre par l'ambiance du milieu. Vous craignez, en parlant mieux que la moyenne, de vous singulariser et de devenir un objet de moquerie. Vos bonnes résolutions cèdent le pas devant votre vanité . . .

Tentez de parler mieux, et si l'on se moque de vous, moquez-vous des autres à votre tour . . . Traitez ceux qui parlent de travers de "jouaux" en riant . . . Ils comprendront ce à quoi vous faites allusion!

Et mettez-vous bien en tête, que ça n'est jamais celui qui tend à se perfectionner qui est risible, mais celui qui tient "mordicus" à son ignorance crasse. Si tous les beaux chanteurs qui ont du succès à la télé ou à la radio, chantaient en "joual", croyez-vous que les jeunes filles se pâmeraient autant en les écoutant?

* * *

côté jardin

Madame,

A mon tour j'arrive avec un petit (!) problème de décoration. Quelle couleur irait bien avec un mobilier de chambre en acajou cerise, pour les murs, plafond, couvre-lit et draperies ainsi que descente de lit? (Pas de bleu).

Quelle couleur mettre dans la cuisine pour aller avec un mobilier de cuisine bleu et chrome. (Pas de bleu ici non plus).

Pour mon boudoir un mobilier de salon couleur beige et vert. Tapis, draperies, et murs (pas de vert pour les murs s.v.p.) Merci beaucoup de vos réponses.

OPERA VERDI

Chère Madame,

Faites peindre tous les plafonds de votre maison en blanc.

Pour votre chambre, le jaune clair ou le vert forêt conviendrait très bien avec votre mobilier. Si vous mettez du jaune sur les murs, le brun roux ou le vert forêt serait parfait pour vos tentures et votre couvre-lit. Descente de lit de même nuance que les murs. Si vous mettez du vert sur les murs, le brun serait aussi joli pour vos accessoires.

Le blanc est toujours d'un très bel effet pour la cuisine. L'intérieur de vos armoires peut être de la même nuance que celle de votre mobilier.

Les murs de votre salon pourraient être beige clair. Vos tentures à fond foncé comme brun, ou rouille ou vert, avec dessins beige, vert brun, rouille. Tout dépend du fond choisi. Tapis beige ou encore brun ou vert.

* * *

Chère Madame,

Il y a une personne dans mon entourage propre, qui est en ce moment à l'article de la mort. Je devrai aller au salon mortuaire et je ne sais comment m'y comporter. A qui doit-on offrir ses sympathies dans ces moments là? Aux proches parents seulement, ou aussi aux cousins, beaux-frères, enfants en bas âge, enfants adoptifs, etc.

UNE IGNORANTE

Chère Madame,

On présente ses condoléances à l'occasion d'une mortalité à tous les membres de la famille affligés par ce deuil, parents éloignés ou proches.

On peut aussi témoigner de sa sympathie envers les enfants adoptifs ou non, à condition bien sûr, qu'ils soient assez vieux pour comprendre ce que cela signifie.

Je vous reviens pour votre autre question qui est d'un tout autre domaine.

* * *

Chère Madame,

Il y a quelque temps j'ai eu recours à vos services et vous m'avez été d'un précieux secours. Je vous reviens aujourd'hui pour savoir ce que je devrais faire. J'ai une chambre à louer, j'ai fait paraître souvent une annonce dans le journal local, mais sans succès. C'est une belle grande chambre, je donne le privilège qu'on se serve du frigidaire, du poêle électrique. La personne (de sexe féminin) pourra faire sa cuisine elle-même. Je demande dix dollars par semaine. Est-ce trop cher? Je paie $60.00 par mois de loyer.

Que faire pour la louer?

VERDUNOISE, Mlle G.C.

Chère Mademoiselle,

Le loyer que vous exigez est peut-être un peu cher pour la localité. Tentez donc de baisser votre prix à huit et même à sept dollars par semaine.

Vous pourriez peut-être aussi adresser une lettre à la Directrice des gardes-malades de l'Hôpital de votre localité. Souvent les infirmières se cherchent une chambre. De ce côté-là, vous auriez peut-être plus de succès. Il y a aussi le Curé de votre paroisse qui pourrait sans doute vous donner un coup de main.



EST-CE LA BILE?

Aidez le foie dans la sécrétion de la bile. La constipation, la digestion pénible, le manque d'appétit, les sensations de paresse peuvent provenir d'un mauvais fonctionnement. Voici un remède éprouvé qui aide le foie dans son fonctionnement normal: c'est le remède végétal numéro 9 de l'abbé Warré, maintenant vendu sous forme de tisane ou de pilule.

CHEZ LE PHARMACIEN

Un mois de traitement: **$2.00**

GRATIS! Demandez le manuel de médecine familial. 188 pages de conseils faciles. Un par famille. Ecrivez à Case Postale 65, Station "T", Montréal.

Patrons Haute-Couture

La Patrie
DU DIMANCHE



No 315 — Si vous êtes jeune et mince de taille, vous portez à ravir les robes à jupe ample et courte. Ici, le corsage est original, avec sa coupe en forme de patte retenue par un bouton, formant comme un corselet, et ses manches courtes. La jupe demande un fort juponnage. Le patron no 315 est établi pour les tailles 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 4 verges de tissu en 45 pouces de largeur.

• • •

No 204 — Le plus charmant ensemble du monde. Un trois-pièces, composé de la jupe droite, de la blousette croisée et de la jaquette droite. On en verra beaucoup au printemps. Raffinement particulier: on double la jaquette de la même soierie que celle qui forme la blouse. Le patron no 204 est établi pour les tailles 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3½ verges de tissu en 45 pouces de largeur pour le costume et 2¼ verges de contrastant pour la blousette et la doublure.

• • •

No 231 — Une belle et pratique robe droite, tailleur et simple. Son chic est donné par le très grand col qui retombe sur les épaules. Notez le pli en avant et la ceinture à sa place exacte. Le patron no 231 est établi pour les tailles 12-14-16-18-20. La taille 12 requiert 3 verges de tissu en 45 pouces de largeur.

231



204



315



Pour obtenir les patrons Haute-Couture de «La Patrie», envoyez $1.00 (taxe comprise) en argent ou en bon de poste (pas de timbres), en mentionnant lisiblement: Nom, adresse, taille, ainsi que le numéro du patron désiré.

Adressez le tout à: Bureau des Modes «La Patrie», 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

LES MYSTÈRES DE L'HISTOIRE

Les énigmes de Madame Royale et d'Anastasia JAMAIS RÉSOLUES

par Odette OLIGNY

Il paraît (mais c'est peut-être sur la seule foi des journaux jaunes) que définitivement, on a reconnu comme étant bien la grande duchesse Anastasia de Russie celle des prétendantes qui vit actuellement en Allemagne et se fait appeler Mme Tschaïkowska.

Rien n'est jusqu'ici officiel et en réalité, pourrait-on jamais savoir. Les grands secrets de l'Histoire sont bien gardés. On pensait (la chose était depuis longtemps dans le domaine public) que le 19 octobre 1951, c'est-à-dire cent ans après sa mort, devait s'ouvrir un testament-révélation de Mme Royale, Duchesse d'Angoulême, la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, déposé aux archives secrètes du Vatican et grâce à quoi on aurait pu enfin élucider l'énigme du Temple et savoir si, oui ou non, le Dauphin avait été sauvé ou si l'enfant, trouvé mort dans la cellule murée était bien son jeune frère. Il y a de cela dix ans et on n'est pas plus riche. Le Vatican a affirmé ne rien posséder de pareil et bien entendu, ne rien avoir à communiquer.



Marie-Thérèse-Charlotte de France, Madame Royale.

L'Orpheline du Temple

Louis XVI fut guillotiné le 21 janvier 1793. Marie-Antoinette devait l'être le 10 octobre de la même année. Leur fils, confié au cordonnier Simon (qui n'était peut-être pas tout à fait la bête brute qu'on a dit) était censé être mort. L'autopsie, les rapports des médecins, à l'époque, furent formels: l'enfant, qui avait succombé à la malnutrition et au manque d'exercice ne pouvait être le Dauphin. C'était un enfant plus âgé, sourd-muet et scrofuleux, qui lui ressemblait d'ailleurs à peine. De là naquit le mystère que nul n'élucidera jamais.

Et de là aussi naquit la foule (presque) de faux Dauphins, aussi nombreux que les fausses Anastasia. Il n'y a que cent dix ans que Mme Royale est morte et à son sujet aussi, le mystère commence à montrer les cornes. On doute que la duchesse d'Angoulême ait vraiment été la fille de Marie-Antoinette. Et voici sur quoi on se base.

Changement complet

Sans doute les terribles événements qui ensanglantèrent son adolescence auraient pu faire perdre à la petite princesse toute foi en la bonté, en l'humanité. (Tout le monde n'est pas Anne Franck). Mais les personnes qui, lorsqu'elle sortit de la prison du Temple, le 18 décembre 1795, virent la jeune fille de 18 ans qu'on avait échangée contre des prisonniers français la reconnurent formellement. Elle ressemblait passablement à Marie-Antoinette. Comme sa mère elle avait les cheveux d'un blond-roux (qu'on appelait gentiment un blond argent), les yeux bleu faïence et la lèvre autrichienne. Comme sa mère elle était gracieuse et vive. Puis, changement à vue.

En Autriche

Quelques jours plus tard, elle arrivait sur les terres de son cousin germain, l'Empereur d'Autriche, François II. A Bâle, on l'avait formellement reconnue. Eu Autriche, elle refusa de se montrer. La jeune princesse française, restée gaie malgré tant de deuils et de chagrins s'était changée en une jeune dame sévère, qui ne souriait pas et même, ne montrait jamais son visage, portant continuellement un chapeau orné d'une épaisse voilette.

Elle dédaignait tout et tous, n'avait pour personne la moindre parole aimable, était, pour tout dire, à peine polie, ce qui n'est pas, normalement, l'habitude des princesses si parfaitement élevées.

Points d'interrogation

Et de toutes parts commencèrent à se dessiner des points d'interrogation. La jeune fille qui arrivait de France était-elle bien la fille de Louis XVI ? Tout comme pour les nombreuses et fausses Anastasia, de tous côtés arrivèrent les ragots. Les uns parfaitement idiots et absolument dénués d'intérêt ; les autres méritant qu'on y prêtât attention.

L'un d'eux surtout, puisque le grand historien Lenôtre en a fait état. Pour mettre sa fille à l'abri de tout ce qu'elle redoutait (et s'avéra plus grave encore), Marie-Antoinette aurait, dès 1782, trouvé le moyen de la soustraire à la vindicte populaire. Elle l'aurait placée à Versailles chez de braves gens comme tout le monde, les Groult, où pensait-elle, une jeune fille de 15 ans n'attirerait pas l'attention.

Mais ladite jeune fille commença à faire des siennes dès le Premier Empire. Elle s'avéra même si remuante que le clergé lui intima l'ordre de se tenir tranquille, et de cesser de l'importuner de ses quémandages. Lenôtre pense que, de deux choses l'une : elle a fini dans un asile d'aliénées, ou elle est définitivement rentrée dans le rang, ses prétentions remisées.

Une autre thèse prit jour. La jeune fille qui, à Vienne, refusait tout contact avec qui que ce soit et ne sortait que voilée n'était pas Marie-Thérèse de France mais une autre jeune personne,



Une des fausses Anastasia, Annie Chisholm, telle qu'elle était en 1939 (en bas) et en 1960.

d'origine française: Ernestine de Lambriquet, amie d'enfance de Mme Royale. Celle-là aurait été violemment marquée par ce qui était le plus à redouter pour une jeune fille aux prises avec le peuple déchaîné. Comme Anastasia, celle-ci aurait été violée. Comme Anastasia, elle aurait eu un enfant . . . de qui? le premier venu. . .

Mais Louis XVIII ?

Vraie ou substituée, celle qu'on continua, malgré ses changements de visage et de caractère, de prendre pour la fille de Louis XVI n'en épousa pas moins le duc d'Angoulême, le propre fils de celui qui devait devenir le roi Charles X, c'est-à-dire son cousin germain. Et justement les chercheurs se demandent si le roi Louis XVIII, au courant des événements aurait permis ce mariage.

Peut-être n'y vit-il qu'un pion sur son damier, car l'empereur d'Autriche, trouvant avec raison que la loi Salique qui éloigne en France, les femmes du trône, était depuis longtemps périmée, voyait en sa nièce la seule héritière du royaume des Lys. Le mariage avec le duc d'Angoulême arrangeait tout en cas de tournant de l'Histoire et on ne consulta pas les jeunes gens. Le mariage fut un tel fiasco que moins de six mois plus tard, le duc se faisait donner une mission lointaine pour fuir celle qu'on lui avait imposée comme épouse et dont le caractère était de plus en plus détestable. Ils n'eurent pas d'enfant.

Les malheurs continuaient et la famille royale était ballotée d'un pays à l'autre, errante au cours des événements, des guerres, des écroulements de trônes, des restaurations.

La duchesse d'Angoulême (ou celle qu'on croyait telle) mourut le 19 octobre 1851. Nul ne saura jamais le fin mot de toutes ces énigmes historiques qui prouvent une fois de plus que l'Histoire n'a pas une once d'imagination et continuellement se répète. En somme, il n'y a pas tant de différence entre les mystères du Temple et celui d'Ekaterinbourg. La seule chose qui soit semblable, c'est la sauvagerie du peuple déchaîné. « »

FIN DE L'ÈRE DES MARIAGES ENTRE ACTEURS ?

Il y a quelque temps, Lana Turner se remariait pour la sixième fois, avec l'industriel Fred May. On peut se demander si elle était vraiment plus mûre pour convoler que sa fille Cheryl, toujours en éducation surveillée pour le meurtre de Johnny Stompanato, le beau gangster qu'aimait sa mère.

— Si j'avais rencontré Fred il y a quelques années, ma vie aurait été différente, a déclaré Lana.

Rappelons qu'au moment de



LANA TURNER

son second mariage avec Steve Crane, le père de Cheryl, elle disait :

— J'étais seule. J'ai toujours besoin d'aimer quelqu'un, et Steve était là.

Tout récemment aussi, Arlene Dahl épousait Christopher Holmes, qu'elle connaissait depuis un mois. En septembre dernier, elle disait :

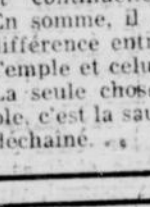
— J'en ai assez des amoureux latins. Je cherche un Viking.

Elle venait de divorcer de l'Argentin Fernando Lamas. Or Christopher Holmes n'est pas Viking. Il n'est pas non plus acteur. Pas plus que les nouveaux époux de Jean Simmons (l'auteur-metteur en scène Richard Brooks), de Deborah Kerr (l'écrivain-scénariste Peter Viertal), de Debbie Reynolds (le fabricant de chaussures Harry Karl). Serait-ce que les vedettes d'Hollywood auraient enfin compris que les mariages entre acteurs aboutissent presque fatalement au divorce ?

JOSEPHINE



« Pourquoi ne veux-tu pas m'acheter une gaine ? »



CHEVEUX GRIS

Chassez-les à la brosse. Rajeunissez de quelques années.

C'est facile avec Brownatone. Des milliers de femmes font l'éloge de sa couleur d'aspect naturel. En un instant, il teint les cheveux ternes, affadis ou grisonnants et leur redonne les teintes chatoyantes du blond, du brun ou du noir. Sans danger pour vous et votre permanente. Durable. $1.20 et $2.40 dans toutes les pharmacies — ou bien envoyez 10c pour une bouteille-échantillon. Mis à la poste dans un carton discret. Indiquez la couleur naturelle de vos cheveux. Brownatone, Dept. 602 Clovington, Kentucky.

ÉLIMINANT, DIURÉTIQUE, LAXATIF

spécialement recommandé aux personnes portées à l'embonpoint causé par une déficience de l'assimilation des aliments.

le THÉ des CARMÉLITES

active, facilite l'assimilation des aliments et aide à l'expulsion des déchets.

Le THÉ des CARMÉLITES est exclusivement à base de plantes médicinales récoltées sous la surveillance de botanistes experts.

FORMAT RÉG.: $1.50; DOUBLE FORMAT: $2.25

EN VENTE CHEZ VOTRE PHARMACIEN

ou commandez par la poste aujourd'hui même.

COOPÉRATIVE FAREX LIMITÉE, 4101 est, rue Notre-Dame, Montréal 4



Observez vos enfants au jeu

par Odette OLIGNY

Depuis le jour de la Création, il n'est pas de plus beau, de plus humain sentiment que l'amour maternel. Les femmes sauvages, dans les contrées plus que sous-développées sont, toutes, sans exception, des mères attentives, pour qui l'enfant est le grand tout. C'est normal.

Chez nos petites filles, cet instinct, venu du plus profond des âges n'a pas toujours la même apparence.

La poupée

Chez plusieurs petites filles, la poupée est le jouet par excellence, celui qu'elles convoitent le plus volontiers, et on les rend heureuses comme de petites reines lorsqu'on leur apporte celle qu'elles ont choisie. Les goûts varient. D'autant plus que les jouets en font autant.

Mais le bébé "naissant" si perfectionné que, de nos jours, et comme un vrai petit enfant, il boit et se mouille, (ce qui oblige la petite maman à le "changer"), est encore parmi les favoris.

Puis vient la poupée petite fille, qu'on aime tant habiller et déshabiller. Certaines fillettes aiment les poupées vêtues en garçon, d'autres ont un faible pour les petites négresses qui sont d'ailleurs exactement les mêmes que les autres poupées, coulées dans le même moule, mais enduites de peinture noire au lieu de rose.

Puis vient la poupée "jeune fille" avec ses talons hauts et ses robes courtes.

Le choix est varié mais ce n'est pas lui seul qui permet de conditionner le plaisir de l'enfant. Observez, vous pourrez, presque à coup sûr, vous faire une idée de l'avenir. . .

La couture

Certaines fillettes n'aiment rien tant que coudre pour leur poupée. Si leur maman leur permet de se servir de la machine à coudre, elles sont aux anges. Leur imagination marche bon train et il arrive que si elles ont vu, dans un magasin, ou un journal, un modèle, elles soient capables de le reproduire pour leur poupée. Elles font preuve d'une ingéniosité telle qu'elle laisse présager que cette petite sera douée pour tout ce qui touche à l'art du vêtement.

Et vous pourrez vous en rendre d'autant plus compte que vous examinerez le travail. S'il est soigné, bien fait, perlé, c'est signe d'un véritable goût qui ne fera que croître et embellir. Si le travail est fait à la six-quatre-deux, attention! Surveillez un état d'esprit qui ne s'améliorera pas de lui-même. La fillette est impulsive, désordonnée, impatiente. C'est le genre d'enfant qui commence tout et ne finit rien, et sera, plus tard, dans la vie, (qui demande tant de stabilité), plus menacée qu'une autre.

Coquetteries

Je n'apprends rien aux mamans en leur disant que bien des petites filles confondent propreté et coquetterie. Elles ne sont pas fortes sur le savon et la brosse à dents, mais elles se couvrent volontiers de toute une pacotille, colliers, bracelets, boucles d'oreilles, bijoux de pur toc, qui font sourire lorsqu'ils ne sont employés qu'aux heures où, pour s'amuser avec les amies, on est une dame en visite, mais qui n'ont plus leur raison d'être passé l'heure des jeux.

Les animaux

Le plus mauvais service qu'une maman, qu'une éducatrice puisse rendre à un enfant, c'est de lui inculquer la terreur des animaux ou leur dégoût. Rien de plus ridicule que ces histoires: Si tu n'es pas sage, le gros chien viendra te mordre! Le chat va te manger la langue si tu parles! . . .

Les enfants, pauvres petits qui croiraient-ils sinon leurs parents? A force de leur répéter que le chien, le chat, le cheval, tous les animaux de la création n'ont été mis sur terre que pour leur faire du mal, ils en ont une sainte frousse. Bien à tort.

Tout au contraire, laissez les enfants en contact avec les bêtes. Les bonnes bêtes inoffensives, qui d'ailleurs, ont pour eux une sorte de sentiment de fraternité.

Avez-vous déjà vu un bon gros bonhomme de chien se laisser martyriser par les petites mains qui ne savent pas qu'elles font mal? . . . Jamais il ne se fâchera, même quand les petits doigts deviennent franchement tourmenteurs. Il préfère, lorsqu'il n'en peut plus, quitter la place.

C'est aussi une preuve de bonne éducation, savoir traiter les bêtes comme elles le méritent. Et cela, il faut aussi que vous l'appreniez à vos enfants. Le chien, le chat ne doivent pas être menés à coups de pied. C'est rendre un bien mauvais service aux enfants que permettre cette cruauté qui, d'abord inconsciente, finit par tomber dans le sadisme. "Dur avec les bêtes, dur avec les gens", dit un vieux proverbe souventes fois vérifié.

N'est-ce pas un tableau charmant, cette petite fille qui, à la campagne, prend plaisir à nourrir au biberon un agneau orphelin? Cela aussi et au moins autant que le pouponnage d'une inerte poupée développe chez une fillette l'instinct maternel.

Regardez jouer vos enfants, c'est pour vous un moyen très sûr de les comprendre. Et de les diriger, c'est-à-dire de préparer leur avenir.

la MÈRE et l'ENFANT



Le petit agneau orphelin est nourri au biberon par une grande fillette, qui met à cette tâche tout son coeur. Plus tard, elle comprendra mieux la misère des autres.



C'est une besogne intéressante, habiller sa poupée. Sur la belle robe quadrillée, on lui passe un tablier d'organdi qui la protégera. Petite maman soigneuse. . .



Pour faire les cappelletti, vous devez d'abord avoir une pâte si lisse qu'elle semble un tissu. Elle est faite de farine et d'œufs. La farce est à la viande.

Mangez votre chapeau...

par Odette OLIGNY

N'est-ce pas que je ne vous apprends rien en vous redisant que j'aime fort l'Italie, sa splendeur, son climat de rêve et la gentillesse ambiante de ses habitants, pleins d'amabilité, de courtoisie et de sociabilité. Il y a plusieurs poncifs au sujet de la nourriture italienne et bien des personnes sont persuadées qu'on n'y mange, à coeur d'année, que de sempiternels spaghetti.

On en mange, c'est certain. Et des courgettes. Et du vitello (veau) un peu jeunet. Et la volaille n'y a que de très lointaines ressemblances avec les poulardes du Mans. On y mange aussi son chapeau . . . ou si vous préférez . . . des chapeaux. Et c'est tout une organisation.



Et voilà les cappelletti comestibles. Il n'est pas difficile de prendre le tour de main voulu pour leur donner la forme de petits chapeaux . . . délicieux.

Un menu de fête

Pour dire vrai, il faut une occasion spéciale pour qu'on vous fasse manger des chapeaux (Capelletti) et il est bon, si vous voulez y goûter, d'avertir la mère de famille vingt-quatre heures d'avance pour qu'elle ait le temps de se mettre à l'ouvrage. Ne réussit pas les Capelletti qui veut. Il y faut un certain tour de main.

La recette

Prenez une livre de farine et cinq oeufs. Un peu de sel mais pas autre chose. Vous faites une fontaine au creux du tas de farine et, un par un, vous y cassez les cinq oeufs. Pas une goutte d'eau. Et vous travaillez la pâte de façon à en faire quelque chose comme une large et longue bande qui ressemble tellement à un tissu souple que les expertes en capelletti peuvent la rouler autour d'un rouleau de bois (le même qui sert à l'étendre).

Ceci fait, vous mettez la pâte sur une table, bien lissée, et, à l'emporte-pièce, (qui n'est d'ailleurs souvent qu'un verre de diamètre voulu), vous taillez des rondelles de pâte, qu'il ne vous reste plus qu'à farcir.

La farce est faite de boeuf et de porc hachés, combinés d'épices et de fines herbes et enrichis de parmesan râpé. Sur chaque rondelle de pâte vous mettez un peu de farce, puis vous pliez en deux en soudant légèrement les bords et vous repliez en forme de petit chapeau en appuyant légèrement, pour maintenir bien ferme.

Il ne vous reste plus qu'à faire cuire, de préférence dans le bouillon de poulet et à servir avec de la sauce tomates bien relevée ou simplement avec du beurre. On compte deux douzaines de petits chapeaux par personne et je vous assure que c'est délicieux.

Les marchés

Dans toutes les grandes villes italiennes il y a des boutiques, bien sûr mais c'est surtout au marché volant qu'il faut se mêler au peuple. On marchande, je vous assure. C'est justement ce qui nous désaxe un peu, nous qui sommes tellement habituées à payer le prix marqué, sans discussion.

Les marchés aux poissons sont d'une incroyable richesse : poissons de la Mer Thyrrénienne, Ionienne, Adriatique, qui ne ressemble pas à ceux de l'Atlantique. C'est le plus coloré des spectacles . . . Et tout finit sur la table dans ce pays où on mange son chapeau...

RECETTES
peu coûteuses pour janvier

Maintenant que les Fêtes sont passées et que nous pensons tous à économiser, nous vous offrons quelques recettes de souper qui, tout en étant appétissantes, vous aideront à équilibrer votre budget alimentaire. En voici quatre qui vous plairont — le secret de leur saveur réside dans l'usage des épices. Notez bien que l'oignon et l'ail déshydratés peuvent être employés aussi bien que frais.

• • •

Sauce Spaghetti et Boulettes de Viande

1 boîte de 12 oz. de concentré de tomates
3 boîtes d'eau de cette même boîte
1 boîte de 48 oz. de jus de tomates
Sel et poivre au goût
3 c. à table d'huile
1 à 2 gousses d'ail haché ou une pincée d'ail séché
1 c. à thé d'origan
1 c. à thé de persil séché
Une pincée de toutes épices
Sucre au goût

Faire mijoter l'ail haché dans l'huile de cuisson, ajouter les autres ingrédients et laisser mijoter tandis que les boulettes de viande sont préparées.

Boulettes de viande

2 lbs de boeuf (haché)
1 lb. de porc (haché)
3 à 4 oeufs
1 tasse de chapelure
1 tasse de fromage Romano (râpé fin)
1 à 2 gousses d'ail haché fin ou une pincée d'ail séché
1 c. à table d'origan
1 c. à thé de sel de céleri
Sel et poivre

Mélanger complètement ces ingrédients et former de petites boulettes. Faire bien roussir à l'huile dans une poêle à frire. Ajouter ensuite les boulettes de viande à la sauce et faire mijoter jusqu'à épaississement (2 à 3 heures). Faire cuire 2 paquets de 8 oz. de spaghetti long. Cette recette suffit pour 12 à 15 personnes.



Les rondelles découpées à l'emporte-pièce dans la pâte sont farcies de viande, bœuf, porc et épices. On en met peu à la fois.

PATRONS IMPRIMÉS

No 4731 — Une charmante petite robe à long torse, qui met bien en valeur la ligne jeune. Le col rond, de forme bateau, est aussi très juvénile. Vous pouvez ou non mettre des manches. Le patron no 4731 est établi pour les tailles juniors, 10 à 18. La taille 16 requiert 3⅛ verges de tissu en 39 pouces de largeur. Prix : 40¢.

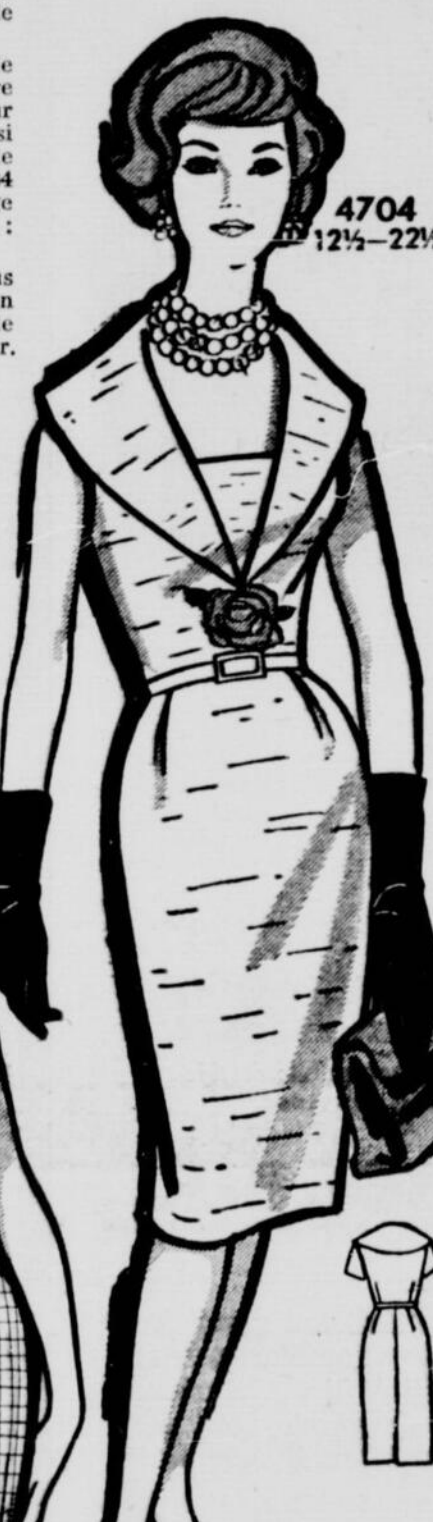
No 4777 — Amusante, printanière et, en réalité, de toutes saisons, voici une gentille robe que vous ferez de préférence en cotonnade. Elle boutonne au dos, ce qui peut lui donner l'emploi d'un tablier. Notez la poche en forme de cœur. Le patron no 4777 est établi pour les tailles jeunes filles, 12 à 20. La taille 16 requiert 3½ verges de tissu en 45 pouces de largeur. Prix : 50¢.

No 4794 — Un ensemble composé du pantalon corsaire et de la blouse tailleur qui peut, elle, servir à deux fins. Le corsaire peut aussi servir de short, les jambes coupées à la longueur voulue. La blouse aura ou non des manches. On peut aussi faire le pantalon long avec le même patron. C'est indispensable aux sportives. Le patron no 4794 est établi pour les tailles 34 à 48. La taille 36 requiert, pour la blouse tailleur : 1⅞ verge de tissu en 35 pouces de largeur, et pour le pantalon corsaire : 2½ verges. Prix : 50¢.

No 4704 — Une robe habillée et très chic en sa simplicité. Vous aimerez sa ligne droite et le long col, si décoratif. Le patron no 4704 est établi pour demi-tailles : 12½ à 22½. La taille 16½ requiert 3¾ verges de tissu en 35 pouces de largeur. Prix : 50¢.

No 4781 — Une robe princesse est toujours seyante aux jeunes filles qui ont une belle taille longue. Celle que voici a une jupe formée de plis invertis et une écharpe mouchoir est nouée à l'encolure. Le patron no 4781 est établi pour les tailles juniors, 9 à 17. La taille 13 requiert 4½ verges de tissu en 35 pouces de largeur.

Pour obtenir les patrons, envoyez la somme requise en argent ou en bon de poste (pas de timbres) en mentionnant lisiblement : Nom, adresse, taille et numéro du patron désiré. Adressez le tout à "La Patrie du Dimanche", Service des patrons, 60 Front Street West, Toronto.





Ève n'a pas changé



« Des vacances nouveau genre, cette année. Elle s'en va à la plage, moi à la banqueroute. »



« Il faut l'instruire... Je lui parlerai des oiseaux et toi des abeilles... »



« Chaque ciel a ses nuages, chérie. Nous n'aurons même pas à manger les mets. »

LES CHEMINS DE LA BEAUTÉ



En toutes saisons, mais tout particulièrement en hiver, une jeune fille, adolescente doit prendre soin de son épiderme. Une crème de nuit, non grasse, est idéale, avant le coucher.

LA BEAUTÉ SE CULTIVE JEUNE

par Odette OLIGNY

En principe, on dit (et on pense) qu'il n'est pas difficile d'être jolie à 16 ans. Bien entendu. A cet âge, c'est la pleine floraison. L'épiderme est velouté comme un fruit, les yeux vifs, les dents éclatantes, la chevelure souple et soyeuse.

Cette beauté printanière, il ne faut pas la gaspiller et bien avisées sont les mamans qui, apprennent à leur fille, dès l'adolescence, à prendre soin d'elle pour rester jolie jusqu'à... ce qu'elle ne soit plus une adolescente, c'est-à-dire ... enfin ...

Les femmes modernes ne vieillissent plus justement à cause de la certitude qu'elles ont que la beauté se cultive et de bonne heure.

La santé

La beauté, c'est la santé. Les petites jeunes filles qui ne se portent pas bien ont beau avoir 16 ans. Au lieu de ressembler à des roses en pleine floraison, elles ont des airs penchés d'orchidées mourantes. Tout simplement parce que leur sang est pauvre et parce qu'elles ne prennent peut-être pas soin d'elles-mêmes.

Il faut manger raisonnablement, sans excès, mais suffisamment, car le corps est encore en pleine période de croissance. Et fuir comme la peste tout ce qui peut brouiller le teint; l'excès de sucreries, les dîners à la va-vite, pour gagner du temps et sortir, les nuits écourtées pour aller danser, le tabac, les liqueurs fortes .

Sera belle la jeune fille qui mange de la viande maigre, boit du lait, consomme beaucoup de fruits et de légumes verts et rouges. Et qui dort, fenêtre ouverte, en toutes saisons, ses bonnes huit heures (au moins) par nuit.

L'hygiène

Il y a des coiffeurs qui disent (à mi-voix) qu'il leur arrive d'être surpris de voir chez leurs toutes jeunes clientes, combien elles peuvent manquer de raffinement.

Leurs cheveux ne sont pas toujours propres, leur cou non plus. Et il arrive (disons que c'est l'exception) que les oreilles ne soient pas non plus tout à fait ...

Par contre, elles cherchent tout ce qu'il faut trouver pour se mieux maquiller. Imaginez l'effet. Un maquillage-maison (le seul que puissent espérer les adolescentes) ne tient, même sur leur jeune épiderme qu'à condition que la peau soit très nette. Et pour cela rien de plus simple: il suffit de la laver.

Avec de l'eau chaude et du savon. De ces doux savons que l'on trouve partout dans le commerce et qui, à qualité égale, ont tous leur raison d'être. Ils sont plus ou moins parfumés, mais tous sont très doux. On peut se laver le visage, le cou, les oreilles avec les mains ou avec une petite serviette ou un gant de toilette.

La brosse

Que ferions-nous sans brosses? (au pluriel). Il en faut une pour les dents, bien entendu. Et aux jeunes filles à la mâchoire solide, je conseille une brosse plutôt dure, qui non seulement nettoie parfaitement les dents mais endurcit les gencives. Il ne faut pas qu'elle soit TROP dure et les fasse saigner. Il y a en tout un moyen terme.

Il faut une brosse pour les ongles et celle-là peut être bien dure. C'est elle qui, non seulement nettoie les ongles dessus et dessous (il ne faut jamais "curer les ongles" surtout avec un objet pointu et métallique) mais elle débarrasse le tour de l'ongle des petites peaux mortes. Et si on prend la précaution, en s'essuyant les mains, de repousser les cuticules, on aura toujours des ongles nets et soignés.

Il faut une brosse pour les cheveux. Et s'en servir comme il convient. Les jeunes filles qui ont une chevelure féerique ont eu une maman soigneuse qui, chaque soir, a pris le temps et la peine de leur donner les cent coups de brosse indispensables.

Il faut laver les cheveux, c'est entendu. Mais pas plus d'une fois par quinzaine, alors que le brossage doit être quotidien. On sépare la masse des cheveux en deux, par le milieu de la tête et on brosse, longuement, cinquante coups à droite, cinquante coups à gauche et on rejette la chevelure d'avant en arrière pour que tous les cheveux aient senti le contact de la brosse qui les lustre, les nettoie, les revigore.

Les crèmes

Une adolescente ne saurait, pour prévoir son avenir de beauté, se passer d'une bonne crème. Selon la qualité de l'épiderme, on la choisira plus ou moins grasse. Pour sortir, et surtout en hiver, il faut protéger l'épiderme par une couche de crème évanescente qui forme un voile entre la peau proprement dite et le froid, les poussières, tout ce qui peut, si on n'y prend garde, gâter le teint.

Une adolescente doit se maquiller très, TRES légèrement. C'est toujours pénible (et risible) de voir une fillette de 16 ou 17 ans avec un pied de rouge sur les joues, des lèvres sanglantes ou violettes, des yeux charbonnés avec des cils collés quatre par quatre comme les archers du roi ... On se dit "pauvre gosse ... Si elle savait".

Et elle se croit bien belle alors qu'elle n'est que ridicule. Un peu de crème évanescente pour former une base, un soupçon de rouge (et pas même), un nuage de poudre, aux lèvres, un rien de rose et voilà. On brosse les sourcils pour les rendre plus lisses et on se coiffe joliment. Une adolescente n'a pas besoin de plus.

Mais elle doit de bonne heure prendre soin de sa beauté actuelle et future par les méthodes de bon sens et d'hygiène. Il n'est jamais trop tôt pour commencer.

JOSEPHINE



« En as-tu assez ou vais-je te dire que c'est un dessert trop riche pour toi ? »



Poils

DISPARUS

sur visage, lèvres, bras, jambes

Maintenant heureuse ! Après avoir essayé beaucoup de choses, j'ai mis au point un procédé simple et peu coûteux pour faire disparaître les poils superflus. Son emploi régulier a aidé des milliers de femmes à se faire admirer, aimer et être heureuses. Mon livre GRATUIT explique cette merveilleuse méthode et prouve ses excellents résultats. Il vous sera adressé sous pli ordinaire, accompagné d'une OFFRE D'ESSAI. Ecrivez à :

ANNETTE LANZETTE, case postale 606, Dépt C-297, Toronto, Ontario

Inclure timbre de 5¢ pour réponse.

Convalescents, lisez ceci ...

Un bon remède tonique peut vous aider à "remonter la côte" en contribuant à maintenir l'appétit, en aidant à la formation des globules rouges du sang. Les capsules ***Tonifer*** sont à base de foie, de fer et de vitamines, elles sont bien tolérées par les estomacs délicats et sont recommandées aux personnes qui ont besoin de prendre des forces: mamans fatiguées, adolescents en croissance ... enfants à l'école. 50 capsules $3.00 — 100: $5.50. **CHEZ VOTRE PHARMACIEN** ou Coopérative Farex Limitée, 4101 est, rue Notre-Dame, Montréal 4.

Dept. 88

Propos sur la MODE

On a bien raison de mettre les jeunes femmes en garde contre l'achat massif de lingerie personnelle. Car la mode est fluctuante et demeure difficilement stationnaire.

Ce qui revient à dire que vos plus jolies parures peuvent, d'année en année, non seulement se démoder, mais ne plus vous rendre aucun service, question, surtout, de longueur.

Aussi, n'ayez pas plus de trois ou quatre parures (jupon-combinaison et culotte) à la fois. Et ne vous laissez pas trop facilement séduire par les couleurs en vogue. Elles sont charmantes (c'est une coquetterie bien personnelle) avec les robes sombres de l'hiver ou les petits ensembles du printemps, mais dès que revient, avec l'été, le charme des robes légères, on se rend compte que le blanc est encore ce qu'il y a de plus pratique. Ou le bleu pâle.

L'idéal, c'est une parure bleue, une rose très pâle et une blanche (ou trois blanches) et une noire, pour escorter les robes foncées.

Cache-poussière

La robe de chambre, la vraie, faite dans un beau lainage ou, mieux encore, en cette merveille de confort qu'est le tissu des Pyrénées, avait sa raison d'être quand les appartements n'étaient pas tous très bien chauffés. A présent, si on lui préfère le cache-poussière de nylon, uni ou gaufré, on a bien raison. Il est charmant, clair, jeune, d'entretien facile, comme tout ce qui est en nylon, et s'il a maintenant la préférence, il ne faut pas en être autrement surpris.

Le confort des maisons permet aussi de porter des mules, ou des sandales faites de lanières croisées, au lieu des lourdes pantoufles de jadis. Cela aussi est un progrès...

Les bonnets

On a tenté, l'an dernier, de ramener à la vogue qu'ils ont déjà connue les bonnets dits "de boudoir". Certes, il n'est pas particulièrement attrayant de se montrer, le matin au réveil, la tête auréolée de ces rouleaux-brosse qui ont remplacé les bigoudis d'antan. Mais le bonnet, il faut bien l'admettre, ne va pas à tout le monde et s'il peut, lorsqu'il est gentiment travaillé de dentelle et de ruban, donner un petit air Régence à un frais minois, il vaut mieux l'éviter, quand on n'a plus tout à fait l'âge de Juliette.

Quelques personnes ont le tour de main voulu pour draper une écharpe en fanchon, comme les Antillaises, et c'est joli et seyant à toutes. Celles qui ne savent pas... eh bien! il leur reste la peine de se coiffer dès le réveil ou de prendre la chance d'être surprises en pleine mise en plis. On assure que les maris s'y habituent...



Cette étole de chinchilla, création de Norman Hartnell, couturier de la reine Elisabeth, est travaillée horizontalement, selon la mode 1961.

Le CHINCHILLA ne détrônera pas le VISON

"Ah! dit la belle dame
En voyant le vison, si beau!...
Ah! que j'aimerais
Etre dans sa peau!"

Certes, à l'heure actuelle, c'est bien la jolie et féroce fouine du Labrador (et d'autres parties du Canada) qui est en grande vogue et cela s'explique: son pelage est magnifique.

Il n'en est pas moins vrai que le vison est devenu la fourrure la plus . . . ou si vous aimez mieux, la moins rare.

Le chinchilla

Les Andes sont une haute chaîne de montagnes d'Amérique du Sud, dont les sommets sont si hauts que plusieurs ont été relativement peu atteints et explorés.

Dans les Andes vit en liberté tout un peuple de rongeurs, gris perle, plus petits qu'un lapin, doués par la nature, qui fait bien les choses, d'une fourrure plus douce que la soie, légère et chaude, et que ses tons d'argent et de perle ont rendue apte à la convoitise féminine.

Le chinchilla, puisqu'il faut l'appeler par son nom, se trouve au Pérou, (Chinchilla lanigera) ou en Bolivie (Chinchilla brevicaudata) et comme il vit en colonies, en familles plus ou moins nombreuses, dans les terriers qu'elles fouissent dans la montagne, il n'est pas facile à attrapper.

L'élevage

On a obvié à cet inconvénient en tentant d'en faire l'élevage. Ce ne fut pas très facile non plus. La première difficulté consista à prendre vivants et en parfait état de santé des chinchillas adultes, capables de se reproduire. Puis il fallut, ces habitants des sommets, les acclimater à la plaine, à une vie au niveau de la mer. Il y a, au Canada comme aux E.-U., des fermes d'élevage de chinchillas. Elles produisent si peu que jusqu'ici, la fourrure (une peau tient dans le creux de la main) du chinchilla a été et est restée la plus rare et la plus chère du monde.

On n'en a guère fait qu'un nombre restreint de manteaux, qu'on peut compter sur les doigts d'une seule main. On a confectionné un plus grand nombre d'étoles et de tours de cou et chaque année, les fourreurs en présentent au moins un.

Comme un velours

Au toucher, le chinchilla est comme un velours de soie, un velours de Lyon gris argent, si souple qu'on peut le draper comme un tissu. C'est sa rareté, qui, évidemment, lui donne son prix.

Il y aurait de savoureuses anecdotes à conter sur les fourrures de chinchilla, entre autres celle (déjà lointaine) de Sarah Bernhardt qui, priée par un grand fourreur parisien de porter, au cours d'une cérémonie officielle, le somptueux manteau de chinchilla qu'il venait de sortir de ses ateliers, pensa qu'il lui en avait fait cadeau et refusa absolument de le rendre, d'où procès "très parisien" qui fit une publicité monstre aussi bien à l'actrice qu'à la maison de fourrures. On en parla pendant plus d'un an. . .

Sa Majesté la reine Elisabeth possède, elle aussi, une étole de chinchilla. A présent, si vous préférez le vison parce que plus accessible, c'est absolument votre droit.

Odette OLIGNY

LES FEMMES RUSSES DISPENSÉES DE CERTAINS TRAVAUX PHYSIQUES PÉNIBLES

MOSCOU — On connaît le principe scrupuleusement observé de l'égalité des sexes en URSS, devenu presque un complexe pour les femmes qui, dans certains cas, s'estiment méprisées et injuriées lorsque, au nom de la galanterie, les hommes les laissent passer devant, les déchargent de travaux pénibles, etc. Beaucoup d'Occidentaux, de passage en Union soviétique, ont constaté que, lorsque dans le métro ou l'autobus ils auraient voulu céder leurs places à de jeunes Soviétiques, celles-ci, vexées, refusèrent.

"Un aspect jusqu'ici méconnu"

Il faut croire, cependant, que dans ce domaine – comme dans d'autres – « l'homme communiste » évolue. Depuis quelque temps, les femmes accomplissant un travail de force, notamment comme conductrices de camion ou ouvrières, ont le droit, chaque fois qu'elles sont « indisposées », de se faire affecter à un travail moins dur.

Et dans *Clarté*, organe syndicaliste de Leningrad, un grand article a attiré, récemment, l'attention des responsables sur « un des aspects jusqu'ici méconnu du travail féminin ».

« Il ne fait pas de doute – écrit l'auteur – nos camarades femmes sont parfaitement capables d'accomplir les mêmes tâches que les hommes, confirmant ainsi les prédictions du camarade Lénine sur la victoire du socialisme conduisant à l'égalité totale des sexes. Les citoyennes soviétiques ne cherchent d'ailleurs nullement à se dérober à cette égalité devant le travail, tout comme elles faisaient le coup de feu à nos côtés pendant la guerre. »

Déconseiller certains travaux

« Toutefois – poursuit l'auteur de l'article– la femme n'est pas seulement un membre à part égale de la communauté socialiste, elle est aussi la future mère des générations à venir. A ce titre, sa santé nous est doublement précieuse. Or, chacun sait qu'un effort excessif ou accompli dans des conditions d'hygiène insuffisante, pendant ou même avant les périodes de grossesse, peut avoir de fâcheuses répercussions sur la constitution de ses futurs enfants.

« Pour cette raison, l'affectation professionnelle de toute camarade d'âge où elle peut encore devenir mère doit être examinée aussi de ce point de vue et certains travaux lui devront être déconseillés.

« Nos camarades hommes comprendront que si beaucoup de femmes seront désormais exclues de certaines branches de travail physique, ce n'est pas par incapacité ou volonté de désertion des tâches pénibles, mais dans l'intérêt de toute notre société. Et que, dans d'autres domaines, elles serviront aussi bien le socialisme, sans exposer pour cela leur santé et celle de leurs enfants à des dangers inutiles. »

Mouvement de pendule

Voici l'article dont il serait erroné de mésestimer l'importance. Depuis quelques années, les femmes des pays communistes s'habillent mieux, ont droit à des présentations de mode, peuvent acheter des produits de beauté, consulter des esthéticiennes. Désormais, elles seront dispensées de certains travaux physiques difficiles ou dangereux.

Les Polonaises n'ont jamais renoncé complètement aux baisemains et les Hongroises y reviennent. D'ici peu, on verra aussi dans le métro de Moscou les Ivan et les Igor se lever pour céder leurs places aux Natacha et aux Alexandra.

Ainsi va le monde dont l'évolution ressemble souvent aux mouvements d'une pendule.

CARRIÈRE & SENÉCAL
Jacques SENÉCAL, O. D.
André SENÉCAL, O. D.
OPTOMÉTRISTES
277 est, rue Ste-Catherine — AV. 8-2211
LUNDI A JEUDI: .... 9 h. à 5 h. 30
VENDREDI: ..... 9 h. à 8 h.
SAMEDI: ..... 9 h. à midi
IL EST PREFERABLE DE TELEPHONER POUR RENDEZ-VOUS
Rééducation visuelle
Verres de contact

La cuisine-capsule

par Odette OLIGNY

Les demeures modernes sont si condensées qu'il a bien fallu que les architectes pensent, (à la fois) petit et fonctionnel. Le temps n'est plus des immenses cuisines qui, il faut bien le dire, servaient à de multiples fins et étaient la pièce où on se tenait le plus volontiers.

La belle petite cuisine

Après tout, il faut bien que cette indispensable pièce soit gaie, voire fleurie. Et pourquoi pas ? Il y a des femmes pour qui cuisiner est le pire des métiers. Elles ont cela en horreur et se servent du tout-fait, du vite-fait, ce qui n'est pas toujours synonyme.

D'autres au contraire cuisinent avec amour. Et comme elles ont raison ! C'est du travail qu'elles prennent le temps de faire, quotidiennement, que dépend la santé de tout leur monde. Et il est devenu ultra-banal de dire que le meilleur chemin pour accéder au coeur d'un homme est de passer par son estomac. Une belle petite cuisine comme celle que nous vous présentons ici aujourd'hui est le rêve de toute bonne ménagère.

En détail

Vous voyez, rien n'y est banal et pourtant, cette cuisine n'est aménagée que d'objets courants, faciles à trouver dans le commerce. Remarquez la façon dont le poêle électrique a été placé : au centre, de façon à ce que l'on puisse facilement tourner alentour et se servir, comme bon nous semble de ses quatre brûleurs.

Une hotte, ménagée au-dessus, sert à plusieurs fins,



Une adorable cuisine moderne où tout est gai et fleuri.

elle aussi. Non seulement elle draine les fumées des aliments divers mais on a aménagé, autour, de petits et commodes placards où se placent, à portée de la main, les accessoires et ustensiles indispensables. Vous n'aurez ainsi pas besoin de faire un chemin inutile pour trouver le sel ou le poivre, ils sont là.

La vaisselle

Dans les petites cuisines, on ne peut pas se permettre de gros meubles encombrants, vous pensez bien. Il vaut mieux, pour employer au maximum la place disponible, avoir recours aux placards. Au lieu d'un vaisselier, d'un buffet, d'un bahut, vous ferez faire ce commode placard, à portes coulissantes de verre, dans quoi vous rangerez la vaisselle et la verrerie.

Sur une tablette, de verre également, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus facile à nettoyer et, en somme, de moins fragile, bien fixée par des crampons métalliques, vous mettrez tous les petits accessoires courants, que vous choisirez parmi l'immense assortiment de céramiques et porcelaines de tous genres, qu'on trouve partout et qui ont tant de charme. Ils sont la preuve que le plus humble accessoire peut être joli, si on s'est donné la peine de penser à lui, de le décorer, de le fleurir.

La table

Il s'agit évidemment ici d'une petite famille. Monsieur, Madame et Bébé (qui peut être un enfant scolaire). La table (une vraie table) serait encombrante. Il est tellement plus facile de s'asseoir, à l'heure des repas, devant cette tablette recouverte d'un des pratiques matériaux à base de plastique, faciles à entretenir, à l'épreuve des chocs et des brûlures, et qui se replie le long du mur pour laisser voir son dos, qui est une amusante fresque de dessins conventionnels ou de fruits et fleurs, bien vives, bien colorées.

Pas de nappes, mais des napperons rectangulaires, ou ovales, de tons vifs eux aussi, sur quoi on pose les assiettes et les couverts.

Les chaises sont recouvertes de plastique du ton dominant dans la pièce et leur armature est métallique sans être lourde. Le réfrigérateur, cet indispensable auxiliaire, occupe une bonne place et l'évier peut, après usage, être recouvert d'une tablette rabattante.

En Iran, la vallée du SAVEH a vu le départ des Rois Mages

par Raymond LOIR

(AFP) — Avant d'atteindre Koum-la-Sainte, un des sanctuaires de l'Iran chiite, le voyageur traverse un pont, sur un cours d'eau. Le paysage est imposant, hallucinant. Les montagnes à l'horizon sont d'un mauve violent contrastant avec le ciel bleu et les plateaux couleur fauve. Pour arriver à Koum, on passe par un désert rempli de mirages. Des lacs immenses et des forêts... Et c'est l'isolement, la solitude poignante des plateaux iraniens.



Jadis, hommes et bêtes mouraient de soif en traversant la plaine sans fin qui s'étend entre Koum et Téhéran. Et ceux qui échappaient à la soif, risquaient de tomber entre les mains des brigands qui infestaient la région. Les coupeurs de route étaient murés vivants, mais ils n'en continuaient pas moins leurs méfaits.

— Les Rois Mages, me dit mon compagnon de route, se sont arrêtés sur les bords du Saveh, qui coule sous ce pont. Ce paysage que nous contemplons, a vécu la légende des trois Rois Mages qui prirent le chemin de Bethléem, il y a mille neuf cent soixante ans...

La vallée est verte. Des hommes l'habitent encore. Des femmes viennent puiser l'eau du Saveh, au coucher du soleil. Mais le passé n'est plus...

La légende des Rois Mages

Fereydoun, mon compagnon de route iranien, connaît les plus belles légendes de son pays. C'est lui qui m'a rapporté les amours de Chosroës et de Chirine, la passion d'Alexandre le Grand pour la fille de Darius et le roman navrant de Fathen Hanoum dont nous visiterons à Koum, le mausolée. C'est Fereydoun qui me rapporte la légende des trois Rois Mages que nul, ailleurs qu'en Perse, ne connaît.

"Les Trois Rois Mages", me dit-il, "prirent la route, une nuit d'hiver. Le ciel était couvert de ténèbres. Une damnation régnait dans le paysage plongé dans la nuit. Le vent soufflait comme une malédiction. Tous les habitants de la région, terrifiés et anxieux, s'étaient enfermés chez eux. Le Saveh, grossi par des pluies torrentielles, grondait, menaçant. Mais au ciel, l'étoile attendait. Elle était la seule, illuminant le firmament, noir comme le remords.

Les Trois Rois Mages ne pouvaient plus la laisser attendre. Ils partiraient la nuit même.

Chacun des trois voyageurs laissait son coeur en Perse. Mais l'étoile brillait d'un éclat bien plus ensorcelant que les yeux de la bien-aimée. Et pour suivre l'Etoile sur les routes du monde, les trois Rois avaient emporté ce qu'ils avaient de plus précieux dans leurs palais.

Ils s'évanouirent dans la nuit. Et le vent et la pluie, l'orage et la neige furent leurs compagnons de route. Mais les trois Rois, brûlaient l'espace. L'Etoile les guidait. Et jour et nuit, ils la suivirent sans prendre de repos, sans boire et sans manger, comme des somnambules...

Un matin, les trois rois revinrent. Ils sortirent de la nuit comme ils y étaient entrés.

Les habitants de Saveh les reconnurent. Sur le visage de chacun d'eux, ils virent comme le reflet d'une vive lumière. Ils avaient contemplé ce qu'aucun homme n'avait encore vu de si céleste au monde: un enfant qui était Dieu. C'est ce que les Mages diront aux hommes de Saveh.

L'Enfant avait remis un étui aux trois Mages. Ils avaient tenté de l'ouvrir. Mais ce n'est qu'à Saveh que l'étui s'ouvrit de lui-même. Les Mages s'attristèrent, l'étui ne contenait qu'un petit caillou. Il était tout blanc; ce n'était qu'une pierre comme on en trouve sur tous les chemins. Balthazar, qui n'aimait pas qu'on se moquât de lui, prit la pierre de la main de Melchior et la lança dans un puits. Une flamme jaillit du puits.

Gaspard s'approcha et il vit que le caillou était devenu du feu. Un feu qui brûlait comme jamais feu ne brûla dans le royaume des Mages.

Balthazar, pris de remords, se fit descendre dans le puits. Il y recueillit le feu dans ses mains. Et le feu fut transporté dans le temple de Saveh.

Longtemps les Mages l'adorèrent, car pour eux, il était devenu l'image de la Force créatrice. Ce n'est que le jour où ils apprirent qu'il n'était qu'un symbole, celui de la Vie Eternelle, qu'ils se mirent à adorer le Dieu Unique...



Gratuits

Aux nouveaux membres du Cercle du Livre Romanesque

LES DEUX DERNIERS Romans d'Amour

DELLY

"L'ILLUSION ORGUEILLEUSE"

Tante Angélique a décidé que ses ravissantes nièces seraient religieuses mais parviendra-t-elle à les protéger contre l'Amour et le Mariage?

DE Francharme

"TU M'AIMERAS DEUX FOIS"

Une jeune canadienne rencontre à Montréal un français séduisant. Elle l'épouse mais au cours du voyage de noces un accident d'auto rend son mari amnésique. Il ne la reconnaît pas. Peut-elle lui dire: "Je suis ta femme et tu m'aimais à la folie".

Pour recevoir gratuitement ces 2 volumes, devenez membre du Cercle du Livre Romanesque et achetez notre roman d'amour du mois, "L'AVENTURE ETOILEE" de Claude Fleurange— Bruno hésite entre deux amours lorsqu'une troisième femme se présente et celle-là est tellement extraordinaire, si séduisante, si mystérieuse que ... Un roman d'amour passionnant.

Comment devenir membre du Cercle du Livre Romanesque

N'envoyez pas d'argent. Vous paierez $1.00 seulement dans les dix jours de la réception de votre livre. Chacun de nos livres du mois est un ROMAN D'AMOUR entièrement nouveau, jamais encore publié, qui est une exclusivité mondiale du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. Dans les mois à venir, vous recevrez avant qu'ils paraissent en France, les nouveaux romans d'amour de DELLY, MAGALI, CLAUDE JAUNIERE, ALIX ANDRE, etc. Chaque livre seulement $1.00 pour les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE. (Ces livres se vendent beaucoup plus cher en librairie). Les membres du CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE ne s'engagent qu'à acheter 4 livres par an.

LE CERCLE DU LIVRE ROMANESQUE LTÉE PS-32

40, rue Molière—Montréal 10—CR. 4-9378

Veuillez m'inscrire au Cercle du Livre Romanesque et m'envoyer ma prime gratuite, "L'ILLUSION ORGUEILLEUSE" et "TU M'AIMERAS DEUX FOIS", ainsi que votre roman d'amour du mois "L'AVENTURE ETOILEE" de Claude Fleurange. Vous m'enverrez l'annonce de vos romans d'amour du mois et je m'engage à en acheter au moins quatre par an, aussi longtemps que je resterai membre du Cercle du Livre Romanesque. Il est bien entendu que je peux quitter le Cercle du Livre Romanesque quand je veux, après avoir acheté quatre livres.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... Age, si moins de 21 ans .....

☐ Veuillez trouver ci-joint $1.00 en paiement de "L'AVENTURE ETOILEE".

☐ Veuillez me facturer, je vous enverrai $1.00 dès réception de mes livres.

LES GRANDS COMIQUES

6 —— par Michel Florentin

CHARLIE CHAPLIN



Il y a un peu d'Oona dans le rire du Charlie CHAPLIN de l'après-guerre

— Quand ils voient Charlot sur l'écran, ils rient mais ils ne veulent pas croire que c'est moi. Et quand, chez nous, je fais le pitre pour eux, ils ne me trouvent pas drôle du tout. Mais Oona les fait se rouler par terre. C'est qu'elle est encore une gosse elle-même.

Comme Oona considère avec raison que Charlie Chaplin est le plus gosse de ses enfants, il n'y aurait donc pas une personne adulte dans la maisonnée Chaplin. Il y en a une pourtant, car Charlie se trompe au sujet de sa femme. Mais elle est si adroite qu'elle guide son mari sans qu'il s'en rende compte, comme elle le laisse gagner au tennis ou la battre en natation, alors qu'elle est plus forte que lui.

La vie privée d'un grand comique, chacun le sait, est faite de grandes colères. Chaplin étant le plus grand comique de son époque, ses crises de rage ne peuvent que dépasser en intensité celles de la plupart de ses contemporains.

Il n'est pas une personne dans son entourage, à l'exception de sa femme, qui n'en ait pâti un jour ou l'autre. Ses techniciens, ses musiciens, ses domestiques ont pris l'habitude de prévoir l'orage, ce qui ne les met d'ailleurs nullement à l'abri.

L'une de ses secrétaires, qui le quitta un jour au bord de la dépression nerveuse, écrivit que Chaplin est dans le travail l'homme le plus charmant et le plus amusant, et soudain le plus odieux et le plus injuste de la terre. Capable d'une mauvaise foi flagrante, il ne supporte aucune contradiction. Quand il travaille, même ses enfants, qu'il adore, ne doivent faire aucun bruit. Oona y veille, les alentours du cabinet de travail sont « zone interdite », et lorsqu'un étranger s'aventure à parler trop haut, ce sont les enfants eux-mêmes qui le rappellent à l'ordre :

— Chut : Papa pense...

Deux des colères de Chaplin depuis l'installation de la maisonnée en Suisse sont désormais célèbres. Celle de la canonnade a retenti jusqu'à l'état-major suprême de l'armée suisse.

Les Chaplin étaient arrivés en Corsier par un calme matin de novembre. Avec la beauté du paysage, c'est cette paix qui avait surtout séduit le couple célèbre. C'est au printemps seulement que Charlie et Oona comprirent pourquoi on ne leur avait vendu la propriété que 40 millions. La canonnade commençait à l'aube. Du matin à la nuit tombée, le champ de tir voisin était en activité. Les murs de la propriété tremblaient et Charlie s'étranglait de rage. Il parlait d'intenter un procès à la Fédération, de quitter définitivement le pays.

— Ne peut-on respecter le travail de Monsieur Chaplin ? demandait Oona aux autorités militaires.

L'armée suisse demeura longtemps insensible aux besoins de silence du génie créateur de Monsieur Chaplin. Elle a fini par céder. Ce n'est pas la famille Chaplin qui déménagera, mais l'artillerie suisse.

C'est pour lui laisser quitter le terrain avec tous les honneurs de la guerre que les Chaplin se sont installés pour l'été au Cap Ferrat...

Il y eut aussi l'histoire de la piscine, ce grand bassin en forme de cuiller qui avait été dessiné par Charlie Chaplin lui-même. Il la voulait toute fraîche et gaie au milieu du gazon de l'immense pelouse, et en même temps très simple, ne cherchant pas à évoquer les somptueuses fantaisies des vedettes d'Hollywood.

Un malheureux hasard voulut qu'Oona allât faire des courses à Lausanne le jour même où l'on apporta les pierres devant servir de pourtour à la piscine. Quand Chaplin vit ces grosses meulières grises, il vira au cramoisi sous ses cheveux blancs. Ce fut terrible.

— Vous voulez donc transformer ma piscine en cimetière ? hurla le petit homme. Je ne tolérerai jamais que mes enfants se baignent dans un cimetière ! C'est une escroquerie ! Je dénonce mon contrat avec votre maison !

Les entrepreneurs, complètement désemparés, et ne comprenant pas au juste ce qui leur arrivait, s'en retournèrent. Quand Oona revint, elle écouta calmement les doléances de son époux, et se garda bien de donner son avis. Mais elle traita directement avec les entrepreneurs, et une semaine plus tard Charlie Chaplin contemplait, rayonnant, sa piscine aux mosaïques bleu ciel, au pourtour de meulières grises dont une sur trois avait été grattée jusqu'au blanc, et dans les interstices desquels on avait disposé des touffes d'herbe et de fleurs multicolores. C'était simple, gai, discret, et en parfaite harmonie avec la douceur du paysage.

Ce caractère souvent insatisfait et parfois difficile, Charlie Chaplin le transpose continuellement dans son art. Toutes les amertumes de ses douze années d'exil, les difficultés qui lui ont été créées en Amérique alimentaient le rire de *Un roi à New-York*, son dernier film.

Il s'y vengeait du bruit en raillant le *rock'n'roll*, de la publicité indue qui lui a toujours été faite, en dénigrant la télévision, de la nature intéressée de ses anciennes femmes, des accusations de communisme, enfin portées contre lui par la Commission des Activités antiaméricaines. Mais tout cela mêlé aux trouvailles comiques de Charlot : les coups de cymbales sur le crâne, les danses aériennes et les glissades, les tartes à la crème, les soupes renversées, les méfaits de l'arroseur.

Ses meilleures trouvailles du film sont émouvantes en ce qu'elles tirent parti de sa propre vieillesse et de la jeunesse de son fils Michaël. L'homme qui ne peut plus rire parce qu'un chirurgien esthétique a trop tiré son visage, c'est Chaplin qui se moque du désir qu'il a sans doute eu d'arrêter les signes du temps. Et le petit garçon qui débite sans les comprendre des tirades marxistes, c'est lui encore qui voudrait faire comprendre au monde combien ses conceptions politiques ont toujours été ingénues.

En Michaël, Charlie Chaplin voit son successeur. Ce garçonnet de 14 ans, grave et un peu triste comme tous les vrais comiques, lui paraît avoir plus de talent que Sydney, qu'il eut de son mariage avec Lita Grey et à qui, en père autoritaire, il refusa son consentement à son mariage avec l'actrice comique Judy Holliday.

Noëlle a eu plus de chance. Tous les petits Chaplin ont d'ailleurs hérité de l'esprit et du talent de mime de leur père : Géraldine, 15 ans, qui écrit des romans-fleuves débordants d'imagination, Joséphine, 12 ans, qui fait des « mots » du matin au soir, Victoria, 9 ans, qui invente des grimaces à faire peur, Eugène, 5 ans et demi, dit *Têtard* à cause de sa grosse tête et de sa bouche toujours ouverte, le spécialiste des réflexions incongrues. Quant à Jane, la petite dernière, personne dans la famille ne doute qu'elle fasse honneur au nom de Chaplin.

On parle souvent de la douceur d'Oona, de sa discrète fermeté. On sait peu qu'elle a infiniment d'humour, et sait comme personne ramener d'une pirouette verbale le sourire sur le visage de son mari.

A Londres, au début de l'année 1954, quand Chaplin convoqua la presse pour annoncer que sa femme renonçait à la nationalité américaine pour se naturaliser anglaise, sa voix s'étrangla. Il était trop ému.



CHARLIE CHAPLIN n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il est avec sa petite famille.

— A vous ! dit-il à Oona.

Elle ne put enchaîner immédiatement. Ses lèvres tremblaient. On eut l'impression qu'ils allaient tomber dans les bras l'un de l'autre et qu'Oona fondrait en larmes. Mais celle-ci redressa la situation :

— It's just a love story ! (C'est une simple histoire d'amour !) dit-elle avec un sourire moqueur.

Et, montrant son passeport britannique tout neuf, elle ajouta en riant :

— Je suis tombée follement amoureuse de Londres !

De son père Eugène O'Neill, génie du théâtre et possédé par tous les démons, elle tient une pointe d'esprit sarcastique. Le jour de son mariage à Santa Barbara, contre la volonté paternelle, on lui demanda pourquoi elle avait épousé un homme trois fois plus âgé qu'elle et qui avait déjà raté trois mariages et eu d'innombrables aventures.

— Il y a dans notre amour un côté ésotérique qui vous échappe ! ironise-t-elle.

Certains prétendent que si Chaplin était un homme totalement heureux, sans rancœurs ni regrets, il ne serait plus capable de faire rire. Ses derniers films ne font plus autour d'eux l'unanimité, et l'on accuse la félicité de sa vie privée. Il semble qu'il faudrait bien au contraire s'émerveiller de l'inspiration toujours jaillissante de cet homme de 71 ans...

Du chemin parcouru depuis le premier quart du siècle, alors que Chaplin confessait à quel point il subissait l'influence de Max Linder.

— C'est lui qui m'a révélé le sens du comique, disait-il.

Quelque temps après, au retour de son premier voyage en Amérique, Max Linder avouait à son tour subir l'influence de Chaplin...

Qui pourra se vanter d'avoir justement défini le comique de Charlie Chaplin ? Pour Louis Delluc, l'un de nos grands réalisateurs du muet, le comique de Chaplin porte la marque d'un esprit étrangement latin, et la personnalité de Charlot lui apparaît imprégnée d'un atavisme français et espagnol (?).

Pour Jérôme et Jean Tharaud, au contraire, « tous les aspects de son talent sont marqués d'hébraïsme, et le comique de ses œuvres est identique à celui qui rend si attachante la littérature du ghetto ».

En vérité, comme il en est de toute œuvre profonde et humaine, on peut attribuer cent et un visages à la personnalité de Chaplin. Lui-même disait tout récemment :

— On a écrit je ne sais combien de livres sur moi. Je n'ai pas trouvé qu'un seul de ces portraits me ressemble. Aussi, vais-je tout de même me décider à écrire mes mémoires.

Mais Chaplin lui-même n'est-il pas sujet à erreur ? Ne s'est-il pas déjà trompé sur lui-même, par rapport au public ? Quand le bureau parisien des Articles Associés lui a demandé l'autorisation de reprendre *Les temps modernes*, Chaplin refusa en criant :

— Un film muet, vieux de plus de vingt ans ? Vous êtes fous ?

Il se refusait à croire à la résurrection de Charlot. Ou tout au moins il voulait complètement modifier le film, le remettre au goût du jour. Mais à la projection, il dut s'incliner. Après deux décades, son film n'avait pas vieilli. En dernière minute, toutefois, nouvelle crise de panique : Chaplin annulait son accord. Il fallut plusieurs mois pour le faire revenir sur sa décision.

Cette reprise fut le plus grand succès cinématographique de la saison. Stupéfait et ravi, Chaplin se faisait téléphoner chaque jour les chiffres des recettes, les plus fortes que la firme ait enregistrées depuis la guerre. Sur le moment, Charlie Chaplin décida même de redevenir Charlot. On sait que depuis il y a de nouveau renoncé.

Ne s'est-il pas trompé également en s'opposant longtemps et farouchement au parlant ? *Les temps modernes*, précisément, fut son premier film sonore, mais muet, à l'exception d'une séquence, laquelle était destinée à ridiculiser le parlant. On y entendait pour la première la voix de Charlot, qui chantait *Je cherche après Titine* dans un ahurissant charabia fait de mots italiens, français, espagnols, anglais, petit nègre et sabir.

Dans ses derniers films, on lui a fait grief de trop parler...

Depuis son erreur vis-à-vis du parlant, qu'il jugeait appelé à disparaître à brève échéance, il ne s'oppose plus « a priori » aux innovations techniques. Il avait même l'intention de tourner *Un roi à New-York* en cinémascope ou en vistavision. Sa partenaire dans le film, Dawn Addams, l'en dissuada.

— A Arsoli, le village natal de mon mari, le prince Massimo, disait-elle (encore en pleine euphorie conjugale), croyez-vous que je sois célèbre pour l'avoir épousé ? Pas du tout. On n'y parle de moi que depuis que l'on sait que je tourne un film avec Charlot. Charlot est la vedette la plus célèbre de tous les villages du monde. Et tous ces villages ne pourront jamais voir votre film si vous le tournez en cinémascope. Jamais ils n'auront les moyens de s'offrir l'installation nécessaire.

— C'est vrai, je n'y avais pas pensé, répondit Chaplin.

— C'est un homme profondément modeste, dit encore Dawn Addams. Il ne dit jamais : « J'ai écrit une scène très drôle », mais : « Et à ce moment il arrive une drôle de chose... La jeune fille a un geste merveilleux... » Comme s'il parlait de l'histoire et des personnages d'un autre créateur. Chaque jour il prend un long moment pour parler avec l'un de ses interprètes, pour leur raconter à mesure la suite du film (jamais ils ne connaissent le scénario entier, tant Chaplin est jaloux de son sujet). Et quand une réplique sort améliorée de cet entretien, il est joyeux comme un gosse.

Oona Chaplin n'a-t-elle pas dit :

— C'est une aventure aussi merveilleuse de vivre jour après jour avec un génie que de voir grandir un enfant ?

Elle ne l'a pas connu au début de cette aventure, alors qu'il était à la recherche d'un personnage à la fois assez bouffon et assez réel pour que chaque spectateur puisse s'y reconnaître. Et ce Charlot inspiré d'une certaine classe de petits employés anglais très pauvres et très dignes n'eut dans la vie pour compagnes que des partenaires avides de gloire personnelle et d'argent. La dernière, qui ne fut même pas sa compagne, le mena au bord du suicide en lui intentant injustement un procès en paternité. C'est alors qu'il connut Oona. Et c'est pourquoi l'on ne peut plus dissocier celle-ci du rire du Chaplin de l'après-guerre.

Mais est-ce bien ce rire-là qui restera à la postérité, ou celui que suscitait le petit vagabond à la moustache en brosse à dents, au chapeau melon cabossé, au complet flottant de partout, à la canne de bambou tordue et aux énormes pieds écartés ? Cet admirable petit personnage que Chaplin a expliqué ainsi :

« Les gens trouvent drôle de voir quelqu'un d'autre placé dans une situation ridicule et embarrassante. Et plus drôle encore celui auquel il vient d'arriver quelque chose de grotesque et qui fait comme s'il n'était rien arrivé d'insolite et s'efforce avant tout de maintenir sa dignité ».

Mais il était encore plus que cela, ce petit bonhomme muet, que Chaplin n'a jamais osé rendre bavard : tout le courage, toute la révolte des faibles, toujours sacrifiés en fin de compte, mais parfois récompensés d'occasionnelles revanches.



CHARLIE CHAPLIN est devenu un homme sérieux : il parle à la B.B.C. De quoi ?

Punition

LONDRES — Un juge vient d'accorder une indemnité de 30,000 livres à Mary Elise Pardoe, pour la dédommager d'avoir perdu le sens de l'odorat à la suite d'un accident de voiture. Cette somme sera versée à la victime par M. Patrick Sargent, rédacteur financier du **Daily Mail**. Celui-ci était au volant de sa voiture, un soir d'août 1958, lorsque l'accident se produisit, causant à Madame Pardoe une carence olfactive qui la prive non seulement de respirer les parfums chers aux femmes et ceux des fleurs et de la nature, mais aussi d'un moyen de défense, comme, par exemple, la perception d'une fuite de gaz. Double inconvénient qui ôte à la malheureuse victime une source d'agréments dans la vie et peut même l'exposer à des dangers certains, ce qui vaut bien ce petit dédommagement !

●

Découverte

MOSCOU — Un psychiatre soviétique, le docteur Alexeiev, vient de faire dans le domaine de la télépathie des expériences sensationnelles. Ayant enfermé dans une chambre bien close un sujet très réceptif, celui-ci a répété très exactement des dessins exécutés à la même heure par un autre sujet qui lui envoyait des messages mentaux. De plus, le même individu est parvenu à déplacer correctement les pions d'un jeu d'échecs d'après le même processus télépathique. Le professeur soviétique attribue ces phénomènes au fait que les cellules nerveuses constituent des sortes de condensateurs produisant des décharges en chaîne et déterminant des ondes électro-magnétiques analogues à celles de la radio. Il est à noter que des savants ont découvert récemment de nouvelles espèces d'ondes transportant les messages à distance. Les signaux radio-électriques perçus par certains cerveaux ont été baptisés du nom de "biotocs".

●

Un herbier

LE CAIRE — Le professeur Drar, créateur du Musée d'Agriculture, y a installé l'herbier le plus singulier du monde. Il a utilisé des dessins exécutés dans le granit du temple bâti par Toutmès II, à Louqsor, et dédié par ce Pharaon au dieu Ammon ; dessins remontant à près de 1,500 ans avant J.C. Ils sont au nombre de 275 et reproduisent les plantes médicinales en usage à l'époque. En les copiant fidèlement, le professeur Drar a obtenu la documentation la plus complète que l'on possède à ce jour concernant la flore d'il y a 3,500 ans, laquelle ne paraît guère avoir changé depuis cette très lointaine époque.

Les miracles de la chirurgie esthétique

Les coups de marteau sur mon nez me font sourire

Quand le chirurgien scie et puis rabote...

par Paulette CARRET

— II —

Le moment le plus émouvant, pour une femme qui s'apprête à subir une opération de chirurgie esthétique, est celui de l'entrée en clinique. Ne serait-ce que parce qu'il y a quelque chose d'étonnant dans le fait de subir une opération lorsqu'on se trouve en parfaite santé.

Lorsque j'entre en clinique, il est midi. Je serai opérée à 3 heures de l'après-midi, sous anesthésie locale. Une infirmière me demande de me mettre en toilette de nuit, puis m'apporte des tranquillisants et des somnifères ordinaires.

— Mettez-vous au lit, ne pensez à rien, essayez de dormir jusqu'au moment de l'opération, me dit-elle. A propos, j'espère que vous n'attendez pas de visites

Seule, une amie

Qu'elle se rassure ; par une coquetterie bien naturelle, j'ai pris mes précautions. Même ma mère, toujours prompte à s'alarmer, n'est pas au courant de la date de l'opération. Seule une amie est prévenue, qui a promis de ne pas venir "après".

Mais elle vient "avant", dans la louable intention de m'encourager. L'infirmière est furieuse. Il est 1½ h. et, sous l'effet des produits destinés à mettre la patiente dans un état de douce léthargie au seuil de l'opération, je m'étais profondément endormie. Après le départ de l'amie, je ne parviens plus à me rendormir.

Encore

C'est tout de même dans un état euphorique que je suis transportée à la salle d'opération, allongée sur un chariot toujours pour m'entretenir dans ce doux état "flottant". Juste avant que je ne quitte la chambre, l'infirmière m'a encore administré des calmants.

Dans d'autres cliniques, le même effet est obtenu par des injections calmantes. S'il ne s'était d'ailleurs agi que d'une légère rectification du bout du nez, je n'aurais même pas eu besoin d'entrer en clinique. L'opération aurait été effectuée au domicile du chirurgien, d'où je serais repartie une heure après.

Je n'ai pas peur! des calmants

Dans la salle aux murs de faïence, trois silhouettes se meuvent doucement autour de moi : le chirurgien, son assistante, l'infirmier. Trois fantômes coiffés, masqués, bottés de toile blanche. L'infirmier me dit avec un bon sourire :

— On n'a pas trop peur ?

Je n'ai pas peur. Je sais que naguère, les premières courageuses qui se soumirent à des opérations esthétiques ont beaucoup souffert après l'opération, et connu nombre d'ennuis post-opératoires. L'anesthésie locale elle-même n'était pas toujours parfaite. Aujourd'hui, tout doit normalement se passer "comme sur des roulettes". En outre, le cocktail de tranquillisants fonctionne à merveille : en ce qui me concerne, il aura l'effet imprévu de me faire rire et bavarder pendant une bonne partie de l'opération, au point que le chirurgien devra m'intimer le silence pendant certaines phases délicates...

Le vrai miracle

C'est cela, le vrai miracle : que l'on puisse traverser une opération assez longue (la mienne : nez et cicatrices, durera deux heures et demie) en pleine conscience et, bonne humeur, émaillée de plaisanteries et d'éclats de rire !

Les deux premières injections d'anesthésique (les piqûres sont un peu désagréables, sans plus) me donnent l'impression d'avoir un bout de bois à la place du nez. Je n'ai plus dans mon champ de vision que la pendule, les grandes lampes, les mains et par instants les visages du chirurgien et de son assistant.

L'anesthésie

Certaines femmes particulièrement impressionnables peuvent être opérées à l'anesthésie générale. Dans d'autres cas, l'intervention ne comporte vraiment l'anesthésie locale que pour la pointe du nez. Mais quand on en vient à l'os, une injection de penthotal fait perdre momentanément conscience afin d'éviter les bruits de marteau et de scie qui déclencheront mon hilarité : j'aurai l'impression d'être devenu un meuble que l'on façonne, lime et rabote.

Dans le cas d'une anesthésie générale, nécessitée par une opération hors-série, il ne saurait être question d'employer le masque, puisque c'est le nez qu'on opère. On procède alors par intubation.

Adieu à mon nez

Le chirurgien commence à opérer. Le sort en est jeté. Sans le moindre regret, je fais mes adieux à ce nez qui me déplaisait, et que j'espère voir remplacé par celui dont le moulage de plâtre est posé sur une table roulante à côté du "billard".

L'opération du nez ne laisse pas de cicatrices, car tout se passe à l'intérieur des fosses nasales. Le chirurgien décolle les tissus, sépare la muqueuse, les cartilages. Puis il s'attaque à l'os :

— La gouge, demande-t-il à l'assistante. Le marteau...

On se croirait chez un sculpteur, voire un menuisier !

— Le "Claoué"...

Bon, il s'abit bien de chirurgie !

— Vous avez des os très épais, me dit le Docteur P... Ce sera un peu long.

Je ne me savais pas cette particularité. L'assistante me frappe sur l'os à coups de marteau.

— Plus fort, dit le chirurgien. Allez-y de toutes vos forces.

Il scie et rabote

Et de scier lui-même avec vigueur. Je vois la sueur perler à son front sous la chaleur des puissantes lampes. Pour ma part, martelée, sciée, rabotée, je me sens toujours aussi détendue et euphorique...

Le chirurgien fracture les os, puis modèle le nez en retirant en partie le cartilage. Il s'écoule moins de sang que lorsque l'on se cogne le nez.

— Vous saignez très peu, dit le chirurgien. Il y a d'ailleurs des jours où personne ne saigne, et d'autres où tous les opérés ont tendance à saigner. Il en est qui attribuent cela aux influences lunaires...

Je répète :

— Le nez le plus fin et le plus petit possible...

Enfin, la fin

Mais c'est déjà fini. Le chirurgien passe aux cicatrices. Après anesthésie locale, il les ouvre, les "reprend", les recoud.

Tout est terminé. Le Dr P... a commencé son travail à 3 h. Il est 5 h. 30. On m'a collé sur le nez un moule en aluminium, maintenu lui-même par un véritable moulage de sparadrap. Sous les narines une épaisse compresse de gaz: pendant plusieurs jours, je ne respirerai que par la bouche. Pansements et compresses aussi sur les cicatrices maintenus par une large bande Velpeau.

A mon retour dans la chambre, l'infirmière me fait avaler des antibiothiques. Une heure après, j'ai mal: mais une douleur supportable, comme celle d'une simple migraine. Après administration d'un analgésique, la douleur disparaîtra; il ne me restera à éprouver que quelques sensations désagréables. Pour ceux qui ne veulent partir que lorsqu'ils sont prêts à affronter avec succès l'oeil le plus critique, il faut compter un séjour d'une dizaine de jours.

Retour chez moi

Je ne puis me permettre ce luxe. Opérée le vendredi, je dois recommencer à travailler le lundi. Heureusement, je travaille chez moi, et mon entourage m'évitera le maximum de déplacements. Il n'empêche que les dix jours à venir seront difficiles...

Car je suis ce que l'on fait de mieux en fait d'épouvantail. L'infirmière me prévient que je serai "marquée" au maximum : affaire de tempérament et d'épiderme. Ce soir, je vois encore, demain sera une journée de presque cécité. Les yeux ne sont pas "au beurre noir", mais au charbon.

Dormir assise

Les deux premières nuits sont longuettes, car il faut demeurer dans la position assise, sans tourner la tête, afin d'éviter d'avaler le sang d'une éventuelle hémorragie, toujours possible.

Celle-ci se déclenche pour moi le lendemain de l'opération, quand le chirurgien retire les mèches d'ouate qui comprimaient les fosses nasales. C'est presque classique. Mais comme cela se prolonge un peu trop, une piqûre hémostatique ramène l'ordre.

Un beau rêve

Je suis groggy, je somnole, je rêve à ce nez tout neuf. Pas question de lire le livre que j'avais apporté. D'ailleurs, je ne vois plus rien. Je parle difficilement, à cause du tampon de compresses, et parce que mes lèvres aussi ont gonflé. J'ai l'impression d'avoir un magnifique rhume de cerveau, migraine en moins.

Il ne reste qu'à s'armer de résignation. On y est d'autant plus aidée que chaque jour des progrès, si minimes soient-ils, sont enregistrés: diminution des ecchymoses, puis, en trois fois, suppression progressive des pansements.

Epreuve pénible

Mais, si l'entourage immédiat, le premier sursaut d'effroi surmonté, apprécie également ces progrès, la rue, que je dois affronter ne serait-ce que pour me rendre aux séances de pansements, constitue une épreuve assez pénible.

Mon immeuble croit d'abord à un accident. Mais il suffit de répondre avec simplicité. Ce sont les inconnus qui me gênent, avec leurs regards apitoyés ou horrifiés. Bah, tout cela n'est pas bien terrible, lorsqu'on sait que le résultat est tout proche.

Chef-d'oeuvre

Le dixième jour après l'opération, enfin libre de pansements, je contemple le chef-d'oeuvre. Je me trouve nettement mieux, et rajeunie. C'est aussi l'avis de mon entourage. Le nez est encore un peu gonflé, les yeux un peu marqués, les cicatrices très rouges.

Pendant quelque temps, le nez semblera un peu artificiel. D'une part, les tissus cicatriciels évoluent à des vitesses différentes, et il faut au moins trois mois pour juger du résultat définitif. Ensuite, le visage, dans toute sa mobilité, a véritablement besoin de s'adapter à cet appendice différent.

Plus joyeux

J'avais demandé "un nez plus gai". Et c'est un fait que peu à peu toute l'expression de mon visage sera plus joyeuse, en harmonie avec le nouveau nez. La bonne humeur et l'assurance suivent tout naturellement. Le Dr P.... avait raison : je change de caractère. Dans le bon sens, semble-t-il.

Il avait aussi raison en ne me garantissant pas formellement la réussite de la "reprise" des cicatrices. Car ce n'est qu'une demi-réussite, autrement dit un demi-échec.

Pas de déception

Mais il a dit vrai également en m'affirmant que le nouveau nez compenserait toute déception. Trois mois après l'opération, ce nez semble avoir toujours appartenu à mon visage. Je n'y pense plus, mon entourage ne le fixe plus. C'est tout simplement un nez. Et tant pis si, moins "abrité" que naguère, il est davantage sujet aux refroidissements...

(à suivre)

Notre courrier médical

Des varices sur les cuisses

Q. **J'ai 22 ans et de nombreuses petites varices sur les cuisses ce qui me gêne beaucoup l'été. Mon médecin m'a conseillé de me faire donner des injections. Mais beaucoup de gens m'ont déconseillé. Est-ce vrai? (Jeune maman, Montréal).**

R. Pour vous donner une réponse précise il faudrait "voir" ces varices dont vous me parlez. Votre médecin, lui, a eu cet avantage et peut parler en connaissance de cause. Pourquoi ne pas suivre l'avis de ce médecin au lieu de vous laisser influencer par une foule de gens qui veulent se donner des allures de connaitre quelque chose en médecine et qui ne sont que purs ignorants? Et puis, si vous êtes un peu hésitante, qui vous empêche d'aller consulter un autre spécialiste? C'est votre droit et personne ne peut vous en faire de reproches.

QUESTION : J'ai des petits ulcères dans la bouche très souvent. A quoi cela est-il dû ? (M. Laroche, Lac St-Jean)
REPONSE : Règle générale, ce sont des aphtes. Voyez votre médecin qui vous conduira peut-être chez le dentiste...

* * *

QUESTION : Pourriez-vous me dire si un lipome de la cuisse peut devenir malin ?
(Curieuse de savoir, Ottawa)
REPONSE : En général, non. Pour vos autres questions, adressez-vous à votre médecin.

* * *

QUESTION : Je fais manger mon bébé avant de le coucher le soir, il a 3 mois ; est-ce vrai que je vais lui briser l'estomac ? (Mme Paquin, St-Grégoire)
REPONSE : Non.

* * *

QUESTION : Une femme enceinte qui prend des pilules de calcium a-t-elle besoin de ses 4 verres de lait par jour ? (Mme Paquin, de .....)
REPONSE : Cela fait du calcium de plus et tout dépend de ce dont la femme enceinte a besoin.

* * *

QUESTION : On hésite beaucoup à me faire opérer pour le goitre. On m'a donné des pilules d'iode et maintenant il est question d'iode radio-actif. Dois-je le prendre ou me faire opérer ?
(Heureuse maman malgré tout, Cté de Laval)
REPONSE : Votre médecin est très sage et suivez ses conseils. Vous n'en aurez que du bénéfice pour votre santé.

* * *

QUESTION : Qu'est-ce que la maladie de Paget ? (Mme N. B., Montréal)
REPONSE : Une maladie des os qui évolue très lentement et qui ne guérit pas.

* * *

QUESTION : J'ai un point dans le dos sur le côté gauche qui me fait souffrir depuis un an. Que faire? (Richard M., Longueuil)
REPONSE : Voilà le genre de question parfaitement inutile et sans intérêt général. Mais, monsieur, allez voir votre médecin. Lui, seul, pourra vous dire ce que vous avez, car il y a une centaine de maladies qui peuvent donner un point dans le dos. Comment régler cela par correspondance ?

* * *

QUESTION : J'ai un kyste synovial au poignet qui a déjà été enlevé et qui récidive. Dois-je me faire opérer de nouveau ? (Anxieuse de Montréal)
REPONSE : Je vous le conseille fortement et demandez à votre chirurgien de faire suivre l'intervention d'un traitement physiothérapique.

* * *

QUESTION : Quelle est la cause de la sécheresse de la peau ? (Mme Aurore Paré, Mtl)
REPONSE : Il n'y a pas une cause, mais des causes. Laquelle chez vous ? Consultez un spécialiste en maladie de la peau (un dermatologiste).

* * *

QUESTION : L'espèce humaine peut-elle être fécondée par une espèce animale ? (Jean, Montréal)
REPONSE : Non.

La jaunisse contagieuse ?

Q. **Est-ce que la jaunisse est contagieuse ? (Savard, Ville-Emard)**

R. Oui et non. Oui quand elle est virale et dans certains cas d'infection. Non, si c'est par un trouble du foie, des canaux biliaires ou d'une maladie calculeuse de la vésicule. On peut parler longuement sur la jaunisse et la contagion dépend absolument de la sorte de jaunisse, surtout de ce qui la cause.

QUESTION : J'ai un petit garçon de 7½ ans que je fais soigner par un spécialiste pour les pieds, à Plattsburg, depuis 6 mois, il me dit qu'il a "a ringworm" genre de pieds d'athlètes. Il lui donne des piqûres et pilules dont je vous envoie le carton dans lequel elles sont. Il y a deux ans il avait eu la même chose et au bout de six mois il était guéri. A chaque fois ça nous coûte $300.00, c'est très dispendieux à part les voyages à toutes les semaines. J'aimerais savoir si c'est dangereux et si ça peut faire du diabète plus tard. Par ici cette maladie pourrait se soigner par quelle sorte de médecins ? J'en avais vu 4, 5, auparavant et son état empirait, il commençait à en avoir sur le corps. Il a les pieds plats et porte des supports dans ses souliers, il ne doit porter que des bas blancs en coton. Je suis très inquiète et ça le rend nerveux. Après examen au Laboratoire d'un petit morceau de peau, le spécialiste me dit que ça dépend du sable. Merci à l'avance.
(Maman de trois garçons, Longueuil)
REPONSE : Pourquoi diable, Madame, aller si loin et payer si cher pour un traitement efficace qu'un de nos bons dermatologistes de Montréal pourrait donner à votre petit garçon. Vraiment il y a des choses difficiles à comprendre. Vous allez payer à un étranger des prix qui, s'ils étaient demandés par un de nos médecins canadiens, vous feraient crier qu'on vous égorge. Au Collège des médecins, on vous donnera sûrement la liste des spécialistes en maladies de peau (Dermatologistes).

* * *

QUESTION : Je suis âgé de 47 ans, malade depuis 15 ans, et je ne peux supporter l'odeur de la cigarette, ce qui me rend encore plus malade. Cependant, certains tabacs et certains parfums ne m'affectent pas. Quoi faire ? (Monique Charron, Montréal)
REPONSE : Allez donc consulter un spécialiste du nez, et si vous n'avez pas de résultat voyez un psychiatre.

* * *

QUESTION : Je voudrais savoir à quoi sert la Campocellini VK. (Une Gaspésienne embêtée, Matapédia)
REPONSE : Nous ne discutons pas dans ce courrier de remède ou de pharmacie. Demandez à votre médecin.

Mes yeux "bougent"

Q. **Depuis 6 ans je fais un surplus d'ouvrage et mes yeux n'ont aucune position. Ils vont de haut en bas tout le temps et cet état m'inquiète. Un spécialiste m'a dit que ça dépend de mes verres. Je les ai fait changer et le résultat est le même. Il est vrai que j'ai 48 ans et que j'en suis à ma ménopause. (Mimi, Alma)**

R. Quelle sorte de spécialiste avez-vous vu ? Je vous conseille d'aller raconter vos maux à votre médecin, je dis bien votre médecin, qui jugera lui, à qui vous recommander après vous avoir examinée. Peut-être vous conseillera-t-il de voir un neurologue ou un médecin spécialisé dans les maladies de l'oeil qu'on appelle oculiste ou opthalmologiste et non vers un opticien (vendeur de lunette) ou optométriste qui s'occupe de la correction des troubles de la vue. Ce n'est pas du tout ce qu'il vous faut.

QUESTION : Qu'est-ce qu'une cervicite-nervosisme ? (Curieuse de savoir, Montréal)
REPONSE : Je crois que vous avez mal compris le nom de cette maladie. La cervicite est une maladie du col de l'utérus et le nervosisme, un état nerveux.

* * *

QUESTION : Est-ce qu'un polype dans l'oreille qu'on ne fait pas enlever peut être dangereux ? (Mme A. Lecours, Montréal)
REPONSE : A votre place je me le ferais enlever tout de suite. On ne sait jamais où un polype peut conduire.

* * *

QUESTION : Je perds beaucoup en blanc et ma sœur a un abcès près du fondement depuis 10 ans. (Diane, Montréal)
REPONSE : Allez tout de suite toutes les deux consulter votre médecin.

* * *

QUESTION : J'ai une perruche. Qu'est-ce que la psittacose ? (Rosemont, Mtl.).
REPONSE : Maladie qui ressemble à la tuberculose. Mais si tous les gens qui ont une perruche attrapaient la psittacose qui est contagieuse entre volatiles et de la perruche à l'être humain, il se vendrait beaucoup moins de perruches, ce qui serait dommage.

* * *

QUESTION : Voulez-vous me dire quelle déficience indique un cheveu sec qui n'a de corps et réfractaire à toute permanente. (Mise en plis, Matane)
REPONSE : Comment voulez-vous que je le sache. Cela peut indiquer des déficiences de toutes sortes : hormonale, alimentaire, infectieuse, enfin comment dire ? Confiez donc votre cas à un spécialiste des maladies de la peau.

* * *

QUESTION : Depuis quelque temps je suis obligée d'uriner des dix fois par jour ; quelle en est la cause ? (Une qui voudrait savoir, Montréal)
REPONSE : Je n'en sais rien, il y a des centaines de maladies qui peuvent faire uriner souvent. Quelle est la vôtre et comment voulez-vous que je le sache ? Consultez votre médecin.

Ann.

ASSAINISSEZ LA PEAU MALSAINE

Les défauts cutanés du visage ou du corps. Eczéma, Boutons, Rougeurs, Desquamation, Démangeaisons, Pied d'athlète, disparaissent rapidement grâce à NIXODERM. Démangeaisons calmées en quelques minutes. Action antiseptique cicatrisante. Rend la peau plus douce, plus souple, plus claire. Demandez l'onguent et le savon NIXODERM à votre pharmacien. Revitalisez votre peau. Ayez vite un teint clair.

Ann.

Evitez les ennuis des **FAUSSES DENTS qui glissent**

Nombre de personnes portant de fausses dents ont enduré un vrai supplice à cause de leur dentier qui est tombé, a glissé ou flotté juste au mauvais moment. Ne vivez pas dans la crainte de cette perspective. Saupoudrez vos dentiers de FASTEETH, la poudre **alcaline**, non acide. Tient plus fermement en place les fausses dents, les rend plus confortables. Aucun goût sur. Enraie l'odeur de dentier (haleine d. dentier). Procurez-vous FASTEETH à n'importe quelle pharmacie.

Ann.

LES GAZ CAUSENT DES POINTS DE CÔTÉ

La côlite spasmodique (irritation fonctionnelle du côlon ou gros intestin) peut vous faire souffrir de douleurs vagues ou cuisantes dans le côté, gaz, aigreurs, excès de bile, nervosité, mauvaise haleine, étourdissements, brûlements d'estomac, perte de sommeil et d'entrain. Si vous souffrez de côlite spasmodique, prenez des POUDRES KOLADE qui agissent de trois façons pour relâcher la tension des muscles intestinaux; calmer les membranes muqueuses endolories et enrayer l'acidité. Elles agissent vite et secondent la fonction naturelle. Ne souffrez pas un jour de plus sans essayer les POUDRES KOLADE. Satisfaction ou argent remboursé. Toutes pharmacies.

Ann.

BEAUCOUP se SENTENT VIEILLIR PARCE QU'ILS DOIVENT SE LEVER la NUIT

Rien ne donne davantage l'impression de vieillir que la perte du sommeil et les soucis dus aux levers nocturnes (urination trop fréquente, avec brûlements et démangeaisons), maux de dos, crampes de la vessie, urines troubles, ou douleurs rhumatismales résultant d'une irritation des reins et de la vessie. CYSTEX donne un soulagement rapide et bienfaisant grâce à son action bactériostatique dans l'urine acide et à son léger effet analgésique. Plus de 900 millions de comprimés CYSTEX employés depuis 25 ans en prouvent la sécurité et le succès. Procurez-vous donc CYSTEX chez votre pharmacien aujourd'hui.

Ann.

Maintenant . . merveilleux soulagement à L'ARTHRITE sans drogue ni chirurgie

Si vous faites diligence, une merveilleuse nouvelle brochure illustrée gratuite, qui pourrait changer le cours de votre vie, vous sera expédiée par le retour du courrier.

Faites votre demande aujourd'hui et expérimentez pourquoi les drogues vous procurent un soulagement temporaire seulement. Apprenez à éliminer la cause de vos douleurs et malaises sans drogue et sans chirurgie, une méthode non médicale éprouvée. Apprenez aussi à éviter des années d'agonie et de difformités qui pourraient vous rendre infirmes pour le reste de votre vie.

Vous vous devez de demander cette brochure précieuse **gratuite** sans tarder. Aucune obligation. Aucun agent n'appellera. Ecrivez : The Ball Clinic, Dept. 5240, Excelsior Springs, Missouri. Une carte postale fera l'affaire.

Pourquoi toujours **La Patrie Fleuriste**
IL Y A SUREMENT UNE RAISON
l'art dans les fleurs
168 EST, STE-CATHERINE
UN. 1-8471

Vente de Clavigraphes
UNDERWOOD, ROYAL, REMINGTON
L. C. Smith-Corona réguliers, portatifs
Machines à additionner Gestetner de chèques Protecteurs Calculateurs Duplicateurs Miméographes



Dictaphones et classeurs.
N. MARTINEAU & FILS
1019, rue BLEURY
entre les rues Vitré et Lagauchetière
Loyer • Vente • Achat • Service
UN. 1-2607 — Montréal

MARMADUKE



« Quand je te dis de ne pas ouvrir le réfrigérateur ! »



« Enfin quelque chose qui tombe dans son jeu : du bran de scie ! »



« Tu parles d'une puissance en chevaux-vapeur ! »

par Anderson

curiosités scientifiques et techniques

Enfin du nouveau sur l'origine de l'homme

par Pierre DEVAUX

(AFP)—Un problème vieux comme le monde revient aujourd'hui sous les projecteurs de l'actualité : celui des débuts de la vie sur la Terre, de l'origine de l'homme. La science d'hier s'en était quelque peu détournée, faute de moyens d'analyser ces époques reculées ; il n'en est plus de même aujourd'hui et la question est de savoir si nos premiers pères sortirent de la gelée sucrée des mers primaires ou dégringolèrent des étoiles filantes... Il est temps de revoir notre conception de l'homme sous un angle à la fois moderne et modeste.

10,000 ans dans mon étoile filante

La vie n'a pas toujours existé sur la Terre. Si l'on en croit les paléontologues, elle est apparue il y a environ 1 milliard d'années... à quelques petits millions près, bien entendu. Ses premières formes furent "uni-oellulaires" ; mitochrondries, ou amibes, des individus que nous n'avons aucune tendance à considérer avec un respect filial quand nous les apercevons sous l'objectif de nos microscopes.

C'est pourtant de ce **"germe"** initial, si nous admettons la grandiose théorie de l'Evolution, que sortirent successivement Algues, Mollusques, Poissons, Amphibiens, Grands Reptiles, Mammifères, enfin l'Homme. En tenant le premier maillon, nous tenons toute la chaîne... Mais, ce premier germe, d'où sort-il ?

— Des étoiles, parbleu ! ou du moins des poussières cosmiques qui souillent les espaces célestes ! répond hardiment une théorie très en faveur naguère, celle de la Panspermie, ou universalité des germes. Les noms révérés de Lord Kelvin, de Helmholtz, de Van Tieghen sont attachés à cette théorie des **"semences astrales"**.

Imaginons une microscopique particule, emportée d'une planète par un courant atmosphérique ascendant, électrisée au passage par le bombardement solaire, puis repoussée par la lumière du soleil. En vingt jours — admettons qu'elle parte de la Terre — elle atteint Mars, en soixante jours Jupiter, en dix mille ans la plus proche étoile. La voici qui s'agglomère à quelque poussière plus volumineuse qui l'entraîne ; elle tombe sur une planète déserte, et voilà un monde ensemencé !

Actuellement, on pense que ces voyages interplanétaires, ou plutôt interstellaires, seraient possibles à l'intérieur des météorites, ou "pierres du ciel", où la particule se trouverait à l'abri, sinon des rudes froids de l'Espace, du moins des meurtriers rayons ultra-violets du Soleil et des étoiles. Becquerel a soumis au vide et à des froids de — 250°, des spores de microbes sans les tuer ; à Los Angeles, Lippman affirme avoir trouvé, dans une météorite encore chaude, des microbes analogues à **Spirillum vubrum**, qui se seraient splendidement développés à l'étuve, ravis d'avoir terminé leur voyage céleste...

Naissances marécageuses

Au reste, nous n'avons fait que déplacer le problème. Il faut bien que la Vie ait commencé quelque part : pourquoi pas chez nous ? répond un patriotisme planétaire, somme toute excusable.

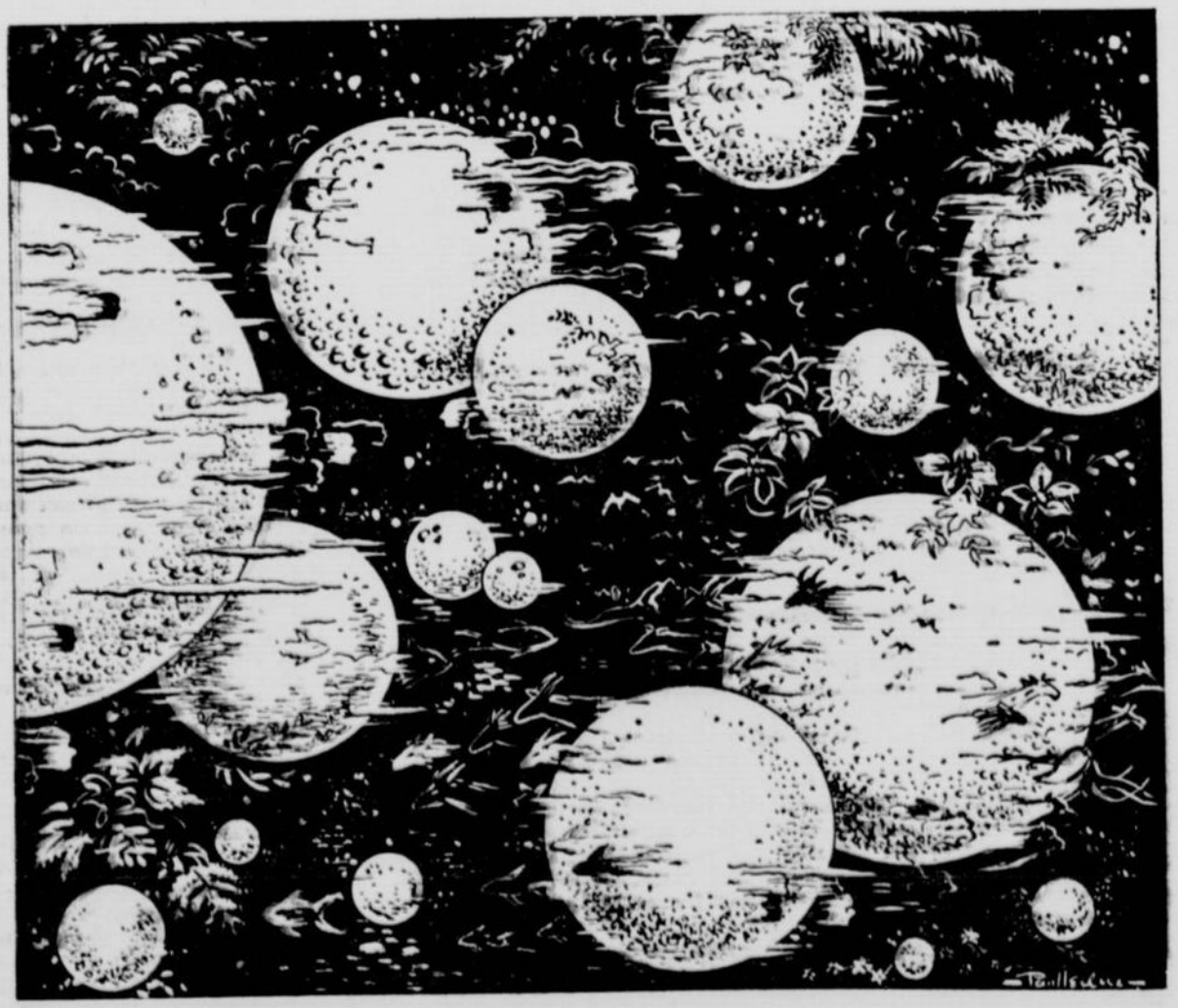
Nous en revenons aujourd'hui à une doctrine fameuse pourfendue par Pasteur, celle de la **génération spontanée.**

Le grand Pasteur a montré que les micro-organismes n'apparaissent pas ex-nihilo, à partir de rien, dans un milieu dénué de germes. Cette expérience est incontestable ; elle a servi de base à toute l'aseptie et l'antisepsie modernes, mais elle ne demeure valable qu'à notre époque et dans les conditions strictes où s'était placé Pasteur. Rien ne permet d'affirmer qu'aux époques géologiques, des conditions très différentes ne se sont pas présentées, autorisant la formation spontanée des premiers êtres.

On doit, en particulier, à MM. Dauvilliers et Desguin les détails les plus circonstanciés et les plus vraisemblables sur cette élaboration fortuite des "matériaux" qui allaient permettre l'apparition de la vie. Ces deux auteurs nous montrent, dans les paysages orageux de l'Ere primaire, de grands éclairs combinant l'azote avec le carbone sous forme de cyanogène. La radio-activité, suivant une expérience aujourd'hui classique dans nos laboratoires, intervient alors pour provoquer la synthèse des sucres par union d'eau et de carbone; les rayons ultr-violets, très intenses à cette époque, engendrent l'aldéhyde formique, le glycol et enfin ces **"acides à longue chaine moléculaire"** qui constituent vraiment le **"moellon"** élémentaire des constructions biologiques.

A ce moment, tout est prêt ; ces masses sucrées, colloïdales, flottant sur des eaux chaudes et saumâtres, c'est de la chair en puissance, du protoplasme de cellules presque achevé. Bientôt se forment des molécules géantes, analogues à ces virus dont Bochian a annoncé la synthèse, des molécules bientôt recouvertes d'une membrane : nous arrivons aux mitochondries qui s'agglomèrent en paquets pour former les microbes: la chaîne **"part"**, elle aboutira à l'homme.

Les récents travaux de l'Ecole française sur les acides nucléiques donnent actuellement à cette dernière théorie un renouveau d'actualité. Sans doute, l'homme n'en est pas à créer artificiellement la vie — et Dieu sait quelles conséquences en résulteraient pour nos arrière-neveux ! — mais il n'est peut-être plus bien loin d'en trouver l'explication tant cherchée.



pour HOMMES seulement

par Yves THERIAULT

Des renseignements, des définitions des explications... à votre service!

QUESTION : *Que signifie le mot "tombac"?*
REPONSE : **C'est un alliage de cuivre et d'étain.**

QUESTION : *Connaissez-vous le langage des timbres? AMOUREUX*
REPONSE : **Oui.**

QUESTION : *N'avez-vous pas déjà travaillé comme annonceur au poste CHNC, à New-Carlisle ?*
REPONSE : **Oui, en 1938.**

QUESTION : *Expliquez-moi pourquoi vous êtes si mal élevé? DISTINGUEE*
REPONSE : **Ma maman n'a pas été assez ferme avec moi et ma ma-tante non plus.**

REPONSE A UNE VIEILLE DE LA VIEILLE MODERNE: Ce que vous dites, je le sais très bien, dans les deux cas. J'en sais même plus long que vous sur le sujet. De là à dire que ça m'enlève du sommeil, détrompez-vous. Je fais mon petit bonhomme de chemin, j'écris parce que je n'ai pas assez de talent pour être épicier et pas assez d'influence pour être épicier-licencié. Jusqu'ici, personne n'a encore réussi à me faire taire, parce que j'ai toujours dit, je crois, ce qui était logique et juste et je n'ai jamais été hypocrite. Pourvu que j'arrive au cimetière en même temps que mon corbillard, c'est tout ce qui compte. Je compte donc que le vieil âge me domptera assez pour que je sois pas trop gigoteux en mourant et, comme ça, tout se passera fort bien. Quant à l'opinion de ceux que vous dites, figurez-vous qu'ils s'affaiblissent de jour en jour et le savent. Rien de plus dangereux qu'un cobra agonisant. La consolation, c'est qu'il va mourir et ça, nous le savons de notre côté ... Sérénité, chère dame, sérénité. Tout vient à point à ceux qui savent attendre. Et convenez avec moi que nous avons appris l'attente, depuis le temps. . .

La polémique s'engage: J'ai mis le doigt entre l'arbre et l'écorce: aie! aie! aie!

Je ne comprends pas votre opinion au sujet de l'Université des Jésuites. C'est tout simplement décourageant. Donc, vous êtes contre l'instruction gratuite ? Vous?

Comment peut-on concevoir l'instruction dispensée à tous sans beaucoup plus de collèges et d'universités qu'il n'y en a ? Et vous êtes contre les Jésuites qui, eux, ont beaucoup plus à offrir, même s'ils auront besoin d'être aidés ?

Sommes-nous décrépits à ce point? Si cette université est refusée aux Jésuites, c'est que nous devrons toujours nous contenter d'un seul choix, une seule université à Québec et une seule à Montréal, et, en somme, seulement une, car le dirigisme n'a qu'une tête.

Et vous, ça vous suffit ? J'ai un fils de 15 ans qui est en 10e année scolaire et qui parle tous les jours d'aller à l'Université. Moi, je reste silencieuse. J'ai quelques années pour décider et j'espérais des améliorations, dont principalement la gratuité scolaire. Et une université ici à Trois-Rivières.

Si on refuse l'Université Ste-Marie, qui est presque prête, elle, à quand l'Université de Trois-Rivières ? Il faudrait que nos enfants fassent tous des prêtres pour les exempter d'aller prendre place à côté des fils des gars de la pègre, des voleurs politiques, des bandits de la Haute Finance, des promoteurs de la télévision corruptrice ... Où sont-ils les fils de ces gens-là, sinon à l'Université de Montréal et à Laval ... Ça côtoie les prêtres, ces bandits-là, les athées et tout le Melting-Pot !

Vous, monsieur Thériault, qui avez tant de sympathie pour les jeunes, ceux qui veulent s'instruire et sortir du bourbier, vous êtes contre l'Université des Jésuites ? J'en suis confondue...

R J'ai dit que je n'étais pas contre l'Université des Jésuites, mais contre une AUTRE université. C'est clair? Combien de fois devrai-je le répéter?

Il y a bien peu d'années, les journaux lançaient un grand cri d'alarme. Le recteur de Montréal criait que si le public ne souscrivait pas immédiatement des millions, l'Université allait fermer ses portes. Le déficit annuel était épouvantable. . . or, écoutez bien ceci. Malgré les déficits de l'Université, cette année, quelques bonnes dizaines d'étudiants ont été refusés en première année de médecine, dont la fille de mon médecin de famille!

Soyons logiques, voulez-vous? Avant d'être appelés, par d'autres souscriptions d'urgence, à supporter une AUTRE université, essayons donc de faire fonctionner celle que nous avons. Une fois de plus je cite un exemple concret. Monsieur Tartempion a une Cadillac. Les pneus de la Cadillac sont finis, mais la voiture est encore en excellent état. Il s'achète une Cadillac neuve au lieu de remplacer les pneus. C'est un idiot? Mais oui. Et on veut nous faire jouer le même rôle. En criant à la persécution si notre gros bon sens nous dit qu'avant de nous payer une Université neuve, on devrait plutôt réorganiser celle qu'on a.

Et une fois pour toutes: je serais opposé de la même façon à une université des Franciscains — qui n'auraient pas l'audace, les pauvres — et même à une université laïque. Je sais quelle proportion de mes impôts va déjà pour supporter la grande machine sur la montagne et je ne désire nullement voir la danse des millions se doubler d'un ballet comme on nous en propose. . .

Quant à tous ces gens qui, d'après vous, fréquentent l'Université de Montréal ou Laval, vous ne semblez pas réaliser une chose.

Avant d'être à l'Université, ils étaient au cours classique, ces fils de bandits et de mauvaises gens. Les deux plus populaires collèges classiques de Montréal appartiennent aux Jésuites. Il y a donc des chances pour que les fils en question aient étudié là. Ou ailleurs, mais qu'importe. . .

Et même à Trois-Rivières, chère dame, dans les institutions d'enseignement secondaires, il y a des fils de politiciens véreux, de requins de la finance et autres gens dont vous déplorez l'existence. Et ces fils iraient, le moment venu, à l'Université de Trois-Rivières.

C'est inévitable, savez-vous. Et comme j'ai moi-même un fils à l'Université de Montréal, je puis vous assurer qu'il n'a pas encore rapporté à la maison, dans l'ordre de votre énumération, de revolver à sept coups, de chèques tirés sur la caisse électorale, de collections de Voltaire ou de jolie danseuse de CBFT . . . Tout n'est donc pas perdu. . .

Et vous avez peur pour rien.

Savez-vous que les plus méchants sont souvent les fils des bonnes gens alors que les méchantes gens ont l'habitude d'enfanter de bons enfants. C'est paradoxal, mais c'est comme ça. . .

Et je reste contre une multiplicité d'universités dans la province, qui saperaient à la base la qualité de l'enseignement d'une part, et qui, d'autre part, draineraient tellement le budget de l'éducation au Québec que finalement la situation exploserait.

Et je ne suis pas contre les Jésuites, que j'aime bien, même si je les aime avec prudence.

Que de tristes vérités restent à dire...

Q *Vous avez écrit récemment une phrase* : "La langue forte, c'est l'anglais. C'est la langue de l'argent". *Je commence à croire que vous avez raison.*

Savez-vous qu'à un examen de sténographie, récemment, pour la Commission du Service Civil, j'ai obtenu la note de 100%, aucune faute d'orthographe, aucune faute de transcription et qu'à un examen passé à Radio-Canada, j'ai obtenu un pourcentage de 95% ... Mais ... mais, étant donné que les examens en langue anglaise, je les ai pour ainsi dire ratés pour des mots de prononciation étrange et difficile, il n'y avait pas d'emploi pour moi, ni à un endroit ni à l'autre.

— Parlez-vous l'anglais parfaitement, sinon ...?

C'est la triste vérité. Tout ce qui est puissant dans notre pays, au point de vue technique, scientifique, bancaire, industriel porte la marque anglaise ou américaine. Et pourtant je n'arrive pas à me résigner à croire que tout est perdu pour la langue française ... Tant qu'il y aura des hommes comme vous pour défendre nos droits, il y aura toujours de l'espoir.

L'AVENIR EST AU FRANÇAIS

R Moi, je ne puis rien, croyez-moi. Seul le peuple, le grand peuple, peut réussir à quelque chose. Savez-vous comment ? Il faut que nos jeunes s'appliquent à s'instruire le plus possible.

Il faut que nos jeunes se tournent vers les carrières du haut commerce, vers la finance, vers le génie, vers l'industrie. Plutôt que toujours aboutir dans le droit, la médecine, ou autre chose tout aussi " noble ".

Il faut que nos mères poussent leurs fils le plus loin possible dans les études. Il faut que les études primaires et secondaires doublent leur rendement en mathématiques et en science appliquée.

Il faut que nos gens apprennent à placer leurs économies non dans des débentures de diocèses, mais dans L'INDUSTRIE. Il faut que des banques industrielles canadiennes-françaises soient créées. Il faut que les entreprises des nôtres puissent trouver la finance voulue. Pas seulement de petits milliers de dollars, mais au besoin, des millions et des centaines de millions. Au lieu de laisser dormir le capital, il faut l'activer, le faire circuler, le faire fructifier.

Il faudrait, mais je rêve, que notre gouvernement provincial aille repêcher le rendement de nos richesses naturelles. Nous venons d'avoir la preuve, avec l'augmentation subite de notre impôt des petits qu'il en est incapable et que le Club de Réforme est toujours puissant. (Nouveau Parti commence à être un doux mot à se mettre sur la langue ...)

Il faudrait bien des choses. Où est le chef capable de nous les donner ? Où est l'homme à la poigne assez dure pour secouer nos gens, les secouer si bien qu'enfin nous reprenions pour nous ce que tous les gouvernements vaches du passé ont cédé à droite et à gauche ? Que l'on s'affirme. Si nous sommes inférieurs à cause d'un système d'éducation inférieur, qu'on revise le système. Si nous sommes inférieurs parce que notre mentalité est rétrograde, qu'on applique un programme d'évolution de la mentalité.

S'il faut refaire la pensée du Québec, qu'on la refasse. Le Frère Untel a touché juste. Il a mis le doigt sur le bobo. Maintenant, qu'allons-nous faire ?

Vous protestez, mademoiselle ? Mais vous ne signez même pas votre nom. Pourquoi ? Comme tous ces gens qui m'écrivent et me disent des choses qui seraient vraiment formidables si ces gens avaient le COURAGE de leur opinion ... Auriez-vous OSE signer votre nom et me laisser l'imprimer ?

Pourtant, je signe, moi. Et je ne dis pas que des balivernes. Je dis même des choses qui pourraient passer pour dangereuses. Or, personne ne m'a fait taire. Simplement parce que je ne crains pas les fantômes. Quant aux autres, les ennemis tangibles, de quoi m'accuseraient-ils ? De dire la vérité ? Ce n'est plus possible, au Québec, de faire taire celui qui dit la vérité. Ce temps est fini. Et donc, vous avez un peu raison en ayant foi en l'avenir.

Moi aussi, j'y ai foi. Parce que je me dis qu'à force de crier l'alerte, quelqu'un viendra, qui sera fort, qui sera intègre et qui, d'un coup, rétablira l'équilibre. Il est temps que nous agissions comme un peuple libre et non comme les serfs des Anglais ou des Américains. Ou de tous ceux qui nous veulent asservir. Si la docilité est une vertu du Québec, je suis contre la vertu ...

A mon avis

J'écris ces lignes le soir. Il est maintenant deux heures du matin. Je suis à ma table de travail depuis huit heures. A côté de moi, j'ai un appareil de radio AM-FM. Depuis huit heures et à raison d'une fois toutes les demi-heures environ, j'ai cherché à entendre des chansons en français à la radio.

Sans aucun but spécial. Seulement un goût que j'avais d'entendre chanter en français.

Or, de toute la soirée, je n'ai entendu que de la musique américaine si elle était populaire et de la musique d'un peu partout dans le monde si elle était classique. De français, point. Des émissions parlées en français à CBF, mais je cherchais de la musique.

CJMS, qui obtint son permis sous le prétexte d'être le poste de la Bonne Chanson ... vous vous souvenez ? m'a seriné de la musique américaine toute la soirée. CKVL, un peu mieux. A l'émission d'Henri Poulin, quelques vieux disques de chansonnettes. Mais tellement de monologues entre les disques et d'interminables conversations téléphoniques que ça devenait indigeste. CKAC ...? Rien en français. Par contre, CFCF, poste anglais, a passé une chanson d'Edith Piaf.

Le plus ironique, c'est que CJMS, qui gueule en français à qui mieux mieux, qu'il est le poste de la métropole française, nous sert de la musique américaine. Et je n'y comprends rien. Vous, vous comprenez ? Il me semblait que nous étions en pleine campagne pour combattre l'influence américaine ? Et il me semblait qu'il y avait un Board of Broadcast Governors à Ottawa ? Ça sert à quoi, au juste, le BBG ? Quand un poste est de langue française, il suffit donc d'annoncer des pièces américaines en français ?

Le visage français et le son français de Montréal, c'est une sinistre farce. Quand allons-nous nous en rendre compte et chasser les traîtres ?

Vous devez lire les romans de Yves Thériault

Vient de paraître :

ASHINI

Magnifique édition avec hors-texte en quatre couleurs. Un cadeau que vous serez fiers d'offrir $3.00

Encore disponibles :

AGAGUK, (traduit en 7 langues) $3.50
LA FILLE LAIDE 2.00
AARON, (Edition de Paris) 2.50
ROI DE LA COTE NORD 1.00

Pour les adolescents :

Alerte au Camp 29
La Revanche du Nascopie
La Loi de l'Apache
L'Homme de la Papinachois

Chacun : $0.80

Expédiés franco contre remise par chèque ou mandat postal.

Yves THERIAULT,
a/s "La Patrie",
180 est, rue Ste-Catherine,
Montréal.

Chaque exemplaire est signé par l'auteur.

les disques

avec Pierre SAUCIER

Un bouquet de chansons

LE TRIO KINGSTON — "The Last Month of the Year" ; Bye, Bye Thou Little Tiny Child ; The White Snows of Winter ; We Wish You a Merry Xmas ; All Through the Night ; Goodnight My Baby ; Go Where I Send Thee, Face 2 ; Follow Now, On Shepherds ; Sommerset Gloucestershire Wassail ; Mary Mild ; A Round About Xmas ; Sing We Noel ; The Last Month of the Year. Un 12" HIGH-FIDELITY CAPITOL T 1446.

Pendant toute l'année il fait bon entendre des refrains comme ceux qu'interprètent avec beaucoup de sincérité les membres du **Trio Kingston**. Dave Guard, Nick Reynolds et Bob Shane ont fait chacun son propre choix dans le trésor millénaire des ballades et chansons populaires d'Europe et de l'Angleterre médiévale. Le message de tous ces refrains est universel, et, s'il convient mieux pendant le dernier mois de l'année, sa joie profane peut s'étendre au delà de cette époque naturellement dédiée aux festivités.

• • •

NOELS VILLAGEOIS — Sus, debout, Gentils Pasteurs ; San Jouse m'a dit ; Trois Anges sont venus ce soir ; Les Anges dans nos campagnes ; Noël ancien ; Il est né le Divin Enfant ; Hymne à la Nuit ; Noël Nouvelet ; Nouvelles, nouvelles ; Noël savoyard ; Jacotin ; Jeanneton du Vieux Testament. Avec les Quatre Barbus et la Chorale fédérale du Scoutisme français. Un 12" COLUMBIA FL 260.

L'enseigne du disque ne correspond pas à l'annonce imprimée intérieurement sur la rondelle d'identification. Serait-ce de la modestie de la part des Barbus et des Scouts de France ? A tout événement, l'**Ensemble vocal Jean-Paul Kréder**, les **Fontana** et, à l'orgue, **Gilbert Le Roy** s'entendent à merveille pour nous distiller une joie de qualité. Depuis **Sus, debout** jusqu'à **Jeanneton du Vieux Testament**, le disque est très au point à tous les plans. Ce microsillon est en quelque sorte la contrepartie française du précédent, qui puise dans le trésor anglo-saxon.

• • •

HERVE BROUSSEAU — Vol. 2. Douze chansons. Paroles et musique : Hervé Brousseau. Avec le Septuor de Paul de Margerie, également auteur des arrangements. Un 12" SELECT Mono SP-12.078.

Hervé Brousseau n'a peut-être pas encore **fait fortune**, pour emprunter le titre de la chanson qui ouvre son second microsillon. Mais, **C'est là sa gloire**, pour parodier un autre refrain de ce disque. Brousseau nous offre un bain de jeunesse. Je ne lui connais pas de sérieux rival dans son genre chez ceux de sa génération. Ses chansons se suivent et ne se ressemblent pas. Elles ont toutes pour commun dénominateur : la poésie de Rimbaud, Léo Ferré, Leclerc, Prévert. Avec lui, nous nous promenons au **Bassin Louise**, nous rendons visite à **Maman Eve**, nous patinons, nous regardons **passer les trains** et nous feuilletons **la Grammaire des amoureux**. Bref, nous respirons une bonne bouffée d'air frais. Arrangements excellents et bons accompagnements de Paul de Margerie avec ses six copains. Brousseau est canadien à 100%.

UNE DES PLUS CÉLÈBRES BEST-SELLERS DU MONDE

La vie sans histoire de DAPHNÉ du MAURIER

par Nicole VILLEPIN

"Il y a quelque temps, un critique littéraire bien connu m'accusa d'écrire pour les gens qui ne sont pas des intellectuels. Je lui répliquai que j'étais tout à fait d'accord, et que j'en étais aussi tout à fait ravie."

Et Daphné du Maurier éclate d'une rire critallin qui illumine son visage encore juvénile. Son nez se retrousse encore plus ; son petit menton volitif pointe davantage.

Puis ses yeux se plissent, ses yeux d'un bleu qui rivalise avec le ciel de Cornouailles, se font moqueurs.

— En Angleterre, mes livres tirent à 100,000 exemplaires... Voyons, je ne veux pas croire que tous ces gens soient tous des imbéciles !

Les lecteurs de Daphné du Maurier, la romancière aux plus gros tirages, la plus traduite, sont surtout des femmes.

— Pourquoi des femmes ? dit-elle. Je suppose que les femmes disposent de plus de temps que les hommes pour faire du shopping dans les librairies, et qu'elles préfèrent choisir un livre d'un auteur féminin. Cela n'empêche que je compte aussi quelques lecteurs masculins, tels que Noël Coward et le maréchal Montgomery. Dernièrement, "Monty" m'a envoyé un exemplaire de ses Mémoires, avec une dédicace : **"A mon auteur favori"**.

Daphné du Maurier est née à Londres, à Regent's Park, Cumberland Terrace, No 24.

— Le 11 mai 1907, précise-t-elle. J'ai donc cinquante-trois ans.

Pas de complexe

Daphné n'a aucun complexe de son âge. Pourquoi devrait-elle en avoir ? Le temps a glissé sur son visage sans presque y laisser de traces. Une femme comblée. Depuis son enfance, la chance ne l'a jamais abandonnée.

Mariée au général sir Frederick Browning, trésorier du prince Philip d'Edimbourg, Daphné devrait en principe passer son temps à la Cour, faisant sa révérence à la reine, ou recevant dans son château très solennel de Menabilly, en Cornouailles, entourée par une armée de domestiques. Rien de tout cela, et rien de hautain dans son comportement. La simplicité tout court.

Très souple

Ennemie de toute publicité, elle ne quitte guère les ajoncs de la Cornouailles, habillée d'un pantalon bleu délavé, d'un chemisier à col ouvert, et d'un foulard négligemment noué autour du cou. Dans le cadre de ce paysage plein de broussailles, dont les branches tordues des arbres morts forment des arabesques sur cette tapisserie bleue qu'est le ciel de Cornouailles, elle, Daphné du Maurier, ressemble plutôt à l'un des premiers pionniers américains qu'à un écrivain à la recherche de l'inspiration. Pour cette façon de se vêtir, pour ce mur qu'elle



Daphné du MAURIER
Le succès lui a toujours souri.

a dressé entre le monde extérieur et son monde imaginaire, les Anglais l'ont appelée "la Rebelle". Elle est loin de s'en plaindre. Elle en est même fière.

— C'est un titre qui m'honore, dit-elle en riant, car je suis la descendante de révolutionnaires. Les du Maurier étaient de la Sarthe. Ils n'appartenaient pas à la noblesse. C'étaient des verriers. Leur verrerie existe encore. Mon trisaïeul prit le nom de Buisson du Maurier, son frère aîné Buisson de Charme, le troisième Buisson-Chalois. Celui-ci était enragé pour la révolution.

Mais les autres du Maurier, royalistes, avaient émigré en Angleterre. C'est au retour de l'exil que leur destin croisa celui de Mary Anne Clarke, la créature la plus scandaleuse du Royaume-Uni. Demi-mondaine, actrice, favorite du duc de York dont elle causa la disgrâce, cynique et férocement spirituelle, on disait d'elle qu'elle avait autant de bijoux que d'amants. On finit par la citer en justice. Croyant l'humilier, le juge lui avait demandé:

—Sous la protection de qui vous trouvez-vous en ce moment, madame Clarke?

—Mais je croyais être sous la vôtre, mylord, répondit l'effrontée.

On l'exila

Son mobilier fut vendu aux enchères et on l'exila en France, mais avec honneurs de la guerre, car elle avait conservé bien des lettres compromettantes du duc d'York: en vertu de quoi (si l'on peut dire), on lui attribua une pension honorable qui, à sa mort, allait être reportée sur sa fille Ellen.

Par réprobation, comme il arrive souvent, Ellen fut aussi vertueuse que sa mère était débauchée. Mary Anne Clarke et ses enfants avaient pris la route de l'exil sur le même bateau qui ramenait en France les du Maurier. A Paris, les enfants des deux familles se retrouvent à la même école de Passy. Et Ellen épouse Louis du Maurier.

Trois enfants

La malheureuse enfant n'avait fait que quitter une mère impudente et crapuleuse pour un mari insouciant, chimérique, prodigue, perpétuellement quémandeur et endetté, paresseux au surplus. Ellen, avec l'aide maternelle, qu'il n'était pas question de refuser, se débattait pour élever les trois enfants.

S'étant vu refuser la réussite en France, Louis était allé chercher fortune en Angleterre. En vain, naturellement. Il mourut neurasthénique. Mais le caractère truculent de la "rebelle" Mary Anne, son mépris total pour les conventions, son talent d'actrice aussi, et la fantaisie, l'utopisme, la liberté de Louis du Maurier, cet amas de pittoresques défauts devaient être à l'origine de l'une des dynasties artistiques les plus douées d'Angleterre.

A "Punch"

L'un des fils de Louis, George, devint l'un des meilleurs dessinateurs du "Punch", le célèbre journal humoriste anglais et l'auteur de deux romans étranges et fascinants: "Peter Ibbetson" et "Trilby".

Le fils de George, Gérald, le père de Daphné du Maurier, fut l'un des plus grands acteurs britanniques, et il épousa lui-même une actrice, Muriel Beaumont. Elevée parmi les peintres, les acteurs, les écrivains, Dahpné serait elle-même devenue actrice si elle n'avait été si timide. Sa soeur devint peintre d'avant-garde, et aujourd'hui son fils fait du cinéma et espère bien devenir un grand metteur en scène.

Cette famille aux membres si romanesques, la romancière l'a décrite et animée dans **"Les du Maurier"** et **"Gérald, un portrait"**.

La première fois que je vis jouer mon père, je pleurai, se souvient-elle. C'était dans **"Dear Brutus"**.

Découverte

En 1927, Gerald du Maurier et sa femme cherchaient une maison où passer les vacances. On leur indiqua un vieux manoir à Fowey, à l'estuaire d'une petite rivière. Ils l'achetèrent.

Pour Daphné du Maurier, ces vacances furent une révélation. Les mains enfoncées dans les poches de son pantalon, son nez retroussé humant le vent porteur des senteurs de la bruyère, Daphné partit à la chasse de ses fantômes. Un vieil estaminet au détour d'une route, un manoir abandonné, les ruines d'une église rongée par des plantes grimpantes s'animaient soudain d'une foule de personnages qui retrouvaient enfin leur liberté après avoir longtemps somnolé dans l'esprit imaginatif du nouvel écrivain. Et ce fut son premier roman, **"La Chaine d'Amour"**, un roman qui évoquait déjà tous les charmes de cette presqu'île sauvage. Puis ce fut le tour de deux nouveaux romans qui affirmèrent son succès : **"Jeunesse perdue"** et **"Progress With Julius"**. Jusqu'au jour où Daphné du Maurier fit sa plus grande découverte. Ce fut la rencontre entre ce jeune écrivain de vingt ans et la longue bâtisse du XVIIe siècle, Menabilly, entourée d'un parc abandonné, constellé de fleurs et foisonnant de plantes à l'état sauvage : **"La maison des fantômes"**, comme les habitants de la région avaient surnommé cette demeure inhabitée.

— Un jour, c'est là que je vivrai, se dit alors Daphné du Maurier.

Vieux manoir

Les romans de ce jeune auteur firent découvrir la Cornouailles à bon nombre d'Anglais. Le major Browning décida de l'explorer à bord de son yacht **"Restless of Plyn"**. Il avait dans sa poche une lettre de présentation pour cette romancière dont tout le monde parlait, mais que personne ne connaissait. Il la découvrit à Fowey, étendue sur une chaise-longue, pâle, se reposant après avoir été opérée de l'appendicite.

— Mon père connait votre père, lui dit-il.

Il l'invita à bord de son yacht. Trois mois après, Daphné devint lady Browning, dans la vieille église de Lanteglos qu'elle avait décrite dans **"La chaine d'Amour"** : elle avait vingt-cinq ans, lui trente-cinq.

Ses romans

Ses romans n'étant pas autobiographiques, elle ne cherche pas à tout instant à élucider son comportement. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les femmes écrivains classées dans la catégorie des "best-sellers" sont toutes des auteurs d'imagination, même lorsque d'aventure leur oeuvre comporte de-ci de-là une autobiographie. Comme ses héroïnes, Daphné se laisse parfois aller à ses impulsions, sans leur chercher d'explications profondes. Un jour, elle vit un marchand de pigeons, acheta une cage remplie de pigeons blancs, qu'elle emporta jusqu'à Hampstead Heath, en pleine campagne. Elle ouvrit la cage, et les pigeons s'envolèrent.

— Pourquoi ai-je fait cela ? Je ne sais pas. Il le fallait.

"Rebecca"

Comme il fallait qu'elle écrivit "Rebecca" sur Menabilly et qu'elle vécût là un jour. Tout le monde s'imagine que ce château lui appartient, alors qu'on a seulement consenti à le lui louer en 1943, peut-être à la suite du succès de "Rebecca".

Et aujourd'hui elle craint qu'un drame vienne assombrir sa vie. Car le bail s'achève en 1962. Et elle ne se voit plus vivant ailleurs. Comme, d'autre part, elle s'affirme écrasée par les impôts, comme tous les membres des professions libérales en Angleterre, elle assure que s'il lui fallait quitter Menabilly, elle s'installerait dans le Midi de la France.

Mais elle est persuadée que le destin l'a voulue là pour écrire. Elle est même persuadée avoir apaisé le tourment d'un fantôme dont l'on retrouva le squelette dans une cellule souterraine du château, au cours des travaux de réfection qu'elle avait fait entreprendre. Elle compulsa les documents de l'époque, donna carte blanche à son imagination : ce fut "**Le Général du Roi**".

Jusqu'à la fin de la rédaction du roman, elle fut troublée chaque nuit par des frôlements, des pas, des bruits sourds. Du jour de la publication, le fantôme retrouva le silence.

Son travail

Dans sa cabane, elle travaille six heures par jour, sans jamais relire ses livres. Ses deux filles ont épousé des officiers, et lui ont donné de beaux petits-enfants. Elle leur a donné des prénoms d'héroïnes de romans : **Tessa** et **Flavia**, mais en a fait des femmes équilibrées. Et son fils ne semble pas davantage avoir été gâté par l'extravagance des milieux cinématographiques.

Pendant seize ans, son mari n'est venu la rejoindre que pour les week-ends. Mais cela n'a jamais provoqué de complications sentimentales. Chacun a respecté la carrière de l'autre. Le général n'attendait d'ailleurs que sa retraite pour mener la même existence que sa femme. N'était-ce pas un rêve de bonheur qu'il était venu chercher là, après l'avoir entrevu dans un roman de Daphné ?

Cette femme n'a jamais connu de défaillance dans son succès. C'est un privilège de ces quelques romancières qui se disputent les premières places parce qu'elles n'ont rien de ce qui fait les auteurs maudits.

— Je n'ai pas à avoir honte de ma carrière, dit-elle. Si j'étais Américaine, mes concitoyens seraient fiers de moi. Ici, pour ne pas être méprisé, il faut se limiter aux tirages confidentiels. Tout au moins de son vivant...

LE LIVRE DE LA SEMAINE

par ROGER DUHAMEL
de l'Académie canadienne-française

Libre examen de la démocratie

Pour inaugurer une collection paraissant à l'enseigne de l'Ecole des Hautes Commerciales, le choix d'un ouvrage de Victor Barbeau est tout à fait judicieux. Ce vétéran de l'enseignement universitaire n'est pas qu'un homme de lettres et un maître de la langue. Les cours qu'il a suivis jadis à la Sorbonne l'ont doté d'une formation économique et sociale qu'il n'a eu de cesse d'enrichir par ses lectures et ses réflexions. Son Libre Examen de la Démocratie *(Beauchemin, Montréal 1960) bénéficie à la fois de la lucidité de sa pensée et de l'élégance de son écriture.*

La matinée de ce livre trouve son origine dans une série de leçons professées naguère à McGill et aux H.E.C., mais l'auteur a eu l'occasion de mûrement repenser son sujet et de l'éclairer à la lumière des événements immédiatement contemporains. Par son aisance à se mouvoir dans le courant des idées, par sa vaste culture qui lui permet d'élargir les cadres de son enquête, il parvient aisément à supprimer de ces chapitres tout ce qu'ils pourraient comporter de désagréablement didactique.

Ce n'est pas tâche facile d'aborder en toute liberté d'esprit le problème de la démocratie, quand les préjugés et les passions ont tendance à remplacer les lumières de la raison et l'expérience de l'histoire. Nous cherchons tous à découvrir quelle est la meilleure forme de gouvernement, tout en sachant bien que le paradis sur terre sera toujours une utopie, contrairement à ce qu'ont soutenu les soi-disant philosophes du XVIIIe siècle et les illuminés du progrès indéfini. Dès son avant-propos, Barbeau met en garde les croisés de la démocratie universelle : "L'Europe a perdu trop de son prestige et les Etats-Unis en ont acquis trop peu pour que les Africains et les Asiatiques leur empruntent obligatoirement le moule politique dans lequel couler leurs institutions. L'art indigène, si je puis ainsi parler, y pourvoira par ses propres ressources et rien ne nous dit, loin de là, que ce sera dans le goût occidental". En d'autres termes, Washington n'est pas Lumumba !

Barbeau procède à l'histoire du concept démocratique. Il se fonde sur la confiance en la raison et la confiance en l'individu, toutes deux issues de la Réforme du XVIe siècle, et il entretient deux haines, celle de la tradition et celle de la religion. Suit une analyse, forcément sommaire mais perspicace, de la pensée de Rousseau. Au passage, une remarque très juste : "Il arriva cependant, par un concours de circonstances dont le mystère nous échappe, que la tradition, aussi bien religieuse que politique, si puissamment étayée, défendue au XVIIe siècle, ne trouvât avant et après la Révolution pour la protéger et en prévenir la ruine totale, que fort peu d'écrivains de grande taille". Lutte inégale, dont les résultats n'ont pas à nous étonner. C'est au XIXe siècle que l'équilibre se rétablira. Mais le tort d'un Maistre et d'un Bonald, par exemple, sera de s'appuyer "uniquement sur le passé pour combattre le présent".

On risque de ne rien comprendre à la situation contemporaine si l'on ne fait pas entrer en ligne de compte la révolution industrielle survenue au siècle dernier. Elle aboutit à la création du prolétariat, à l'éloignement de la femme de son foyer, à l'exode des ruraux vers les villes. C'est l'élaboration d'un nouveau style de civilisation. "Rationalisme et individualisme ont de la sorte enfanté la Réforme, qui est le libéralisme religieux, la Révolution française, qui est le libéralisme politique, et la révolution industrielle, qui est libéralisme économique".

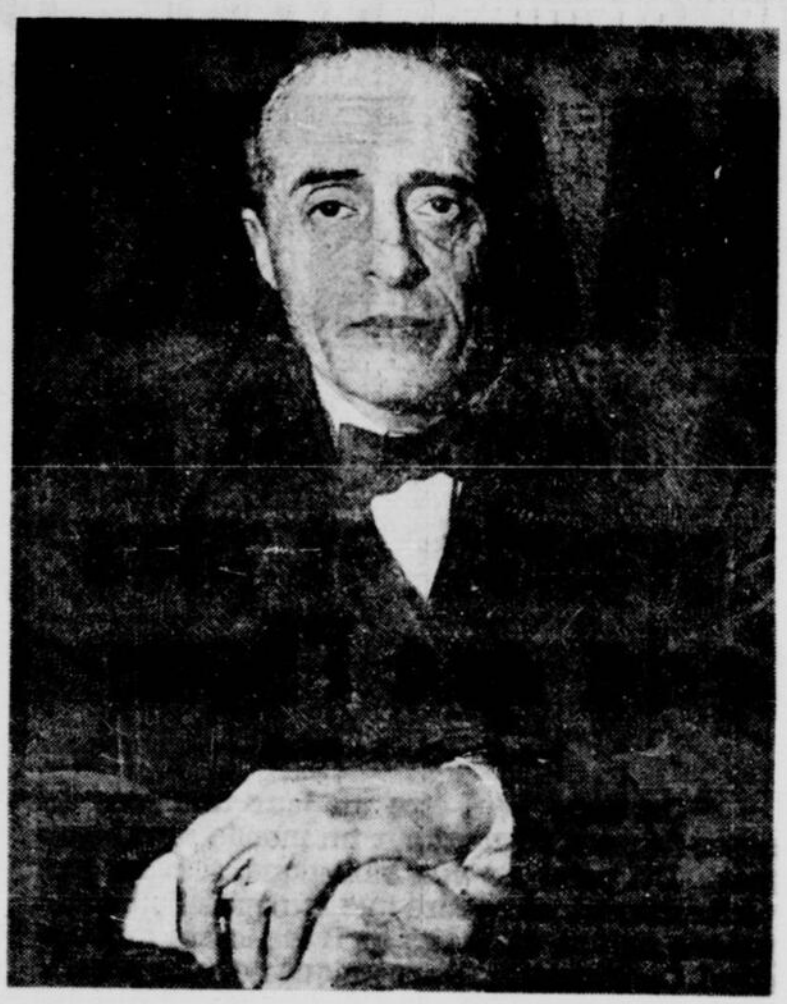
Face à cette anarchie génératrice d'avilissement moral et de misères matérielles, les masses ont vigoureusement réagi. Le syndicalisme est né d'un réflexe de défense ; il a été un moment indispensable de la conscience humaine. Il s'est dressé, comme il se devait, contre les abus d'un capitalisme impitoyable. Barbeau note toutefois que "le capitalisme et le syndicalisme ne se sont jamais souciés dans leurs luttes du bien commun, de l'intérêt de la nation. L'un et l'autre se sont, en fait, conduits comme deux Etats dans l'Etat. Et c'est toujours la nation qui fait les frais de leur rivalité".

Cette poursuite du bien commun ne s'effectue pas dans les chimères de ce romantisme réformiste représenté par Saint-Simon, Fourier, Enfantin, non plus que dans les thèses arbitraires du socialisme, qui met sa foi dans les pouvoirs publics et la contrainte des lois. Au terme de son exposé, Victor Barbeau se demande si "la plus urgente des réformes ne serait-elle pas dès lors de rétablir la hiérarchie des valeurs, d'humaniser la démocratie en la soumettant à l'homme plutôt que d'y soumettre l'homme ?" Avec un courage exemplaire, en un temps où il est de bon ton d'expulser le divin de nos préoccupations, il affirme fièrement que l'Eglise est seule en mesure de proposer une doctrine qui soit aux dimensions de l'homme, même si sa voix est "la moins écoutée, même de ses fidèles". C'est sur un horizon aux perspectives infinies que se clôt ce beau livre d'un humaniste chrétien, doublé d'un penseur lucide.

Le secret de René CLAIR

Le premier "jeune premier" à l'Académie

PARIS — Pour la première fois l'Académie Française a élu un "jeune premier". René Clair, l'oeil bleu, la silhouette alerte, a débuté au cinéma en jouant les séducteurs. Aujourd'hui, à soixante-deux ans, il a l'oeil aussi bleu, la silhouette aussi mince. Parvenu à l'ultime consécration que représente l'intronisation dans l'illustre assemblée fondée par le cardinal de Richelieu, il est toujours aussi peu loquace. Peut-être révélera-t-il, enfin, dans le discours d'usage, son secret. En effet, cette vie qui l'a comblé (gloire, honneurs, fortune, rien ne lui a manqué) s'en félicite-t-il ?



René CLAIR
Fantaisiste mais un peu solennel.

Séducteur malgré lui

Jamais il n'a reconnu avoir la vocation du cinéma. A vingt ans, en décembre 1918, il entre comme reporter à "l'Intransigeant" parce que le journalisme est probablement un moyen de débuter dans la littérature. Il est "le plus mauvais des reporters" avoue-t-il, et aussi le plus solennel, col cassé, chevelure calamistrée!

Damia, la chanteuse réaliste, le remarque et lui offre, à cause de son "air distingué" de jouer, sur un cheval, le rôle d'un prince oriental dans un film d'art dont l'essentiel doit être constitué par un ballet de son amie Loïe Fuller. Avec patience, la belle Damia le maquillera, le coiffera d'un turban, le fera répéter...

On lui offre alors de devenir le "jeune premier" pour ainsi dire titularisé et officiel de Gaumont, aux appointements fabuleux de trois mille francs par mois (en 1921!). Il accepte uniquement, précise-t-il, parce qu'il gagne en un mois dans le cinéma plus qu'il ne gagne en un an dans le journalisme et surtout, car les questions d'argent ne sont pas importantes pour lui (son père est un riche négociant en fournitures pour hôtels) parce qu'on se lève moins tôt...

Horreur du débraillé

Il est un des plus grands parmi les plus grands hommes du cinéma (avant de commencer "Les temps modernes" Charlie Chaplin s'est fait projeter trois fois "A nous la liberté!"). Evénements uniques dans l'histoire du cinéma: la Sorbonne lui a rendu un hommage solennel, l'Université de Cambridge l'a nommé docteur honoris causa. Il continue à faire d'incessants tours de capitales; dans les palaces où on lui réserve la "suite" princière comme dans les studios de Hollywood, de Londres, de Rome, tout le monde l'accueille comme il doit l'être. Marlène Dietrich et les plus grandes vedettes le traitent avec déférence...

A Paris, il habite à l'orée du Bois, un appartement vaste et somptueux, un peu froid bien qu'il y règne les grâces du XVIIIe siècle, meubles élégants, bibelots charmants... Tout ce qui concerne cet homme qui a introduit tant de fantaisie et de mouvement dans le cinéma, est un peu sec, un peu solennel. Même quand il participe aux tournois de belote à Saint Tropez, il reste le monsieur qui a horreur du débraillé et des effusions inutiles.

Un seul regret

Malgré la gloire, la richesse, l'amour (il a épousé, dans la griserie des premiers succès, la femme de sa vie, Bronia, une blonde Polonaise, qui lui a donné un fils et l'a toujours suivi dans ses périples à travers le monde), il semble qu'il ait un regret, le regret de l'oeuvre littéraire qu'il n'a pas accomplie".

"Si les circonstances ne m'avaient pas amené à faire du cinéma, a-t-il souvent déclaré, j'aurais été écrivain, et rien d'autre". Il avait d'ailleurs signé avec Bernard Grasset, un contrat pour trois romans dont le premier seul fut livré, **"Adams"** roman mystico-dadaiste...

Sa première oeuvre : une farce macabre

Dès que l'occasion se présentera de faire des films au lieu de les jouer, il abandonnera son métier de séducteur. C'est un mécène suédois que nous connaissons tous (il est revenu, l'an dernier, à Paris, avec la troupe des ballets suédois), Rolf de Maré qui lui donne sa première grande chance avec un court métrage "Entr'acte".

Ce film est vraiment extraordinaire par... son interprétation. Il est joué par les Grands du Dadaisme et du Surréalisme, ceux dont les musées se disputent, à l'heure actuelle, les tableaux à coups de millions : Francis Picabia, Marcel Duchamp, Man Ray. On y voit, tenant les cordons du poêle et courant derrière un corbillard traîné par un chameau en folie, Henri Jeanson, le dialoguiste de tant de films et Marcel Achard (de l'Académie Française!), Touchagues, le peintre du Tout Paris élégant et des jolies femmes, joue aussi dans cette macabre farce mise en scène par Picabia et accompagnée d'une musique faite spécialement par Erik Satie !

Dette d'honneur

L'Académie Française est le plus prodigieux tremplin pour un auteur. René Clair a-t-il des livres prêts? Va-t-il se lancer dans une nouvelle carrière? Va-t-il enfin, être l'homme gai, l'homme épanoui qui a suivi sa vocation, qui a accompli son rêve?

Et puis n'a-t-il pas une dette d'honneur envers les éditions Bernard Grasset qui lui ont fait confiance alors qu'il n'était qu'un jeune débutant sans guère de relation et n'ayant pour tout bagage intellectuel qu'un demi baccalauréat ?

Livres pour la jeunesse

Le plus beau livre qui soit est celui de la Nature. Qui est plus proche des mystères des plantes et des animaux que les enfants ? Pourtant, les livres sont rares qui expliquent simplement ces secrets avec une illustration ad hoc. Fort heureusement, une autorité en la matière, Marcelle Gauvreau vient de combler la lacune. Maître ès sciences et disciple du grand frère Marie-Victorin, Mlle Gauvreau a publié, il y a quelques années, **Plantes curieuses de mon pays** (qui vient d'être réédité par Fides), et, plus récemment, "Plantes vagabondes" (médaille de bonze attribuée au meilleur livre pour enfant publié par un auteur de langue française. Planches hors-texte de Mme Hélène Gagné-Dufresne, et illustrations scientifiques dans le texte de Marcel Cailloux, docteur en sciences de l'Université de Montréal.

Le monde connaîtra bientôt l'ère du MATRIARCAT

La femme est plus grande et plus forte que l'homme

par Jean-Charles COLIN

"On verra peut-être un jour une race de super-femmes, régnant sur un monde sans hommes. Du point de vue biologique, il n'est pas véritablement nécessaire que la population comprenne autant de mâles qu'il en existe aujourd'hui. On pourrait utiliser uniquement les grands génies pour pratiquer l'insémination artificielle à des femmes soigneusement choisies, ce qui produirait une race de surhommes. Voyez l'exemple des abeilles, dont les ruches ne contiennent qu'un très petit nombre de mâles, et celui des mouches vertes, où les mâles n'existent que pendant une courte période de l'année".

Cette effarante anticipation n'est pas due à la plume de quelque féministe exaltée, mais à celle du biologiste anglais A. Burton, et elle est extraite de la revue mensuelle **"Family Doctor"**, organe de l'Association médicale britannique.

Pas drôle

Dans la plupart des pays évolués, on envisage le problème du matriarcat sous un angle qui n'est plus celui de la plaisanterie.

Selon les calculs très approximatifs des organismes compétents de l'ONU, en 1980, c'est-à-dire dans dix-neuf ans, la population mondiale se chiffrera par 3 milliards et demi environ. Compte tenu du fait que le nombre de la population féminine est constamment supérieur à celui de la population masculine, il y aura en l'an 2000 quelque 2 milliards de femmes, environ 300 millions de plus que d'hommes.

Fortes de leur nombre et de la totale égalité des droits avec le sexe masculin, elles seront en mesure de dominer le "sexe fort". C'est en prévision de cet état de choses que l'avocat et écrivain français Stephen Hecquet, récemment disparu, proposait d'éviter cet "effrayant péril"... en confinant sur la Lune l'excédent de population féminine.

En Italie

Même en Italie, qui semble pourtant encore loin d'être un pays de féminisme, un député social-démocrate, Casimiro Vizzini, tient peut-être à se parer pour l'avenir: il a déposé un projet de loi demandant pour la femme mariée le droit de conserver son nom de jeune fille, et de vivre, si elle le désire, dans un domicile séparé de celui du mari. "En Italie", conclut le député, "les normes encore en vigueur sont en contraste absolu avec les réalités de l'existence".

La médecine

En fait, dès l'instant où Adam eut la malencontreuse idée de suivre le premier conseil féminin, la conception de **"sexe fort"** est un plaisant euphémisme. Et elle l'est davantage d'année en année. La médecine ne nous apprend-elle pas que le système nerveux féminin est, contre toutes les apparences, plus résistant que celui de l'homme? Ne discute-t-on pas, aux Etats-Unis, sur le point de savoir si la femme n'est pas mieux constituée que l'homme pour voyager dans l'espace? Et les statistiques ne démontrent-elles pas que, dans tous les pays, les femmes vivent plus longtemps que les hommes?

Des études biologiques très poussées vont plus loin encore. Elles ont prouvé que le sexe féminin est d'au moins dix mille ans plus avancé que le sexe mas- ans plus avancé que le sexe masculin sur l'échelle de l'évolution humaine. Dix mille ans, cela compte, si l'on songe que la civilisation humaine n'en a que cinq mille. Contre toutes les idées reçues, la femme serait plus forte que l'homme, mieux préparée à la lutte pour l'existence, plus décidée à l'affronter et à vaincre, plus courageuse.

Le sexe faible

En somme, le sexe masculin serait le vrai sexe faible. Et le biologiste anglais George Lawton va jusqu'à affirmer: "Dans les transports en commun, les femmes devraient toujours se lever et céder leur place aux hommes, car ils sont plus faibles et vieillissent plus vite".

Les récents Jeux Olympiques ont révélé plusieurs championnes aux performances stupéfiantes. Bien des champions ont reconnu que seul un homme possédant des qualités exceptionnelles peut rivaliser avec Wilma Rudolph sur un 300 ou un 600 pieds? Il y a quelques années, on enregistrait une différence d'au moins 3 secondes entre le meilleur champion masculin du 100 pieds, et la meilleure championne. Wilma Rudolph a réduit cette différence à 1 seconde. Qui peut affirmer qu'aux Jeux de Tokyo une ou plusieurs femmes ne battront pas les records masculins?



Comment pourrait-on, en voyant cette jeune fille, parler de "sexe faible"?

Elles grandissent

On constate de toutes parts des indices troublants. En France, les marchands de chaussures sont unanimes à déclarer que les pieds des femmes ont grandi. Les confectionneurs doivent fabriquer les vêtements féminins sur des mannequins plus grands. En Italie, les fabricants de lingerie et soutiens-gorges voient avec surprise, en ce pays de généreuse féminité, les jeunes filles demander des tailles inférieures à celles de naguère: ce qui indique qu'elles ont moins de poitrine et de hanches, en d'autres termes qu'elles se virilisent, si peu que ce soit. Or, elles aussi sont plus grandes que les femmes des générations précédentes...

Un professeur d'anatomie de l'Université de Londres a constaté que, d'année en année, la taille de la femme augmente, tandis que celle de l'homme reste stationnaire. Si le phénomène devait se prolonger sans à-coups, d'ici deux siècles on verrait des femmes de plus de 6 pieds et d'ici mille ans, de 9 pieds.

Les dimensions des mains et des pieds croissant également, on imagine ce que serait, en regard, un monde masculin dont la taille n'aurait pas augmenté...

L'homme s'amuse

Est-ce parce que l'homme prend obscurément conscience de cela qu'il montre une tendance toujours croissante à se livrer au jeu? A tous les jeux: ceux de son fils, ou ceux qu'il s'est inventés, l'automobile, les courses, les paris les "quiz", les machines à sous. La femme, à quelques exceptions près, n'aime pas le jeu. Il est vrai que, jusqu'à présent, elle n'a pas non plus fait avancer le monde.

Pourtant, si elle n'a pas encore prouvé sa supériorité intellectuelle, elle a déjà changé d'attitude à l'égard de l'autre sexe. L'Ève moderne ne joue plus à la victime pour se faire protéger, elle n'utilise plus sa seule séduction pour imposer sa volonté.

Emancipation

Depuis un demi-siècle, elle a mené et gagné la guerre de l'émancipation. Mais, ce faisant, n'a-t-elle pas joué à qui gagne perd? N'est-elle pas en train de ruiner le couple, et ne faut-il pas lui attribuer une part considérable de responsabilité dans l'augmentation constante du nombre des divorces? Rares sont les femmes qui savent se sentir les égales de l'homme sans le singer ou afficher une supériorité qu'elles paieraient assurément fort cher si elle devenait un jour une réalité.

Aux Etats-Unis

C'est aux Etats-Unis que le mouvement vers le matriarcat se dessine le plus nettement. Est-ce pour cela que 18 millions d'hommes américains demeurent célibataires, alors que le nombre des femmes célibataires, dépasse le leur de 3,412,000?

La femme américaine, par contre, veut la domination, mais pas le célibat. L'Amérique est le seul pays au monde où des centaines de milliers de femmes changent volontairement de ville et même d'Etat, voir de continent, pour trouver un mari. Nombreuses sont celles qui consultent les statistiques pour connaître les régions où se trouvent le plus grand nombre d'hommes célibataires. Pour la même raison, des centaines de milliers d'autres changent constamment de travail.

L'homme marié

Depuis plusieurs années, les sociologues, psychologues et humoristes américains dressent le triste bilan de la décadence de l'homme marié américain, autrement dit, de la victime de cette chasse organisée au mari.

Les savants sont pessimistes. Ils estiment que le mâle américain d'aujourd'hui n'a plus rien de commun avec les énergiques pionniers qui bâtirent les Etats-Unis. Ce qui constitue un cercle vicieux, car la femme ne l'asservit que dans la mesure où il ne montre plus sa force. Cette transformation était déjà sensible au début du siècle, mais elle s'est considérablement accentuée après la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle les femmes accédèrent en masse à de nombreuses professions.

Au foyer

Le matriarcat américain s'exerce avant tout au foyer, sur le mari comme sur les enfants. Le jeune garçon a peu de chances de voir son père dans des activités masculines, mais bien plutôt occupé à diverses besognes domestiques, sous les ordres maternels. Depuis que de violentes attaques ont été lancées contre l'autoritarisme de la mère américaine, celle-ci a mis au point une nouvelle technique: le chantage à l'amour, qui est donné ou retiré suivant que l'enfant se conduit bien ou mal. Le retrait de l'amour maternel remplace ainsi la punition infligée par le père.

En pantalon

De plus, en plus, l'Américaine ne vit chez elle qu'en pantalons et chemise d'homme. Dernièrement, plusieurs grands collèges du pays ont connnu la bataille victorieuse des blue-jeans féminins. Celles qui ne portent pas de blue-jeans optent pour le short long, si peu féminin, qui leur donne l'allure de garçonnets équivoques. Le cardinal italien qui reprochait récemment aux femmes portant le pantalon d'avoir une attitude mentale moins féminine, et de détruire chez leurs enfants l'image traditionnelle de la mère, n'avait peut-être pas si tort.

Et ce ne sont pas des garçons, mais les adolescentes qui ont introduit et peu à peu imposé la coutume du **"going steady"**, autrement dit du flirt régulier et exclusif, qui mène tout droit au mariage. Il y a plus grave, et ce fut l'une des révélations du rapport Kinsey: c'est la femme qui contrôle entièrement les relations sexuelles, tant dans le flirt que dans le mariage. Quitte à demander le divorce lorsque l'homme angoissé déclare forfait,

Le côté léger de la vie

Fiançailles écossaises

Mac Norton est fiancé, mais il n'est pas très content de la façon d'agir de sa fiancée. Un soir, il confie à une amie de celle-ci :

—Margaret m'a dit qu'elle lisait tous les soirs au lit. Il me semble qu'elle use beaucoup de lumière. Et vous, lisez-vous au lit ?

—Oh, moi, seulement lorsque le clair de lune me le permet.

Mac Norton a réfléchi, et un mois plus tard, ayant rompu ses fiançailles, il épousa la seconde jeune fille.

La preuve

Le Président — Comment osez-vous nier, quand dix témoins déclarent vous avoir vu ?

Le prévenu — Dix témoins qui m'ont vu, monsieur le Président, qu'est-ce que ça fait ? Je peux vous en amener cinquante qui ne m'ont pas vu !

Voilà pourquoi

Une personne avait été invitée par un paysan à monter dans sa charrette pour rejoindre la petite localité où il se rendait lui aussi.

A chaque instant son pauvre cheval fléchissait.

—Hue "Conscrit"! Hue! faisait le conducteur en lançant à sa bête de rudes coups de fouet.

—Ah ça ! lui dit le voyageur, pourquoi donc appelez-vous votre cheval "Conscrit" ?

—C'est parce qu'il a vingt et un ans !

Au tribunal

—Je ne comprends pas, disait un président de Chambre correctionnelle à un défendeur dans les couloirs du Palais de Justice, pendant la suspension d'audience, je ne comprends pas qu'un avocat se charge d'une aussi mauvaise cause.

—Mon Dieu, monsieur le Président, répondit l'avocat, j'en ai tant perdu de bonnes, que je ne sais plus lesquelles accepter.

Prenez la VIE EN RIANT



"Science admirable, bien sûr, mais qui lui monte un peu sous le casque . . ."



"Bonne exécution . . . Par malheur les quatuors à cordes sont rarement demandés."



"Allons, messieurs, c'est le moment de la promenade pour remonter vos montres automatiques . . ."



"Je m'en doutais ! . . . Tant de compagnies veulent tourner des westerns sur place que la bataille a fini par éclater, faute d'espace."



"Tu es un excellent barman, Nestor ! Mais je t'en dirai moins comme conseiller en mariage . . ."

"De quoi enflammer le désert, ce nouveau linge moulant !"

La science et les moutons laineux

MELBOURNE — Un agneau tremblant sur les genoux d'un homme, c'est une image immémoriale. Mais quand cela se passe au milieu d'un laboratoire rempli de tableaux lumineux et d'appareils compliqués, c'est bien une image de notre seconde moitié du XXe siècle.

Un laboratoire australien s'attache à résoudre un problème d'une grande importance industrielle dans ce pays : pourquoi certains moutons ont-ils plus de laine que les autres ? Ce laboratoire, rattaché à l'Organisation de Recherches Industrielles et Scientifiques du Commonwealth, est partiellement financé par une taxe volontaire des producteurs de laine. Ces derniers ont d'autant plus intérêt à accroître leur production qu'ils ne gagnent pas plus qu'il y a 12 ans

Les producteurs savent que le taux de production de la laine est en relation directe avec le mode d'alimentation. Non pas seulement la qualité de la nourriture, mais la durée de la rumination. Aussi des appareils transmetteurs, fixés à des muselières, renseignent-ils le laboratoire sur les habitudes alimentaires de chaque animal. Le laboratoire a constaté en outre que les moutons, si étrange que cela paraisse, sont extrêmement sensibles au froid.

FAUTEUIL RÉSERVÉ

pour la saison

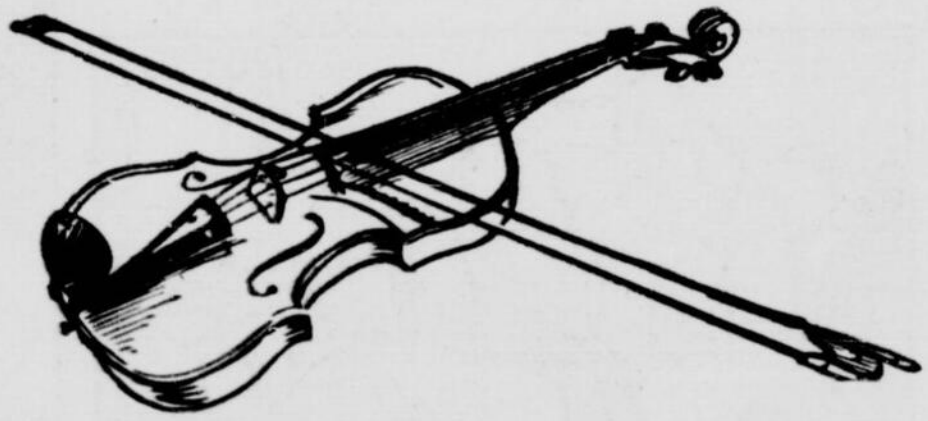
aux

"CONCERTS de L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE de NEW-YORK"

DIFFUSÉS PAR **CKAC**

PRÉSENTÉS PAR **CBS**







directement de

CARNEGIE-HALL

le samedi soir

de 8 h. 30 à 10 h. 30

★

Les plus éminents solistes du monde entier, les noms les plus prestigieux de la musique.

À l'antenne de

CKAC

bien entendu !

73
au cadran

50,000 watts
le jour et le soir

AFFAIRES JUDICIAIRES

Le chômeur avait "passé" son restaurant à sa femme afin de retirer l'assurance-chômage

(par Hervé LEPINE)

Il est parfois alléchant de se faire un revenu supplémentaire en découvrant un moyen de tromper la vigilance de l'assurance-chômage. Tant que ça va, c'est utile et agréable. Cela devient ennuyeux et dangereux lorsque les inspecteurs de cet organisme découvrent le pot aux roses. Ils ne se contentent pas d'arrêter les versements d'assurance ; ils exigent le remboursement des argents consentis et demandent en plus de punir le coupable.

Chacun, selon son intelligence ou son imagination, peut trouver le moyen de jouer sur les mots et les situations ; chacun peut monter des combinaisons, faire des complots, substituer des noms, etc. Tout cela est bon tant que ça dure et jusqu'au jour où la question de légalité et de bonne foi est posée.

Cette semaine, la Cour d'appel de la province de Québec vient de confirmer un jugement rendu par une Cour de magistrat et maintenu par la Cour supérieure du district d'Iberville. Le 8 avril 1959, le juge Victor Chabot, juge des Session de la Paix, à Saint-Jean de Québec, déclarait René Martel, de Saint-Jean, coupable d'avoir fait de fausses déclarations en vue d'obtenir des prestations de la Commission de l'assurance-chômage. Ce juge condamnait Martel à payer $250 d'amende et les frais, ou à défaut, à deux mois de prison.



Le juge Jean ST-GERMAIN

L'avocat de Martel porta l'affaire devant le juge Jean St-Germain de la Cour supérieure de Saint-Jean. Bien que ce soit devant la Cour supérieure, cette procédure est considérée comme un appel. Ordinairement ce sont des procès qui ont lieu devant la Cour supérieure, mais ce genre d'appel en Cour supérieure ne nécessite pas un vrai procès. En terme judiciaire, ce genre de procédures est appelé procès "DE NOVO". Il faut savoir ici, qu'au cours des procédures en appel, on ne fait pas de nouveau procès, mais on examine la preuve qui a été soumise au procès précédent. Le juge St-Germain après avoir justement examiné la preuve faite devant le juge Chabot décida que le jugement était bon et le maintint.

Martel poussa l'affaire plus haut, cette fois devant la Cour du banc de la reine qui est la véritable Cour d'appel. Et toute la preuve fut encore une fois examinée par trois juges, cette fois.

René Martel travaillait pour la compagnie **Singer** à l'époque, mais il perdit son emploi tout en demeurant inscrit sur la liste des employés à faire revenir au besoin. Martel avait en plus de ce travail un restaurant-épicerie qu'il exploitait avec sa femme. De plus les époux Martel louaient quelques chambres en haut de l'établissement. Tout allait bien jusqu'à cette panne de travail chez Singer.

Toujours est-il que René Martel décida de voir son notaire et de "passer" le restaurant et le reste à sa femme. Comme ça il deviendrait un vrai chômeur et aurait droit à des prestations d'assurance-chômage. Aussitôt dit, aussitôt fait. Et Martel retira son assurance pendant 55 semaines sans ennuis.

Martel travaillait au restaurant de sa femme et bien entendu cette dernière ne le payait pas. Donc il ne retirait aucun salaire. C'était finement pensé et les affaires allaient sur les roulettes jusqu'à ce qu'un inspecteur vienne se mettre le nez dans les affaires de Martel. Comment y est-il venu cet inspecteur ? Il y a tellement de gens qui n'aiment pas que "les autres" profitent du "gouvernement" !

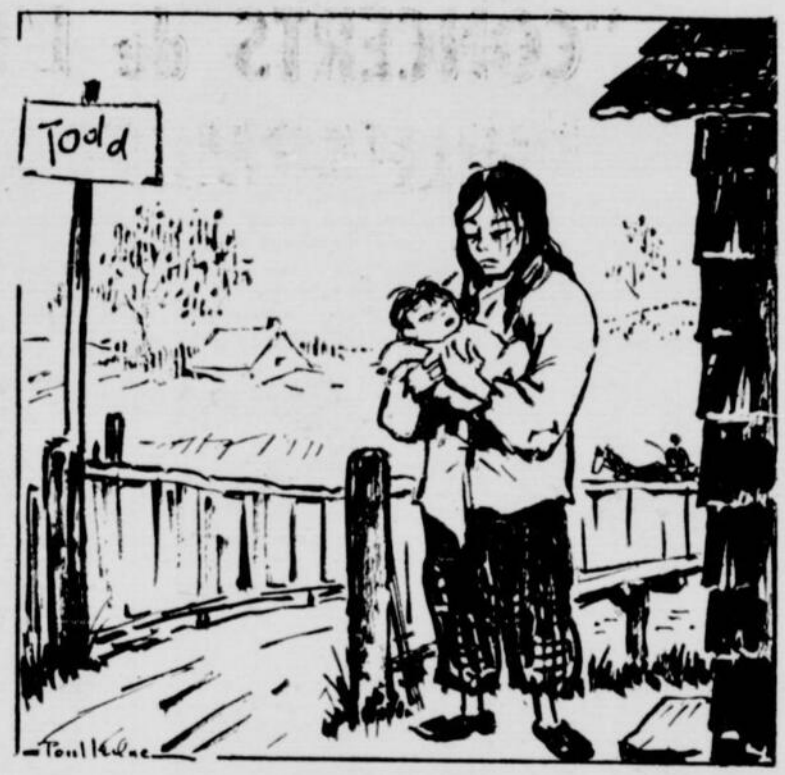
Martel se débattit. Il prouva qu'il ne travaillait pas depuis qu'il avait perdu son emploi à la Singer et qu'il n'avait jamais été rémunéré depuis cette date. Il fit même avouer aux officiers du bureau de la Commission d'assurance-chômage de Saint-Jean, qu'il les avait mis au courant des transferts de titres qu'il avait opéré sur le restaurant afin justement de se rendre éligible aux prestations. Rien n'y fit, les inspecteurs logèrent la plainte que l'on sait.

L'avocat de Martel en Cour du banc de la reine a tenté de faire annuler le jugement de la Cour supérieure en affirmant que les données de la preuve n'avaient pas été lues en présence de l'accusé en cette Cour supérieure et que le procès même s'était tenu sans la présence de l'accusé. La Cour d'appel a rejeté ces prétentions en disant que l'accusé n'avait pas à avouer de nouveau sa culpabilité puisque c'était un appel et que dans ce cas les procédures de l'appel étaient insuffisantes.

Corriveau enfonça le crâne de sa belle-mère avec une bûche en beau bois d'érable

par Jean-Pierre LARAUZE

Mademoiselle Charlotte Todd n'aimait pas son gendre du tout. Ce n'était pas un secret pour personne. Mais comment se fait-il qu'une belle-mère fut encore une demoiselle ? C'est simple pour nous si ce fut compliqué pour elle. Elle avait commis une erreur de jeunesse. C'est peut-être pour cette raison qu'elle voulait protéger sa jeune fille contre Corriveau et qu'elle prit ce dernier en grippe.



Jean-Baptiste Corriveau courtisait la jeune fille naturelle de Mlle Todd, à l'encontre du désir et de la volonté de Mlle Todd. Elle refusa catégoriquement son consentement au mariage de sa fille de 16 ans avec cet homme qu'elle détestait de tout son coeur. Mais Corriveau était tenace et rendait bien à la future belle-mère le peu d'amour qu'elle lui manifestait.

Corriveau profita un jour d'un voyage d'affaires de Mlle Todd pour lui jouer le plus sale tour de sa vie. Il fit nommer un tuteur à la jeune fille et le tuteur donna son consentement au mariage de Corriveau avec elle. A son retour, Mlle Todd devint furieuse mais il lui fallut bien baisser le front devant le fait accompli. Sa haine n'en fut cependant qu'augmentée contre Corriveau. C'était en 1838. Elle refusa de voir Corriveau jusqu'à la naissance d'un enfant un an après le mariage.

Son pont et ses culottes

Mlle Todd parut s'attendrir un peu à la naissance de cet enfant ; elle adorait les enfants. Elle en vint à manifester aux enfants de sa fille un amour extraordinaire même si l'aîné était bossu. Elle demeura quelques années avec la famille Corriveau. Vers 1845, Mlle Todd quitta la ville de Québec pour aller s'établir à St-Thomas, dans la région de Québec. Elle était propriétaire d'un pont couvert en cette localité et elle décida d'exploiter elle-même son bien. Elle s'était fait construire une confortable maison à l'une des extrémités du pont et elle recevait elle-même le péage des voitures et des passants. L'hiver le pont était fermé. Les voitures passaient sur la glace.

Mlle Todd était même devenue légendaire à cause des culottes d'étoffe du pays qu'elle portait en toute saison, et pour le reste de l'accoutrement. Quelqu'un qui avait passé une fois sur le pont ne pouvait plus l'oublier justement à cause de ce costume bizarre pour une femme à cette époque.

Corriveau fait banqueroute

Corriveau qui tenait une chapellerie à Québec fit banqueroute et sa famille vivait quelque peu dans la misère. Un fait coïncidait avec cette mauvaise fortune. Une jeune fille était morte et Corriveau fut mis en accusation. Cette jeune fille serait morte au cours d'une opération illégale. Corriveau fut amené devant le jury, mais les jurés, tout en reconnaissant que la jeune couturière, qui travaillait au magasin de Corriveau, était morte des conséquences d'un viol commis par ce dernier, décida de ne pas incriminer le coupable.

Ce premier fait courir un deuxième bruit, mais sans preuve. L'opinion publique avait été fortement secouée par les procédures contre Corriveau. L'opinion publique pointait le doigt contre Corriveau et donnait prise à bien des bruits qui naissaient. On se souvint alors d'un jeune commis au magasin de Corriveau qui disparut sans qu'on ait aucune nouvelle de lui depuis. Cette opinion publique créait maintenant un climat de meurtre autour du nom de Corriveau. C'était le nom de meurtrier que tout le monde lui donnait intérieurement.

Corriveau déménage

Il n'en fallait pas davantage pour faire déménager Corriveau. Il lui aurait sans doute été impossible de vendre le moindre chapeau. Aucun employé n'aurait voulu travailler pour le "meurtrier". Aussi ses finances étaient nulles. Il décida de s'en aller demeurer chez sa belle-mère à St-Thomas jusqu'à ce qu'il trouve un emploi et une maison en cette localité.

Corriveau devint encanteur. Ce commerce peu lucratif ne pouvait faire vivre sa famille et c'est Mlle Todd qui faisait vivre sa fille et ses enfants. Elle les nourrissait, les habillait et les faisait instruire. Corriveau avait des dettes. Mlle Todd, malgré les bontés qu'elle prodiguait à sa fille et même à Corriveau par ricochet, détestait ce dernier avec autant d'intensité qu'aux premiers jours du mariage clandestin de sa fille.

Non seulement elle le détestait pour le crime dont il avait réussi à se blanchir, mais elle le craignait réellement comme un meurtrier. Elle en avait franchement peur. Aussi, elle préférait ne point le voir et lui défendait de venir la voir lorsqu'elle était seule. Elle barricadait sa porte avec soin et ne voulait pas ouvrir si le visiteur n'était autre que Corriveau.

A-t-elle saigné du nez ?

C'est Corriveau qui a découvert le corps de la malheureuse Mlle Todd le 12 janvier 1855, tout ensanglanté dans une chambre donnant sur la cuisine. Mlle Todd avait le crâne fracassé et son sang avait giclé sur le plancher, les murs et les bûches de bois dans la boîte derrière le poêle. Puis des traces de sang s'étendaient vers la porte de la chambre comme léchées par la robe de la victime qui aurait été traînée après avoir été tuée.

Corriveau fit venir un médecin et des voisins. Corriveau leur donna quelques explications comme s'il sentait le besoin de se disculper. Il leur affirma que sa belle-mère avait dû avoir un coup de sang et qu'elle avait saigné du nez. C'était, selon lui, la raison qui expliquait le fait du sang répandu tout partout. Mais les médecins qui témoignèrent au procès de Corriveau à Québec ne furent pas de cette opinion. Ils affirmèrent au contraire que Mlle Todd avait de multiples blessures à la tête, faites avec un objet contondant tel qu'une bûche de bois. Ils révélèrent que la cervelle de Mlle Todd s'était répandue sur le plancher de la cuisine.

De même au procès, de nombreux témoins ont juré que Corriveau avait fait des menaces en plusieurs occasions à Mlle Todd de qui il cherchait continuellement à obtenir de l'argent. Elle était riche et avait toujours de fortes sommes à la maison. Par testament, Mlle Todd avait institué sa fille légataire de l'usufruit de ses biens et ses petits-enfants légataires de ses propriétés et autres biens. Corriveau savait tout cela. D'autres témoins ont vu Corriveau rôder autour de la maison de Mlle Todd à l'heure où le crime fut commis, entre 3 h. et 4 h. de l'après-midi.

Les preuves étaient de circonstances, mais elles ont été retenues par les jurés qui donnèrent un verdict de culpabilité de meurtre contre Corriveau. Le juge Caron prononça la sentence de mort contre l'accusé qui fut pendu à Québec le 26 septembre 1856.

CARTOUCHE ou LE PREMIER CHEF DE BANDE

par ANNE et SERGE GOLON

RESUME : A dix-sept ans, Dominique Cartouche a déjà eu une existence mouvementée. Cependant, revenu à Paris il se montre un apprenti modèle chez son père, pauvre artisan tonnelier. Mais un jour, il fait la connaissance de Jean l'Argousin, qui a remarqué son habileté à tricher au jeu et lui propose de devenir son associé pour "plumer" les habitués des grands salons de jeu.

9e épisode



1) Cartouche se sent gagné par l'attrait de l'aventure. "Vous voyez grand, patron, et vous avez raison, c'est autre chose que les foires. Mais pour réussir et opérer en sécurité il faudrait gagner quelques-uns de ces larbins dont vous parlez". L'Argousin parut surpris. Pour lui, au contraire, il fallait se méfier autant des larbins que de leurs maîtres. Cartouche discuta avec chaleur.



2) Les deux autres l'écoutaient avec étonnement. Mais l'Argousin lui dit avec un regard bizarre : "Tu as des idées. Ça se peut que tu ailles loin. Mais pour cela il faudra te décider à prendre le départ. Alors ? On t'embauche ?" Le jeune garçon dit qu'il avait besoin de réfléchir. Jean l'Argousin lui lança une bourse.



3) "C'est un acompte et cela ne t'engage à rien". Cartouche se leva et les quitta après un salut bref. Il savait bien qu'en acceptant cette bourse, au contraire, il se trouvait engagé. Telle est la loi du milieu. Avec ces gens-là, il se sentait tout de suite à égalité. Ils se comprenaient sans avoir besoin de parler. Il entra dans la boutique d'un fripier, fit acquisition d'un joli costume de petit-maître.



4) Le mercier chez lequel il alla ensuite, le félicita de la façon dont il nouait sa cravate. Cela aussi, il le savait d'instinct. Chez un coiffeur, il se fit poudrer les cheveux. Comme il regagnait la rue aux Choux, il entendit des pas légers derrière lui. C'était Lisette.

Le bel habit bleu



5) La jeune fille le regardait avec des yeux admiratifs. "C'est toi, Dominique ? Ce que tu es beau !" — "J'ai donc pas toujours été beau ?" demanda le garçon dont les yeux se rétrécirent et prirent une expression mauvaise. Elle rit très fort de ce qu'elle prenait pour une plaisanterie très fine. "Je veux parler de ton bel habit. Bien sûr que tu as toujours été beau. Mais avant, ça ne se voyait pas..."



6) Et elle ne comprend pas pourquoi son amoureux, jusqu'ici attentionné et presque timide, l'embrasse avec une si soudaine violence. Mais elle le suit quand il l'entraîne presque farouchement vers une des maisons discrètes du quartier.



7) "Et voilà !" songe Cartouche, le lendemain. "Pour les filles, il n'y a que le plumage qui compte. Et pour avoir le plumage, eh bien, il faut "plumer" les autres, comme dirait l'Argousin". Pourtant, ce matin il a repris son tablier de cuir et ses instruments de travail. Il oeuvre comme d'habitude, en s'abîmant les mains sur les cercles de bois et de fer. Son père entre, l'oeil soupçonneux.



8) "Où as-tu été chercher ce bel habit bleu que je viens de voir dans ta chambre ?" — "Je l'ai acheté, pardi !" — "Avec quel argent ? Prends garde, Dominique ! Tu me crois trop saoul pour voir clair, mais ton manège ne m'échappe pas. Je ne veux pas que mon fils devienne un gibier de potence. Je te préserverai de toi-même, s'il le faut..."

L'éducation d'un tricheur



9) Cartouche n'a pas pris au sérieux les menaces de son père. Il pense que celui-ci avait trop bu. Quant à lui, cela l'arrange — et peut-être ne lui déplaît pas — de demeurer au foyer familial. Alors, il va mener une vie double, dans laquelle il se sent parfaitement à l'aise.



10) Cartouche s'est figuré que sous l'égide de ce maître il va surtout se perfectionner manuellement à tricher, en glissant des cartes propices au jeu dans ses manches afin de les sortir au bon moment. Mais Jean l'Argousin lui ouvre d'autres horizons. "Tu es adroit de tes mains, d'accord, mais cela ne suffit pas. Il faut d'abord bien s'y connaître DANS LES JEUX D'ARGENT. Et pense aussi que la seule adresse manuelle ne te servirait pas à grand-chose si par malheur tu avais un jour à tenir une partie contre le duc d'Antin ou le duc de Créqui, qui sont les plus grands tricheurs du royaume".



11) "Des gentilshommes ? Ils y connaissent quelque chose ?" — "Ils t'en remonteront quant à tes talents de prestidigitateur. Ce sont des as ! Ils ont des "académies" de jeu où le duc d'Orléans, la duchesse de Parabère et Son Altesse Royale la toute jeune duchesse de Berry, le banquier Bernard, le duc de Mortemart et tant d'autres n'hésitent pas à fréquenter. Mets-toi bien dans la tête, petit, ces grands noms, gens à se méfier".



12) "J'y ajoute le duc de Grammont, tricheur si aimable que je l'ai vu gagner sur un riche Vénitien de passage, la femme de celui-ci, et la lui rendre gracieusement.



L'HOROSCOPE DE LA SEMAINE

Il faut l'aide de gens influents

Une période d'effusion, d'euphorie, voilà ce que sera la semaine entre le 15 et le 22 janvier. L'accent portera sur les sentiments, mais il importera de ne pas se fier trop aux apparences, ni aux flatteries. Chez les personnes nées en cette période, on verra s'ébaucher des projets d'envergure, mais qui nécessiteront l'aide de gens influents. Cette aide arrivera si l'on y met du sien, si on ne se fie pas seulement aux autres.



En règle générale, les personnes nées entre le 15 et le 22 janvier sont vives, énergiques, franches et loyales. Elles sourient à la vie, et la vie leur sourit. Elles savent organiser leur existence, et dès qu'elles se sont fixé un objectif, elles prennent les moyens d'y parvenir. Au nombre des personnes nées dans cette période, signalons : le duc de Saint-Simon, l'écrivain Paul Léautaud, l'alpiniste Maurice Herzog, le peintre Paul Cézanne, et les artistes MARIA SCHELL (ci-contre), le 15, Cary Grant, le 18, Guy Madison, le 19, Geo. Poujouly, le 20, Piper Laurie, le 22.

VERSEAU

(21 jan. — 19 fév.)

Sentiments : Une sortie imprévue ou une rencontre vous sera bienfaisante. Méfiez-vous des désirs d'évasion, d'indépendance. Un coeur fidèle s'attriste de ne pas voir plus souvent votre sourire. Sentiments partagés en soirée.

Argent : Vous auriez tort de vous opposer à une initiative qu'on vous propose. Une discussion est à éviter si vous tenez à voir réussir vos projets. Un voyage pourrait hâter la solution de certains problèmes d'ordre financier.

Santé : L'équilibre nerveux sera meilleur, et vous aurez plus de résistance et d'endurance pour faire face à vos obligations les plus importantes.

POISSONS

20 fév. — 20 mars)

Sentiments : Vous négligez des rapports essentiels avec parents et amis. Une liaison nouvelle fera beaucoup jaser. Il y a du nouveau dans le domaine de l'amitié, mais l'amour semble ralentir. Ne vous laissez pas imposer un choix.

Argent : Vous aurez à vous occuper de détails trop négligés dans le passé. Patience et diplomatie vous ouvriront certaines portes. Vous arriverez au résultat désiré, mais par d'autres moyens que ceux qu'on vous recommande.

Santé : Un accès de fièvre vous menace, et il y a des précautions à prendre pour que ça ne soit pas grave. Votre vitalité subit un déclin passager.

BÉLIER

(21 mars — 20 avril)

Sentiments : Rencontre mouvementée, avec échange de mots aigres-doux. Un message ne donne pas le résultat escompté. Vous froisserez une personne qui pourtant travaille à un rapprochement. Nouvelles amours tout près de vous.

Argent : Les ennuis financiers seront de peu de durée. Un ami ou parent vous prépare une nouvelle réjouissante. Cela ne veut pas dire qu'il faut négliger votre travail. On se plaindra d'une entreprise qui ne marche pas assez vite.

Santé : Rien de grave, mais un petit accident vous menace. On dirait des troubles provoqués par le froid ou les courants d'air.

TAUREAU

(21 avril) — 20 mai)

Sentiments : Vous garderez votre sang-froid malgré une tempête dans un verre d'eau. Une personne blonde s'intéresse décidément trop à vos affections. La flatterie cache une manoeuvre dont vous pourriez souffrir d'ici une semaine.

Argent : Il faut longuement réfléchir avant de vous lancer dans l'entreprise qu'on vous recommande. Un tracas d'argent vous rendra la vie un peu désagréable. Une parente se fait prier pour vous aider, il vaut mieux vous adresser ailleurs.

Santé : Les voies respiratoires et les oreilles auront à souffrir d'une trop longue attente au dehors. Vous ne prendrez jamais trop de précautions.

GÉMEAUX

(21 mai — 21 juin)

Sentiments : Une parole vous tapera sur les nerfs. Vous avez tendance à vous fier trop aux apparences. Des relations nouvelles vous combleront de satisfactions. N'attachez pas trop d'importance aux donneurs de conseil en fait d'amitiés.

Argent : Un heureux dénouement stimulera votre activité. Votre travail est suivi mieux que vous pensez. Il y a moyen de trouver un passe-temps qui ajoutera à vos revenus. Un meilleur entraînement vous permettra de mieux vous révéler.

Santé : Vos nuits sont trop courtes, un repos s'impose pour quelques jours. Le système nerveux a été très éprouvé depuis quelque temps.

CANCER

(22 juin — 22 juil.)

Sentiments : Une personne plus jeune vous témoignera une gratitude touchante. Une sortie tardive n'a pas les conséquences qu'on craignait dans votre famille. Une réconciliation provoque beaucoup de bonheur dans votre entourage.

Argent : Il faut à tout prix éviter de froisser certaines gens qui vous donnent des conseils. On ne vous trouve pas assez avare de votre temps. Il pourrait servir à de grandes choses si vous n'aviez pas tant de folies dans la tête.

Santé : Quelque chose vous affectera la vue, votre acuité visuelle sera moins bonne. Il faut éviter de trop fortes dépenses de vitalité, surtout le soir.

LION

(23 juil. — 23 août)

Sentiments : D'heureuses conversations vont stimuler votre bonne humeur. On vous témoignera de façon tangible des sentiments d'affection. Un petit cadeau s'annonce. Etudiez bien le comportement d'une parente plutôt brune.

Argent : Vous aurez bientôt besoin d'une personne que vous critiquez durement. Une transaction se révélera profitable. Une invitation vous met sur la bonne voie. Ne craignez pas de vous avancer si on parle de projets.

Santé : Votre corps est très résistant, car vous passez par une période de très forte dépense d'énergie. Un repos ne sera pas de trop, mais ne faites pas souffrir vos occupations ordinaires.

VIERGE

(24 août — 22 sept.)

Sentiments : Une invitation est agréable mais aura des suites moins drôles. Une parente se mêle trop de vos relations amicales. L'amitié peut vous mener plus loin que désiré. Les parents ne s'occupent pas assez de vos sorties.

Argent : Influences stimulantes. La situation financière est sur le point d'évoluer pour le mieux. Défiez-vous des gens qui cherchent à emprunter. Un jeu de hasard vous sera favorable, mais peut devenir une passion coûteuse.

Santé : Votre nature vive use vite la résistance. Faites-vous des réserves en vue d'une prochaine entreprise qui demandera beaucoup d'énergie.

BALANCE

(23 sept. — 22 oct.)

Sentiments : Il faut bien réfléchir aux conséquences avant de poser certains gestes. Une personne blonde cherche à rire de vous. Vous prenez trop au sérieux les protestations d'amitié. On finira par vous prendre au mot à ce petit jeu.

Argent : Une personne qui vous fait souvent des faveurs aimerait bien à voir votre gratitude. Un petit service en attire un autre. Une personne âgée cherche à vous aider. Il faut faire des économies en vue d'une forte dépense prochaine.

Santé : Période de fatigue, de lassitude. Vous traînez trop de soucis avec vous, même au repas, et la digestion s'en ressent malheureusement.

SCORPION

(23 oct. — 22 nov.)

Sentiments : Profitez de l'occasion présente pour vous faire pardonner certains écarts de langage. Une personne châtaine vous veut du bien, et vous ne lui montrez que de l'indifférence. Il ne faut pas chercher l'affection dans un milieu snob.

Argent : Il y a du nouveau dans le domaine professionnel ou domestique. Une personne d'âge mûr a des projets pour vous, et il faut prendre tout ça bien au sérieux. Une somme d'argent que vous croyiez perdue vous reviendra bientôt.

Santé : Des soucis de famille influent sur votre humeur. Des médicaments très simples pourraient améliorer votre digestion. Ne discutez jamais à l'heure du repas.

SAGITTAIRE

(23 nov. — 21 déc.)

Sentiments : Les influences astrales sont pour une réconciliation. Une vieille liaison reprend consistance, et vous devriez faire des concessions. L'idéal serait de ne pas raconter à l'entourage les confidences qu'on vous fait en tête-à-tête.

Argent : Vous obtenez les moyens de réaliser l'une de vos ambitions. On ne vous dit pas toute la vérité sur un prochain changement d'occupation. En aidant votre entourage, vous améliorez beaucoup vos propres chances de succès économique.

Santé : Grippe ou rhume, on dirait que vous ne soignez pas assez vos voies respiratoires par ce climat si désagréable.

CAPRICORNE

(22 déc. — 20 jan.)

Sentiments : Vous entrez dans une période de grandes confidences, et de fortes joies intimes. Ne laissez pas votre humeur volage gâcher une belle amitié. Des potinages au téléphone ne devraient aucunement ébranler votre confiance en l'être cher.

Argent : Ne négligez pas un avertissement, il part d'un coeur sincère et désireux de vous aider. Un événement vous donne raison, mais ce n'est pas une raison pour crâner. Vous vous faites illusion sur les capacités de votre entourage.

Santé : Risque d'accident léger, comme une brûlure ou coupure. Il y a beaucoup d'imprudences qui se commettent dans votre famille ou autour de vous.

MONSIEUR BRICOLE par André Daveluy

Volume II Numéro 10

COURRIER

Planche murale

Q Je suis un bricoleur amateur. J'entends souvent parler de planche murale, de Gypse, de contreplaqué. Je sais à peu près ce qu'est le contreplaqué, mais le "wall-board", le "ten-test", le "beaver-board" et le "sheet-rock", tout ça me mêle.

J'aimerais que vous me disiez ce que sont ces différents produits et quelle est leur utilité particulière.

T. S., de Montréal.

R Il y a de quoi être mêlé, vous avouerez! Moi aussi, j'ai dû approfondir le sujet, avant, de me rendre compte des différences qui existent entre ces matériaux. Nous sommes favorisés: le marché domestique est riche d'une infinité de produits ayant chacun leur utilité particulière. Vous avez donc raison de vouloir connaître chacun d'entre eux dans sa vraie perspective, afin de ne pas commettre d'erreurs coûteuses... comme par exemple, d'employer un contreplaqué de grand prix là où un matériau à bon marché aurait tout aussi bien fait l'affaire.

1—Parlons d'abord de la **planche murale,** ou carton-planche. Celle-ci s'emploie pour lambrisser murs, cloisons, plafonds. Les marchands l'appellent: **"wall-board".** Son épaisseur varie de ⅜ de pouce à 3½ pouces. Sa largeur est de 4 pieds par 8 9, 10 ou 12 pieds de longueur. Elle coûte moins cher que les autres lambris.

Les principales marques de commerce sont le **"Donnacona-Board"**, le **"Fiber-Board"**, le **"Beaver-Board"**, le **"Ten-Test"** et l'**"Insul-Board"**... beaux noms bien canadiens-français, comme vous pouvez le constater, et bien fin qui pourrait les traduire et être compris des marchands.

Le **"Ten-Test"** est recherché pour ses qualités isolantes. Il est, en même temps, décoratif, et peut se peinturer.

L'**"Insul-Board"** est également un isolant; on l'emploie surtout entre la charpente de bois de la maison, et le revêtement de brique.

Le **"Beaver-Board"**, lui, est un carton épais qui sert à lambrisser là où il n'est pas nécessaire de sacrifier à l'apparence.

2) Les **planches de Gypse,** elles, ont l'avantage d'être incombustibles. Elles sont composées de plâtre recouvert de carton mince. Isolantes, elles ne gonflent pas et offrent à l'oeil une belle surface lisse et résistante. Leurs joints peuvent être dissimulés sous un ruban adhésif. Résultat: on dirait un mur de plâtre parfait.

Parmi les marques les mieux connues, mentionnons le **"Gyproc,** et le **"Sheet-Rock".** Elles peuvent être peintes à la peinture à l'huile, mais il faudra les encoller (au **"size"**) au préalable. Elles peuvent également se recouvrir de papier tenture. Ces feuilles vous assurent surtout une économie de main-d'oeuvre et de temps, car elles se posent rapidement et les résultats sont surprenants: on dirait presque le travail d'un plâtrier.

Elles sont fabriquées en panneaux de ¼, ⅜ et ½ pouce d'épaisseur, par 4 pieds de largeur et 6 à 10 pieds de longueur.

3) Le **contreplaqué,** c'est du bois assemblé par collage en lames minces à fibres opposées.

Il en est de tous les prix, de toutes les qualités et de toutes les teintes.

Ces splendides lambris peuvent être peints, vernis, ou seulement laqués et cirés.

Je pourrais vous entretenir longtemps là-dessus, il y a tant à dire. Que ne visitez-vous les expositions de matériaux de construction ou même votre marchand de bois; vous y serez renseigné sur place et avec échantillons à l'appui, ce qui ne nuit jamais à l'exposé du sujet.

* * *

Trottoirs et entrées de béton

Q Ce n'est pas le temps de parler de trottoirs de ciment, je le sais, mais je suis un méticuleux qui prépare toujours tout à l'avance. J'ai autant de plaisir à rassembler les données d'un travail que mes enfants en ont eu à attendre Noël. Alors, voilà. J'aurai à construire chez moi, au printemps, un trottoir pour l'entrée principale et un autre pour l'entrée de cour.

Je voudrais savoir quelle pente donner à mes coffrages pour faciliter le drainage des eaux de pluie. Pourriez-vous, en même temps, m'indiquer quelles sont les normes de construction qui régissent ce domaine?

"Méticuleux"... de la banlieue.

R Le trottoir qui conduit à l'entrée principale de votre maison ne devrait pas avoir moins de 30 pouces de largeur. Celui qui conduit à l'entrée secondaire, pas moins de 24 pouces de largeur.

L'inclination devra être de 2 pouces par 10 pieds de course, et la pente minimum de drainage, d'un pouce et quart par 10 pieds de course.

Savez-vous qu'il est interdit de faire une marche simple dans un trottoir?... On permet encore, heureusement, de "faire une marche" **sur** ce même trottoir.

Le béton ne doit pas avoir moins de 4 pouces d'épaisseur, avec joints affaiblis.

Avant de couler le béton, préparez le lit: gravier fin sur gravier plus gros, lit qui devra avoir au moins 3 pouces d'épaisseur.

(Les matelas à ressorts sont plus confortables!)

* * *

Peinture du fer galvanisé

Q Pourriez-vous m'indiquer quel est le meilleur moyen de peinturer du fer galvanisé, à l'extérieur.

J'ai essayé plusieurs procédés, mais, chaque fois, j'ai été désappointé: la peinture cloquait, s'écaillait, pelait... et c'était à recommencer.

Existe-t-il une méthode sûre? Si oui, vous me rendriez un grand service en me l'indiquant, car je suis à la veille d'abandonner la partie. Je suivrai vos recommandations "à la lettre".

Je lis vos articles toutes les semaines, et j'en tire profit.

"Profiteur", de Sorel.

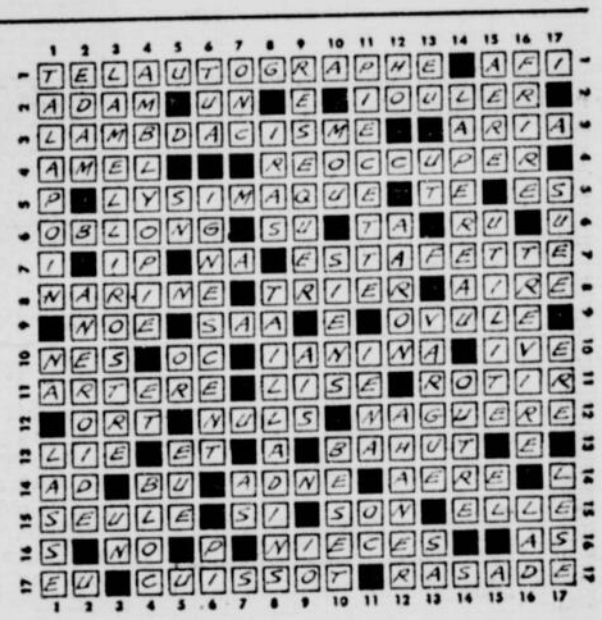
R Tout vrai bricoleur doit passer par l'épreuve s'il veut s'affermir dans sa virile vocation. Dans ce métier, même les expériences malheureuses servent. Si! Elles vous serviront à vous faire des amis... et pas besoin de Dale Carnegie pour cela... Vos conseils auront une saveur de vérité qui ira droit au coeur. Rien de meilleur que de communes expériences malheureuses pour cimenter des amitiés.

Mais je reviens à nos moutons. On dit que le métal galvanisé doit être exposé à l'air au moins neuf mois avant de recevoir sa première couche de peinture. Si vous ne pouvez pas attendre jusqu'à la fin de cette période de gestation, lavez la surface avec du vinaigre, lavez ensuite à grande eau, et recouvrez le métal d'une couche de "Galvatex". Laissez sécher à fond, recouvrez d'une couche de **bonne** peinture extérieure, et voilà! Plus de problèmes. Vous pourrez admirer **ad infinitum** de la belle ouvrage bien faite"... et durable.

Refilez ce conseil à vos nouveaux amis... ceux qui ont connu des misères semblables. Et, oh! un détail que j'oubliais, si vous avez du fer ornemental à recouvrir de peinture, employez, comme couche de base, de la peinture à l'oxyde rouge. Ça va?

A la prochaine fois, et Dieu vous bénisse.

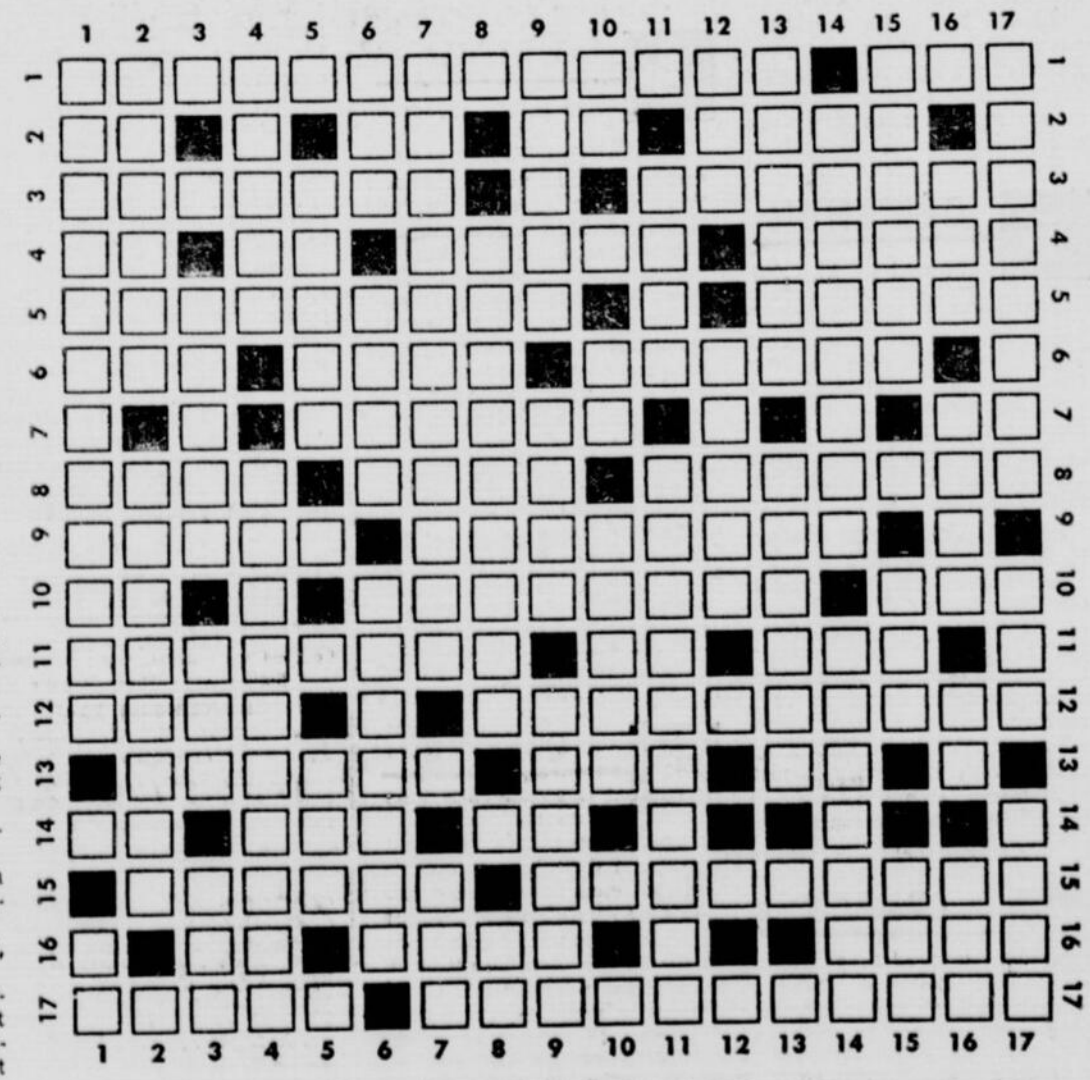
Solution du problème de dimanche dernier



LES MOTS CROISÉS DE LA PATRIE

HORIZONTALEMENT

1—Marchandise métallique d'un finissage relatif et de faible valeur — Atmosphère.
2—Ville de Chaldée — Préfixe privatif — Carte à jouer — Enlèves.
3—Genre de libellules de grande taille. Qui n'a point d'activité.
4—D'un verbe gai — Interjection — Un des gaz de l'atmosphère — Moment où le jour baisse, vers le soir.
5—Qui vient par hasard — Instruction publique ou particulière.
6—Venue au monde — Facile — Gonflement pathologique du tissu sous-cutané ou d'autres organes par infiltration de liquide séreux.
7—Détremper de la farine avec de l'eau et en faire de la pâte — Métal jaune.
8—Crochet de fer — Masse de neige durcie — Polype pourvu de tentacules dit anémone de mer.
9—Fille du frère — Genre de nymphéacées aquatiques à larges feuilles et à fleurs jaunes.
10—Fille d'Inachos — Appareil entre les pièces duquel on fait jaillir des étincelles électriques — Abréviation de sainte.
11—Action d'enjamber — Conjugaison. — Grain de chapelet.
12—Peu de chose — Danse populaire romaine, d'un mouvement rapide et sautillant.
13—Ambre — Grande ouverte — Conjugaison.
14—Abréviation d'avant-midi — Chemin bordé de maisons — Coup de baguette sur le tambour.
15—Justice égale pour tous — Mendier, solliciter avec importunité.
16—Ville de Chaldée — Instrument formé de deux mâchoires que l'on peut rapprocher — Administre un excitant à un cheval de course avant une épreuve.
17—Engendrer — Manie du vol.



VERTICALEMENT

1—Cordage à trois torons — Particule du dialecte provençal.
2—Composé dérivé de l'urée — Doctrine qui visait à l'établissement en Palestine d'un Etat israélite autonome.
3—Action de verser — Divertissement, récréation — Pronom relatif.
4—Petite cabane où couche un chien. — Empiètement en arc de la mer sur une côte.
5—Grand vase à boire, usité pendant tout le Moyen-Age — Compositeur russe, né à Vilna (1835-1918.
6—Mot arabe signifiant source — Qui est à toi — Ivresse.
7—Défaut d'existence — Et le reste.
8—Sans jugements, étourdis — Symbole chimique de l'aluminium.
9—Poil épais provenant de la toison du mouton — Pont de Paris — Machine à calculer en usage dans l'Antiquité.
10—En les — Métal précieux — Qui rend service.
11—Que l'on apporte en naissant — D'une manière ouverte.
12—Atome gazeux électrisé sous l'action de certaines radiations — Abaissé, tombé.
sert à vanner le blé et à nettoyer le grain.
13—Lieu couvert destiné au logement des bestiaux — Instrument qui sert à vanner le blé et à nettoyer le grain.
14—Instrument pour écrémer le lait — Galerie légère, établie sur toute la longueur des habitations de l'Inde.
15—Finesse méchante — Assaisonnement — Toute libéralité à titre gratuit.
16—Fille de Cadmus — Celui qui a été consacré — Mesure itinéraire chinoise — Tête d'une tige de blé.
17—Fendre de nouveau — Epoque — Engendré.

ÉCHECS

avec Charles Robillard

AVIS

Les adeptes de ce jeu sont priés d'adresser leur correspondance au chroniqueur, à 4749 Boul. St-Hubert, Montréal 36, P.Q.

PENSEE

Celui qui sait bien obéir, saura bien gouverner plus tard.

"UNE BELLE ANALYSE"

Blancs Montaignac	Noirs Aubert
1—é 4	1—é 6
2—d 4	2—d 5
3—C ç 3	3—F b 4
4—é 5	4—C ã
5—a 3	5—F x C +
6—b x F	6—D ç 7
7—D g 4 ?	7—f 5
8—D g 3	8—ç x d
9—C x d	9—C é 7

Si 9—D x ç 2 ; 10—F d 2 ! et les blancs ont l'avantage.

10— C 3	10—C b ç 6
11—F é 2	11—F d 7
12—F d 1	12—0 - 0 - 0
13—C é 2	13—T d g 8

Un coup psychologique qui a probablement empêché le zoque. (Pardon, Monsieur Aubert, mais nous étions dans la confidence de M. Montaignac et ce dernier n'avait nullement l'intention de roquer. Fin duel... psychologique.)

14—C f 4	14—C d 3

Il est évident que g 5 permettrait l'installation de C f 4 à f 6 (via h 5).

15—F d 2	15—F b 5
16—a 4	16—F ç 4
17—C d 3	17—g 5
18—F ç 2	18—f 4
19—D f 3	19—h 5
20—h 4	20—g 4
21—D x f	21—T f 8
22—D h 2	22—C f 5

(A ce moment-là, M. Aubert disposait de 9 minutes pour atteindre le 40e coup, alors que M. Montaignac disposait de près de 30 minutes. Note du chroniqueur).

23—g 3	23—C ç 6
24—R d 1	24—C f x d 4

Sacrifice parfaitement correct car le Roi Blanc est exposé au centre et, d'autre part, la Dame blanche est provisoirement enfermée. Ce coup menace de 25—C x F ç 2, 26—R x C—F x C d 3 + ; 27—R x F, D ç 4 + et mat par 28 — D é 4 ou T f 3.

25—ç x C	25—C x d 4
26—T ç 1	26—T f 3
27—F é 3	.....

Si le cavalier venait à é 1 pour attaquer la Tour, il permettrait 27—F e 2 mat !

.....	27—C ç 6
28—T é 1	28—d 4
29—C b 2	29—F a 6

Le zeitnot a empêché de juger le coup gagnant T h 8 — d 8 ! !

30—F f 4	30—d 3
31—F b 3	31—D d 7
32—F d 2	32—D d 4

Sacrifice volontaire du P é 6 car, après l'échec par le F, le Roi noir joue b 8, déclouant le C ç 6.

33—F x é 6 +	33—R b 8
34—C ç 4	34—T x f 2
35—D g 1	35—F x C
36—T x F	36—D a 1 +
37—T ç 1	

Sur 37 F ç 1 les noirs gagnaient par 37 D a 2 — 38 F é 3 (rien de mieux), D b 3 + ; 39 R ç 1 — T ç 2 + avec mat imparable.

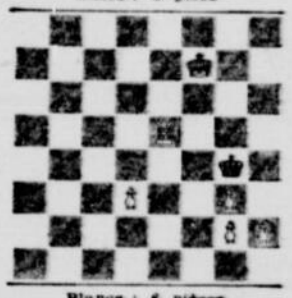
A la place de 37 D a 2 les noirs pouvaient également continuer par ce coup de problème : 37 T b 2 ! ! Les blancs sont paralysés. Si F d 7 (que faire ?) — d 2 — 38 T é 4 — T d 8 avec gain !

.....	37—D x a 4 +

38—abandonne.

P. AUBERT

PROBLEME No 2160
Par M. N. de Jong.
Noirs : 1 pièce



Blancs : 6 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 4 mouvements

PROBLEME No 2161
Par M. X. Ertin.
Noirs : 5 pièces



Blancs : 6 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

PROBLEME No 2162
Par M. de Jong.
Noirs : 4 pièces



Blancs: 7 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

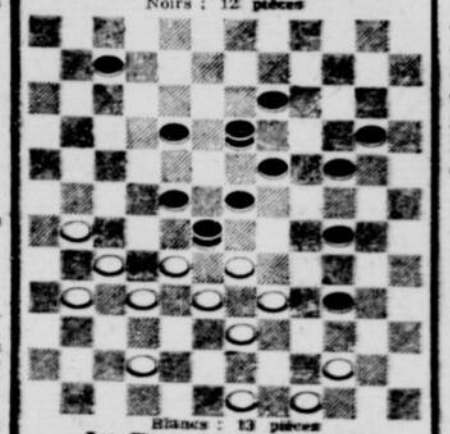
SOLUTIONS

Problème No 2156—La clef des Blancs: C-6R.
Problème No 2157—La clef des Blancs: T-4R.
Problème No 2158—La clef des Blancs: P-3R.
Problème No 2159—La clef des Blancs: T-4CD.

DAMES

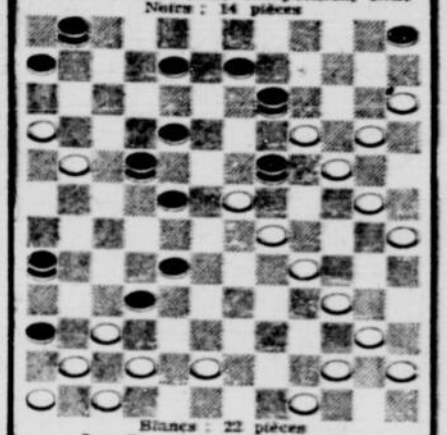
avec Jean Lecas

PROBLEME CANADIEN
Par LOUIS GIROUX, Ottawa, Ont.
Directeur "Revue Canadienne".
Noirs : 12 pièces



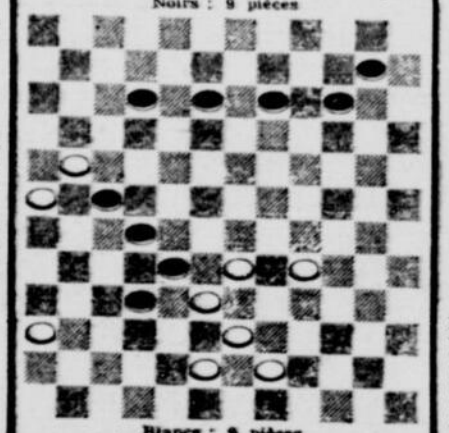
Blancs : 13 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par N. LeBREUX, Campbellton, N.B.
Noirs : 14 pièces



Blancs : 22 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

PROBLEME CANADIEN
Par LIGUORI BOUCHER, Shawinigan
Noirs : 9 pièces



Blancs : 9 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTIONS DES PROBLEMES DE DIMANCHE DERNIER

Problème canadien — Par Cha-B. Poisson, Ste-Sophie, P.Q.
Blancs: 51—45; 58—51; 46—40; 64—51; 40—46; 71—58; 54—41 et 31—33 gag.
Problème canadien — Par Roméo Bard, Lewiston, Maine.
Blancs: 41—36; 59—53; 71—64; 33—27; 38—3; 3—24; 31—44; 55—44 gag.

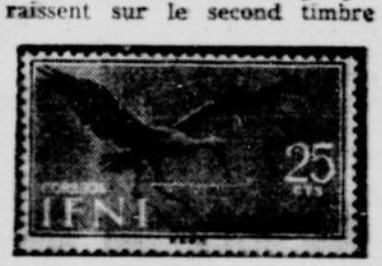
PHILATÉLIE

par Emile FLEURY

Nous voyons aujourd'hui deux timbres que nous avons promis la semaine dernière: ce sont des oiseaux tellement sympathiques qu'ils plaident en faveur de la protection de la nature. C'est la légende que nous lisons sur ces deux timbres français multicolores aux valeurs de 30 et de 50 centimes.



Nous voyons d'abord un groupe de cinq macareux, ce sont des oiseaux qui vivent dans les îles de la Manche, on les connaît en Angleterre sous le nom de "puffin". Les oiseaux qui paraissent sur le second timbre



appartiennent à la famille des passereaux, ce sont de grands mangeurs d'insectes, c'est pourquoi on les nomme guêpiers.

L'Espagne a commencé l'an dernier l'émission d'une série consacrée aux monastères du pays. Nous en sommes à la deu-



xième tranche et nous voyons le monastère de Samos situé près de Coruna. Les valeurs et les couleurs sont disposées comme suit: 80 centimes vert et et bleu-vert, le cloître; 1 peseta rouge et orange, la fontaine; 5 pesetas bistre et brun, la façade du monastère.

Nous verrons bientôt les émissions des colonies espagnoles qui paraissent au "Jour du timbre". Elles sont ordinairement consacrées à l'histoire naturelle, mais pour nous en donner un avant-goût, nous pouvons prendre connaissance de neuf timbres hors-série qui nous viennent de l'Ifni. La plus basse valeur est de 25 centimes et la plus élevée de 10 pesetas. Ces timbres se présentent en trois groupes de trois chacun.



L'Exposition philatélique nationale du Portugal tenue en novembre dernier faisait partie des manifestations qui commémoraient le quatrième centenaire d'Henri le Navigateur. C'est pourquoi nous voyons sur ces timbres remplis d'allégories un navire stylisé qui nous rappelle l'infant. Les valeurs et les couleurs sont: 1 esc. olive et outremer et 3.30 esc. bleu et outremer.



Cinq timbres de l'Allemagne Orientale nous rappellent plusieurs événements. Nous appre-

non que l'hôpital de la Charité de Berlin a 250 ans et que l'université de Humboldt en a 150. Sur deux séries de timbres setenant nous voyons d'abord un portrait de Virchow accompagné de sa signature (5pf. brun et gris), le timbre qui lui est attaché (25pf. bleu et gris) représente un médaillon qui contient les effigies des deux frères Humboldt.

La seconde paire illustre le portrait de Robert Koch et sa signature (10pf. vert et gris) et



la façade de l'Université de Humboldt (20pf. rouge-brun et gris). Un cinquième timbre enfin (40pf. rouge et gris) est un portrait de Griesinger.

Une simple analogie nous fait voir un rapport entre ces timbres qui précèdent et une série de timbres des Etats-Unis. Les timbres du "Credo américain" illustrent une parole célèbre d'un homme d'état et la signature de ce personnage. Nous avons vu par exemple la signature de George Washington, voici maintenant celle de Lincoln qui a dit: "Ceux qui refusent la liberté ne la méritent pas pour eux-mêmes". La semaine dernière c'était au tour de Patrick Henry qui disait: Donnez-moi la liberté ou donnez-moi la mort".

N.B. Les timbres illustrés dans cette chronique sont fournis par la Maison Vincent.

TIMBRES EN PAQUETS

500 différents	France	$5.80
700 "	Hongrie	5.75
500 "	Italie	5.75
200 "	Japon	3.25
200 "	Pologne	1.70

Maison de confiance établie à la même place depuis plus de 40 ans.

LA MAISON VINCENT
294 ouest, Ste-Catherine, Montréal
2e ETAGE
I. SEGUIN, prop. — UN. 1-7037

TIMBRES GRATUITS
Grosse collection gratuite! Famille Royale de la Grèce moderne — belle série. Série sud-américaine de poste aérienne. Aussi 100 timbres différents de beaucoup de pays étrangers, Monaco, etc. Inclure 10¢ pour la poste. Approbations. (Ecrire vos nom et adresse clairement, s.v.p.) Newman, Dept. B-17, Box 176, Penticton, B.C.

GRATIS
103 TIMBRES POSTE
Pour commencer ou continuer votre collection de timbres, nous vous offrons gratuitement 100 beaux timbres différents du Monde Entier plus une superbe série des vieux pays avec toute première nouvelle demande de nos approbations — Aussi liste d'albums, timbres en paquets et en séries — Toute correspondance en français — Cadeau avec chaque envoi — Envoyez 0.25 pour poste et manutention.
LA PHILATELIE LAURENTIENNE, Dépt B
C.P. 150, Station "R", Montréal 10

350 TIMBRES DIFFERENTS
Comprenant: 20 diff.: Pakistan; 10 diff.: Inde grands formats; de très jolies séries de fleurs, oiseaux, animaux, sports, etc.
Ceci est un superbe choix de qualité
Entière satisfaction garantie
SEULEMENT 25¢
Pour adultes demandant notre approbation
FARO STAMP CO.
Stanstead, Co. Québec, P.Q., Canada



Fusées, olympiques, timbres des N.U. 10¢
SEULEMENT
Collection de timbres géante comprenant : émissions des fusées lunaires, satellites, navires atomiques, séries sur les scouts, émission complète des N.U., dernières émissions olympiques et sportives du Togo, de la Mongolie, du Paraguay, de l'Allemagne, de la Roumanie, etc. En plus: gros dictionnaire philatélique et approbations. Tout cela pour 10¢ ! STAMPEX BOX, 62-CV, White Plains, N.Y. U.S.A.

GRATIS
209 TIMBRES DIFFERENTS
Incluant ceux illustrés



CENTRE PHILATELIQUE
275 ouest, rue St-Vallier, Dépt P-149
Québec, P.Q.
Veuillez m'expédier 209 timbres gratis et un choix de timbres en approbation. J'inclus 25¢ pour frais de poste et manutention.
NOM .....
(en lettres moulées, s.v.p.)
ADRESSE .....

GRATIS 10 SERIES DIFFERENTES
L'offre la plus spectaculaire jamais faite. Une fabuleuse collection de 10 séries différentes comprenant des beaux timbres multicolores, tous authentiques, provenant des quatre coins du monde, neufs et oblitérés. Valeur de plus de $1.00 offerte GRATIS à ceux qui demanderont un choix des plus beaux timbres du monde en approbation. Correspondance en français. Envoyer 25c pour poste et manutention
TRANS CANADA STAMPS,
ST-LAURENT, ILES SAINTS, P.Q.

le BRIDGE avec charles h. GOREN

Personne vulnérable. Donneur: Est.

NORD
♠ 10 9 3
♡ A 7
◇ D 7 3
♣ A R 9 6 2

OUEST
♣ A D 4 2
♡ R D 10 2
◇ 10 9 8 4
♠ 7

EST
♠ 8 7 6
♡ V 9 4
◇ A V 5
♣ D 8 5 3

SUD
♠ R V 5
♡ 8 6 5 3
◇ R 6 2
♣ V 10 4

Les enchères:

Est	Sud	Ouest	Nord
Passe	Passe	1 ♡	Double
2 ♡	2 ♠	passe	passe
3 ♡	Double	passe	passe
Passe			

Entame: Roi de trèfle.

Dans un tournoi, où chaque donne constitue un match, les luttes pour des scores "partiels" sont vives et des méthodes inusitées sont employés dans le but d'inciter l'adversaire à s'imposer un contrat qu'il ne peut réussir. Voici un exemple intéressant, tiré d'un tournoi récent.

Ouest, en troisième position, a d'assez bonnes cartes pour ouvrir les enchères, mais pourquoi a-t-il choisi de déclarer un coeur plutôt qu'un pique? Le double de Nord n'est qu'une routine, et Est décide de compliquer la situation en allant à deux coeurs. Sud croit qu'il lui faut annoncer quelque chose, et, dans le but d'inciter l'adversaire à monter à un contrat de neuf levées, il déclare deux piques, une enchère plus qu'audacieuse.

Ouest est satisfait et ne se sent pas enclin à doubler. Nord passe et Est, refusant d'abandonner le combat, surenchérit à trois coeurs. Sud double promptement, pour deux raisons, d'abord parce qu'il a deux rois et quatre atouts, et ensuite à cause du double de son partenaire, ce qui indique la présence de plusieurs fortes cartes à la main du Nord.

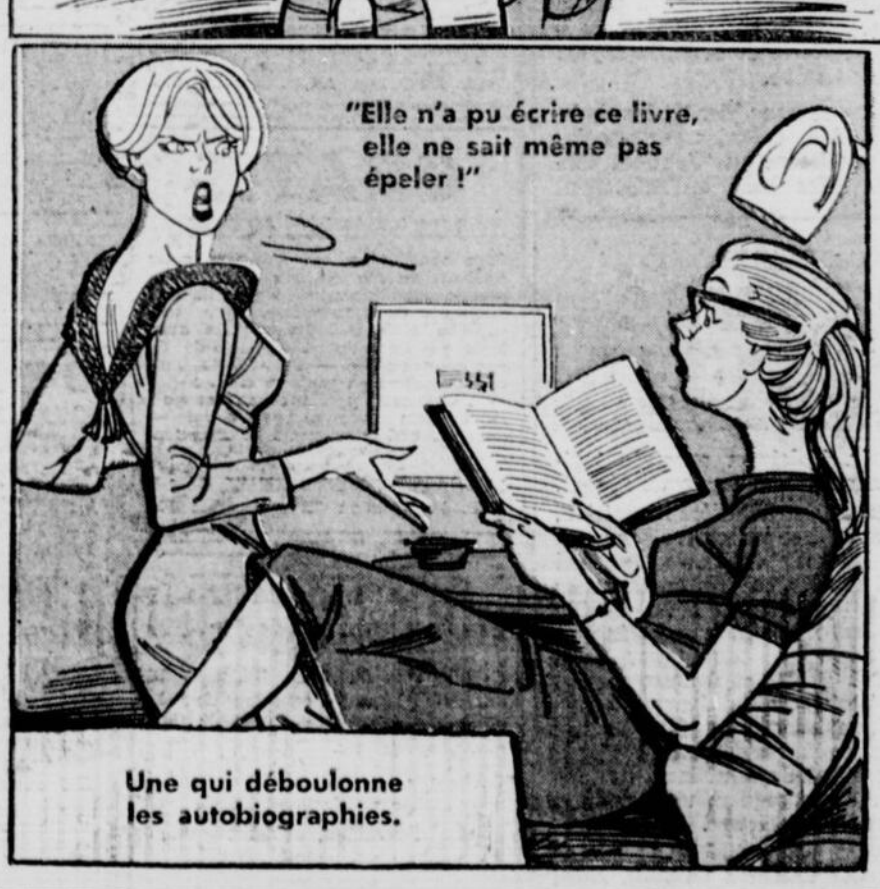
Le contrat est défait sans difficulté par Nord-Sud, qui s'assurent sans points, le meilleur total obtenu par tous les joueurs avec les cartes de cette équipe.

DÉGONFLEMENTS

La vie courante















La Patrie DU DIMANCHE
POUR L'ANNÉE NOUVELLE
UNE FORMULE NOUVELLE

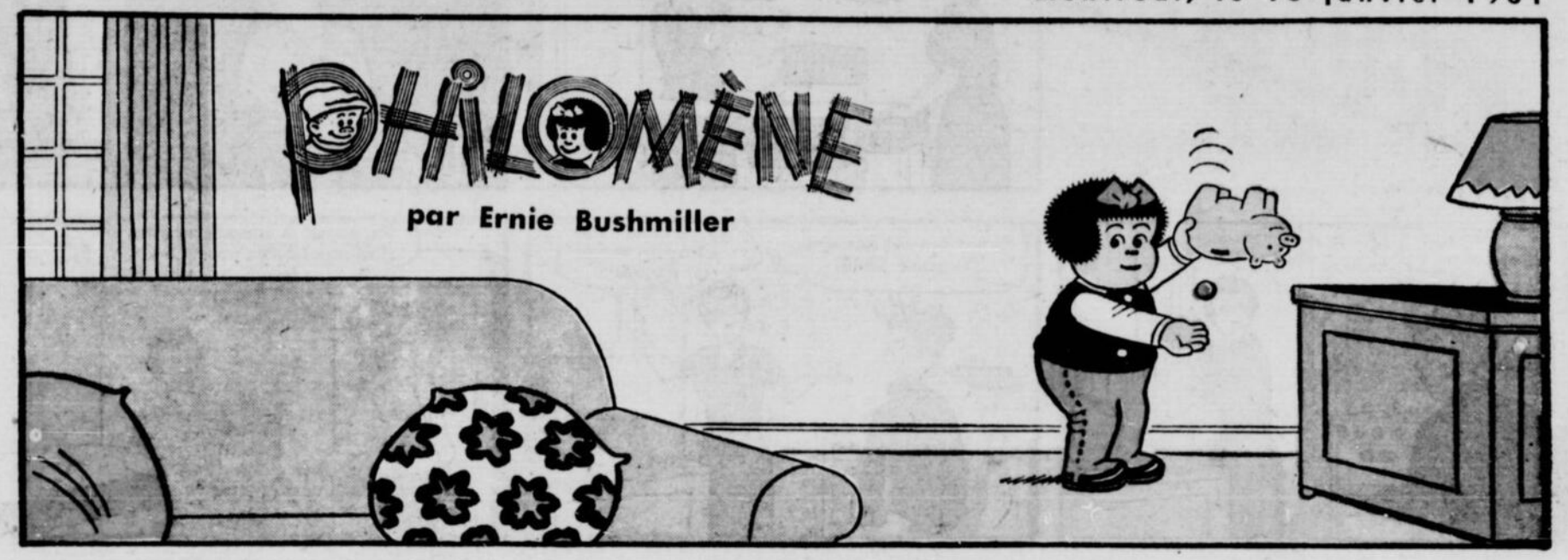
La Patrie
DU DIMANCHE

LES BANDES ILLUSTRÉES
LES PLUS POPULAIRES
AU CANADA FRANÇAIS

Montréal, le 15 janvier 1961

PHILOMÈNE

par Ernie Bushmiller















nos LOUSTICS

par J.R. WILLIAMS























LE ZOO COMIQUE



La Patrie DU DIMANCHE vous offre les meilleures bandes illustrées

BLONDINETTE

par CHIC YOUNG

J'en ai assez ! Les Dithers vont nous rendre notre parapluie!

Dithers est ton patron. Ne t'énerve pas. Attention à ta langue !

Laisse-moi faire.

Une petite visite en passant.

Mon mari sera content de vous.

Ils ne regardent pas. Glissons le parapluie dans notre pantalon.

Assieds-toi confortablement, mon ami.

Excusez, je ne suis pas fatigué du tout.

Jules, as-tu vu le parapluie ? Je sors et il va pleuvoir.

J'ignore où il est.

Tu l'as encore oublié à la salle de quilles, vieux sans cervelle !

OUCH OUCH

Elle va le tuer ! Remettons là le parapluie.

Voici le parapluie !

Donne-le, vite !

Non, Dagwood, NON !

Tu ne connais rien aux usages, Jules.

Toi, Dagwood, apprends à ne pas donner un parapluie à une femme en colère.

CRASH CRASH CRASH

J'ai fini par le ravoir.

CHIC YOUNG

1-15 © 1961, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

KEVIN

by KREIGH COLLINS

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.

















Le lecteur canadien-français préfère La Patrie DU DIMANCHE

le FANTOM

Par LEE FALK et WILSON McCOY

"Le Mallard" lève l'ancre demain. Cette fois, vous aurez $300,000 chacun.

Avec les $200,000 pour le dernier vol . . . également !

Nous nous retirerons avec $500,000, alors !

Un caucus des pirates...

Je vous reverrai donc demain sur le bateau.

La Police du continent n'y pourrait rien, sans preuves. Je vais agencer la capture moi-même.

Le grand navire accoste pour la dernière journée.

Oui, M. Walker, cabine 14. Mais on n'embarque que ce soir . . .

Je veux ma cabine immédiatement, avec la liste des voyageurs.

Agissons prudemment.

Walker : le Fantôme.

Le même soir

Voici votre cabine. Vos malles y sont rendues. Merci.

Nous dînerons dans ma cabine.

C'est le chef.

Minuit en mer. Le bateau vogue.

Comment êtes-vous ici, étranger ?

Capitaine, les pirates qui ont volé le dernier navire sont à bord.

© 1961, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Avez-vous des preuves ?

Ils ont caché leurs armes dans la cabine 37. Ils sont vingt. Armez l'équipage au plus tôt.

Quelle idée !

Chargez les fusils et tenez-vous prêts à toute éventualité.

Que voulez vous ?

Ouvrez ! Investigation.

WILSON McCOY 1-15

A suivre

JIGGS et MAGGIE























La Patrie DU DIMANCHE, l'hebdomadaire le plus dynamique

YVAN LE TERRIBLE





Procurez-vous vos jouets modèles gratis dans les boîtes à "étiquette spéciale" de chocolat Jiffy Baker!

GRATIS!

... et amusants!

Commencez immédiatement *votre* propre collection de ces 12 modèles en métal!

AUX MAMANS!

Épargnez avec la nouvelle boîte de 2 lb

DE CHOCOLAT Jiffy BAKER

- Si facile à mélanger. Vous pourrez préparer du lait au chocolat Jiffy ou du chocolat chaud Jiffy, en quelques minutes pour vos enfants!
- Si délicieux. Seul, Jiffy vous donne des breuvages au chocolat remplis de la célèbre saveur de chocolat *Baker*.
- Si bon pour vos enfants! Jiffy augmente la valeur nutritive du lait. Il procure aux jeunes un supplément d'énergie alimentaire pour la classe et le jeu.

Tous les modèles sont illustrés en dimensions réelles.

ROGER COURAGE















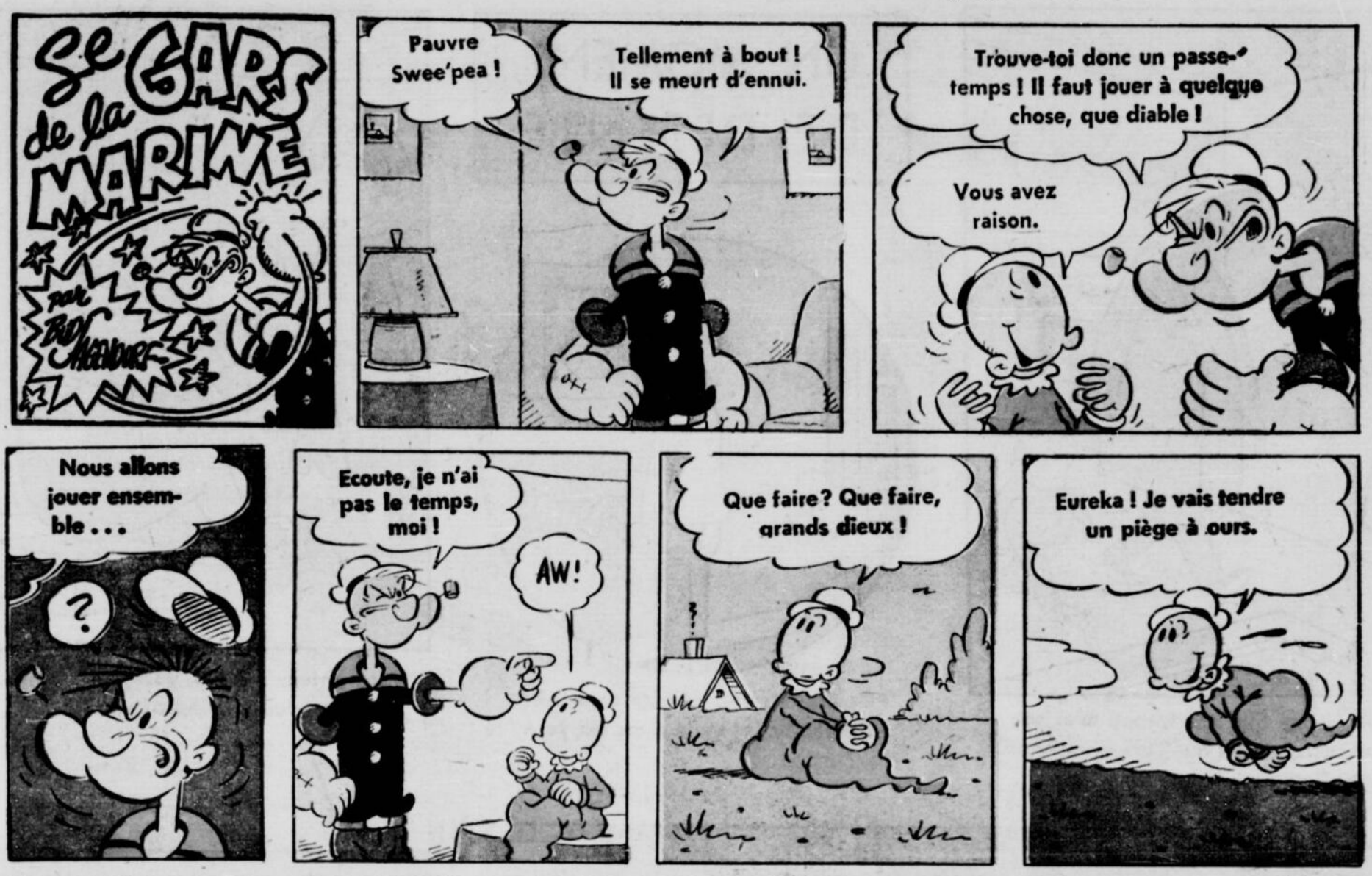
Quelques jours après, un incident bizarre se produit au Ritz-Lunar, la plus riche joaillerie du globe terrestre.







La Patrie DU DIMANCHE vous offre les meilleures bandes illustrées



PAS UN JOURNAL NE SE COMPARE À La Patrie DU DIMANCHE

UN MOMENT DE DÉTENTE



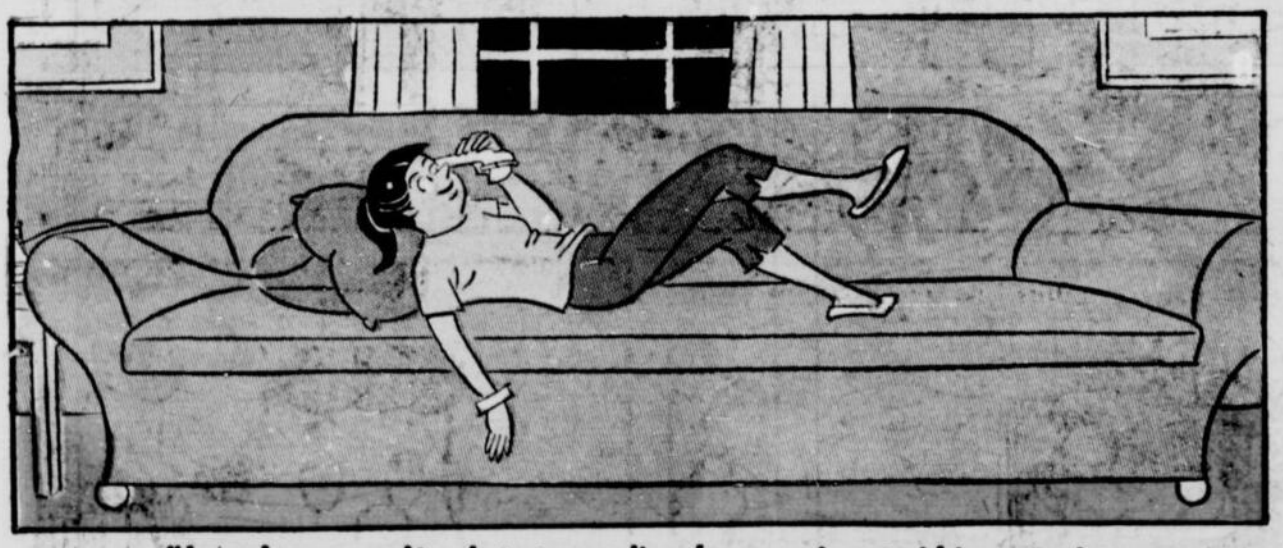
"Une jeune fille m'a frappé avec son réticule. Je crois que j'élève un futur ventriloque . . ."



"Plus bas, Nestor, maman aime bien te regarder les yeux dans les yeux."



"Vous arrivez à point, Joseph, la boule a clignoté toute la journée."



"Jeannine, me prêterais-tu tes souliers bruns qui vont si bien avec le sac à main de Justine et la robe de Gertrude ?"



"Nous formions un humble club de campagne quand notre ami Leroux est disparu dans cette nappe de sable mouvant."







Chaque semaine il y a du NOUVEAU dans La Patrie DU DIMANCHE

Montréal, le 15 janvier 1961

JOS BRAS DE FER

Par HAM FISHER ®



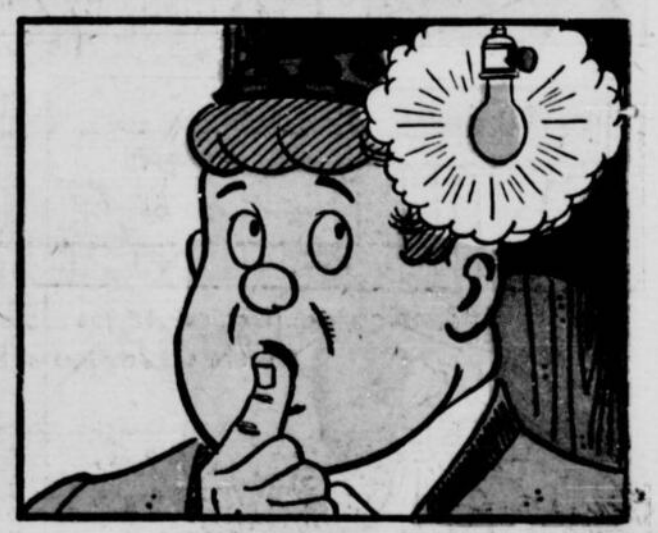
















Rien de mieux que La Patrie DIMANCHE, nouvelle formule!

CONTES ILLUSTRÉS de WALT DISNEY

101 DALMATIENS























Robert L'INTRÉPIDE



LIGUE CONTRE LE CRIME

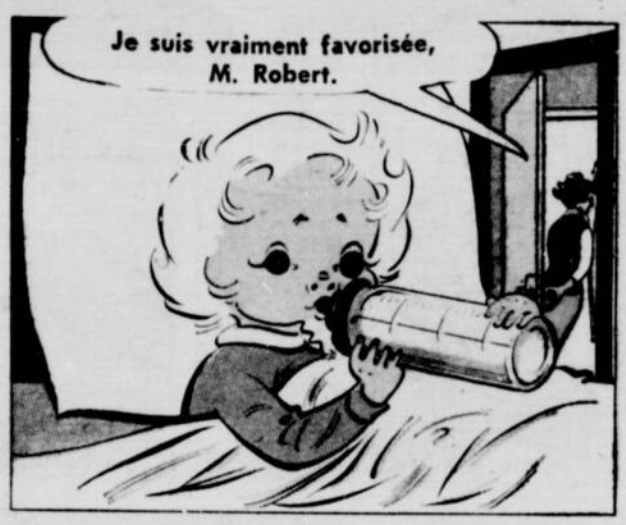


La bonne administration requiert :

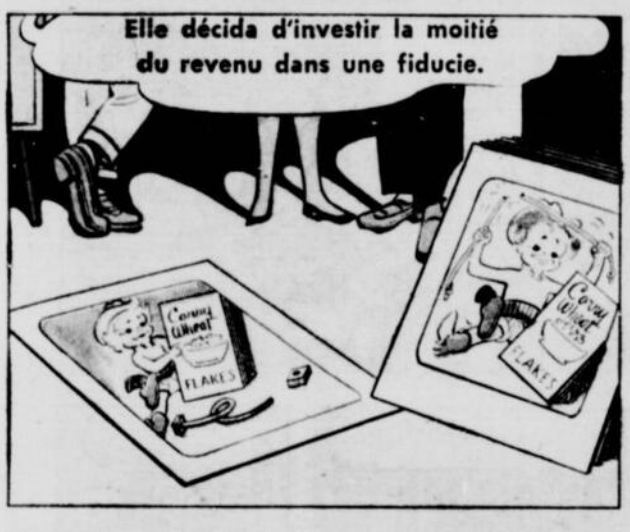
- L'oubli des rivalités entre officiers des services. La lutte contre le crime portera ses fruits.

Dick Turp



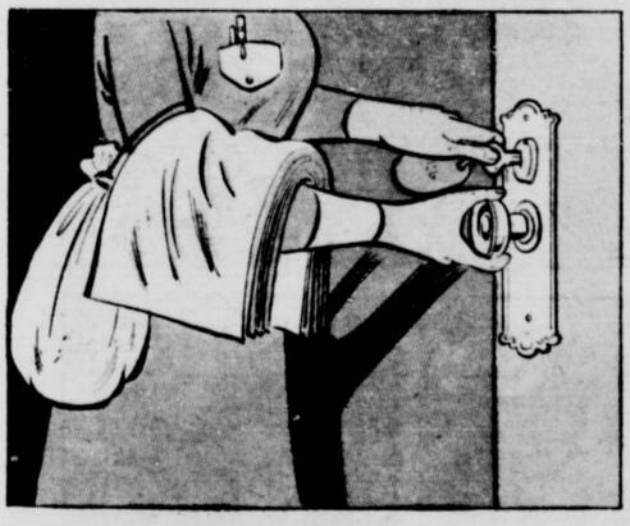






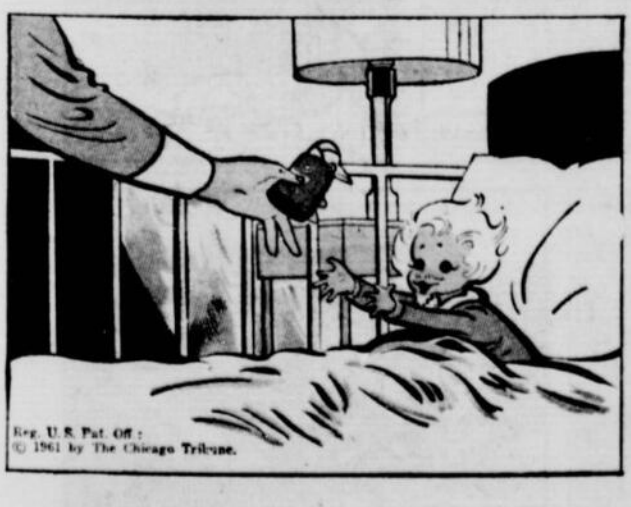
















Chaque semaine il y a du NOUVEAU dans La Patrie DU DIMANCHE



La Patrie DU DIMANCHE VOUS OFFRE 4 JOURNAUX DANS 1

Jeannine et PATAUD

par DARRELL McCLURE

















© 1961, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.





JACQUES LE MATAMORE

by Paul NORRIS

La colossale base de missiles de la côte floridienne croule . . .
Les saboteurs rentrent dans les vagues de l'Atlantique.



Les phares du vaisseau de l'espace balaient la mer pour ramener les gépides.



Des rayons mystérieux attirent les robots.

Plus tard Roger apprend la nouvelle. Il quitte le submersible, monte à bord d'un cargo, puis d'un jet, enfin d'un hélicoptère.



King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Une fois descendu sur la terre . . .





Entre-temps . . .



IMPRIMÉ AUX E.-U. PAR THE GREATER BUFFALO PRESS, INC.